LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, FOI, NOTRE LANGUE! DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXVI—No 21 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 9 SEPTEMBRE 1949 PRIX: CINQ SOUS

L'école St-Victor se classe première pour le Sou de l'Ecolier

Seule une éducation catholique complète préviendra les défections

Un psychologue non-catholique fait d'intéressantes déclarations après une étude sérieuse de 60 cas de défections chez des catholiques.

ST. BENEDICT, Oregon — Selon l'opinion émise par Mme Anne Howard Waters, psychologue protestante de renom, "l'unique moyen de remédier aux défections des catholiques est d'accorder à tous les enfants de cette religion une éducation entièrement et essentiellement catholique". Mme Waters, qui a exprimé cette opinion au cours d'un article qui fut publié dans le numéro de septembre de **St. Joseph's Magazine**, a recueilli ses arguments après avoir étudié le cas d'une soixantaine de personnes qui étaient venues la consulter et qui toutes étaient d'anciens catholiques.

Mme Waters dit que de tous ceux qu'elle avait interviewés, aucun n'avait continué ses études religieuses après le huitième grade, même s'ils avaient poursuivi un cours jusqu'à l'Université, comme plus de 70 pour-cent l'ont fait. Et, de continuer Mme Waters, "ils croient tout savoir de leur religion". Les soixante cas qu'elle a étudiés furent choisis parmi toutes les classes de la société américaine: riches, pauvres, instruits, ignorants, etc.

De ces soixante personnes, presque toutes exprimèrent l'opinion que les enseignements de l'Eglise sont démodés. Son attitude envers certains points de doctrine ne s'accorde nullement avec les vues de ces apostats.

Cependant, aucun de ces derniers n'a trouvé, en embrassant la religion protestante, la paix de l'âme et de l'esprit. Plusieurs ont même essayé de se joindre à des groupes obscurs qui s'adonnent aux sciences soi-disant occultes. Les principes fondamentaux qu'ils ont reçus dans leur jeune âge les rendent incapables d'accepter ceux des autres religions. En les voyant, on a l'impression que ce sont des personnes sans patrie, des épaves allant à la dérive, souffrant de leur solitude spirituelle et "d'être sans attaches religieuses". Des soixante catholiques infidèles avec qui Mme Waters s'est entretenue, 39 sont des prétendus athées; à cela, rien d'étonnant. Dès que ces personnes entament une discussion, tout observateur impartial peut remarquer qu'une note de désespoir domine chez eux, et que leurs arguments sont toujours hors de pro-

(Suite à la septième page)

Le frère Louis Gareau, C.S.V., d'Otterburne, décédé

OTTERBURNE — La communauté des Clercs de St-Viateur et la Maison St-Joseph d'Otterburne viennent de perdre un vénérable et très méritant ancien dans la personne du Frère Louis Gareau, C.S.V., un nom familier à un grand nombre de personnes et une figure quasi patriarcale dans la paroisse d'Otterburne.

Le Frère Gareau naquit le 12 avril 1871 à Alfred, Ont. Le 31 juillet 1886, il faisait son entrée au noviciat des Clercs de St-Viateur. Sa première mission fut l'Institution des sourds-muets où il se dépensa jusqu'en 1907, année de son arrivée à Makinak, Man. Depuis, il a toujours vécu au Manitoba: à Makinak jusqu'en 1912 et à Otterburne où la Maison St-Joseph s'est transportée au cours de cette année-là.

Le R. F. L. Gareau

Au Manitoba, le Frère Gareau fut un artisan inlassable de la diffusion du culte de saint Joseph. La Providence, pour l'en récompenser sans doute, lui a accordé une vie suffisamment longue pour pouvoir contempler le fruit de son apostolat, auquel ont participé plusieurs de ses confrères en religion. Aujourd'hui, les oeuvres de la Maison St-Joseph rayonnent aux quatre points cardinaux de l'Amérique du Nord et suscitent l'admiration de tous. Nous voulons en rendre hommage à ce religieux effacé qui a consacré 42 années de sa vie à cet apostolat par la dactylo.

Assurément, le bon saint Joseph l'a assisté à ses derniers moments puisqu'il s'éteignit pieusement le 1er samedi du mois, 3 septembre. Que le divin Juge lui accorde la récompense de ses précieux mérites!

Retour possible d'une église protestante aux catholiques

LONDRES — Le révérend W. G. Warwick, ministre anglican de l'église St-George, dans le district de Bloombury, assure que plusieurs églises anglicanes de la vieille partie de la ville de Londres pourraient passer aux mains de leurs anciens propriétaires, les catholiques. En effet, il est fort possible, continue-t-il, que si les catholiques demandent que l'une ou l'autre de nos églises protestantes leur soit rendue, leur demande ne soit pas refusée catégoriquement.

Les anglicans ont 46 églises dans la ville même de Londres, c'est-à-dire dans le "vieux Londres", quartier qui a une superficie d'environ un mille carré et qui est situé au nord de la Tamise et à l'est de Westminster. La plupart de ces églises étaient catholiques avant la Réforme. Il n'y a actuellement qu'une seule église catholique dans ce district, l'église Ste-Marie, sur la rue Eldon, près de la gare Liverpool.

M. Warwick a tout d'abord soulevé cette question dans une lettre ouverte publiée dans le **London Times.** Il développa son point de vue dans une interview publiée dans le **Catholic Herald.** Seulement 15 des 46 églises anglicanes seront dorénavant utilisées pour le culte, et six autres doivent être mises en vente. Il n'est que juste, croit-il, que ces églises soient offertes aux catholiques.

Les six églises dont l'emplacement sera mis en vente sont: St-Alban, sur la rue Wood; St. Stephen, sur la rue Coleman; Ste-Marie, sur la rue Aldermanbury; St. Swithin, sur London Stone; et St. Mildred, sur la rue Bread. Il est peu probable que les catholiques puissent se procurer les sommes suffisantes pour acheter l'une ou l'autre de ces églises, car il y a compétition du côté des intérêts commerciaux qui désirent ce district. La population résidentielle de ce quartier est comparativement peu nombreuse, car le district est le centre commercial de l'Angleterre et comprend surtout des maisons d'affaires.

L'église catholique Ste-Marie a une assistance assez nombreuse aux jours de fêtes d'obligation, alors que les travailleurs des régions éloignées y viennent en foule ces jours-là pour assister à la messe.

Les cadres de l'Année Sainte

Par Thomas GREENWOOD
(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

En vérité, Rome est un musée permanent en plein air! Ses quartiers, ses rues, ses églises, ses palais sont lourds d'histoire. On peut se faire toute une éducation, en lisant les plaques de marbre qui racontent les fastes de la Rome antique, de la Rome chrétienne, de la Rome médiévale, de la Rome moderne, avec leurs mille détails humains, surnaturels, émouvants ou édifiants.

Or c'est bien cette Ville Eternelle avec ses faces complexes où domine pourtant le Crucifix, qui sera le cadre où se dérouleront les rites, les cérémonies, les fêtes, les congrès et les expositions de l'Année Sainte 1950 que le Souverain Pontife a proclamée pour la sanctification des âmes. Le grand événement de 1950 pour le monde entier, et quelles que soient les vicissitudes, les angoisses ou les espoirs de la politique internationale, sera l'Année Sainte. Car ce sera l'année du grand pardon, de la grande pénitence, de la grande charité, qui devront s'étendre non seulement sur les âmes individuelles, mais bien à travers elles sur les sociétés humaines afin de les rendre dignes de la miséricorde divine dont la paix sera le don le plus doux.

* * *

Au moment où l'Eglise Catholique entre dans une lutte ouverte avec le communisme pour lui arracher l'obédience immorale des âmes, et pour instaurer la vraie paix dans le monde, le Saint-Père invite tous les catholiques à venir en personne prier avec lui dans la Cité qui vit naître l'Eglise et qui triompha du paganisme par le sang de ses martyrs. Quel geste de bonté, de grandeur et de con-

(Suite à la cinquième page)

Les élèves ont fourni $4.69 chacun pour l'Association

L'école St-Victor de St-Norbert, sous la direction de Mlle Cécile Carrière, a gagné le trophée **La Liberté** avec une contribution totale de $18.77 et une moyenne de $4.69 par élève de langue française.

Ecole	Montant contribué	Moyenne par élève
St-Victor, St-Norbert	$ 18.77	$4.69
Lafortune, Woodridge	102.08	2.75
Parthenay, St-Claude	33.07	1.65
Vassar	105.00	1.64
Couvent de Ste-Anne des Chênes	76.07	.55
Léonard, Pine Falls	34.00	.46
Dubuc, St-Adolphe	63.51	.43
Decorby, St-Lazare	47.40	.43
Centre, Lorette	44.10	.42
Fannystelle	24.53	.39
Coquart, Ile-de-Chênes	15.90	.34
Fillion, St-Jean-Baptiste	3.20	.32
Couvent St-Jean-Baptiste	60.00	.32
Provencher, Aubigny	22.05	.32
Collège de St-Pierre-Jolys	31.40	.29
Nord, St-Jean-Baptiste	5.00	.27
Morgan, St-François-Xavier	1.00	.25
Maison St-Joseph, Otterburne	15.84	.24
Ouest, Lorette	5.00	.23
Carey, St-Pierre-Jolys	1.09	.22
St-Charles	15.00	.21
Emberly, St-Claude	3.70	.20
Frontenac, St-Malo	2.50	.20
Sud, St-Pierre-Jolys	5.00	.20
Richer, Thibaultville	21.05	.18
Ste-Marie, Bruxelles	15.00	.18
Provencher, St-Boniface	76.28	.17
Carnot, Notre-Dame de Lourdes	2.00	.17
Transcona	10.00	.17
South Junction	5.00	.16
St-Eustache	30.12	.16
St-Claude	23.01	.15
Youville, St-Jean-Baptiste	2.42	.15
du Lac, St-Jean-Baptiste	2.85	.14
Inverness, Letellier	15.95	.14
Couvent de St-Norbert	23.43	.14
St-Laurent	30.00	.14
Jardin de l'Enfance Langevin	20.00	.14
Ste-Marie, Ste-Marie	4.80	.14
Ste-Agathe	22.50	.13
St-Martin, Ste-Elisabeth	2.42	.13
Dugas, Ste-Geneviève	6.00	.13
St-Eugène, St-Vital	10.00	.13
St-Hyacinthe, La Salle	5.66	.13
St-Roch, La Broquerie	2.36	.13
Laurier	20.00	.13
St-Léon	7.96	.13
Collège de St-Malo	6.00	.12
Notre-Dame de Lourdes	21.00	.12
Collège de St-Norbert	10.04	.12
St-Joachim, La Broquerie	22.06	.12
St-François-Xavier Centre	7.41	.12
Collège de Ste-Anne des Chênes	10.51	.12
St-Benoît, St-Claude	1.75	.12
Bernier, St-Ambroise	10.00	.11
Sacré-Coeur, Dunrea	3.00	.11
Chabot, St-Eustache	1.21	.11
St-Joseph	9.77	.11
St-Cuthbert, Lorette	3.36	.11
Couvent de St-Pierre-Jolys	17.96	.11
Sacré-Coeur, Winnipeg	16.00	.10
Ste-Geneviève, St-Pierre-Jolys	3.86	.10
Grenier, St-Labre	3.00	.10
Couvent de St-Malo	10.33	.10
Barkham, La Salle	.60	.10
Lévis, Ste-Elisabeth	1.40	.10
Thibert, Brébeuf	5.00	.10
Grande-Clairière	4.62	.10
Elie	9.00	.09
Ile-de-Chênes	1.15	.09
Montcalm, N.-D. de Lourdes	1.30	.09
Richard, Somerset	7.18	.08
Ste-Rose du Lac	9.30	.08
Mariapolis	4.25	.08
Couvent de Ste-Amélie	5.29	.08
St-Félix, Dunrea	1.20	.07
Baie St-Paul Est, St-Eustache	1.25	.07
Inst. Coll. St-Joseph, St-Boniface	40.05	.06
Allard, St-Georges	3.00	.06
Dunrea	2.45	.06
Ouest, St-Jean-Baptiste	1.00	.06
Précieux-Sang	8.00	.06
Pennarun, Laurier	1.10	.06
Taché, St-Joseph	.75	.05
St-Denis, La Broquerie	.55	.05
Jeanne d'Arc, N.-D. de Lourdes	.50	.05
Juniorat de la Ste-Famille	20.00	
Collège de St-Boniface	35.60	
	$1,417.02	

Talentueuse artiste



Mlle Denise Charlesworth, qui a remporté un magnifique succès lors de son concert donné mardi soir dernier à la salle de l'Institut Collégial St-Joseph. La jeune artiste de St-Boniface partira sous peu pour Toronto où elle poursuivra ses études de chant. (Voir rapport du récital en page 14)

Au Congrès de la Société Canadienne d'Histoire de l'Eglise Catholique



De gauche à droite, 1ère rangée: Sr Ste-Claire, Sr Marie-Hilda, supérieure de l'Académie Ste-Marie de Winnipeg, Sr Marie de l'Assomption, supérieure de l'Institut Collégial St-Joseph de St-Boniface, Sr Marie-Adélard, M. D. J. McDougall, premier vice-président général, de Toronto, M. M. T. Carey, de Winnipeg, Dr E. T. Mullally, président général sortant de charge, de Montréal, M. le chanoine Georges Robitaille, de L'Epiphanie (Québec), nouveau président général, le R. P. Georges Desjardins, S.J., président du comité permanent de la section française du Manitoba, le R. P. J. A. Gallagher, C.Ss.R., de Québec, le R. P. Edgar Thivierge, O.M.I., de l'Université d'Ottawa, trésorier général, M. l'abbé Ant. d'Eschambault et S. H. le juge L.-P. Roy, directeurs de la section française, et M. Séraphin Marion, d'Ottawa, secrétaire général.

Dans le groupe on remarque, en outre, le R. P. H. Carr, C.S.B., de Toronto, Sr Miriam Rose, Sr Mary Terence, Sr Luc d'Antioche, directrice des études à l'Institut Collégial St-Joseph de St-Boniface, Sr Jeanne de Chantal, Mère Louise de France, provinciale des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, Sr Ann Dolores, le R. P. L. Guy, S.J., MM. les abbés J. H. Mullally, M. Deniset-Bernier et O. J. McInerney, M. R. Gravel, d'Ottawa, M. le sénateur R. Hurtubise, de Sudbury (Ontario), 1er vice-président de la section française, M. Meredith Egan, de Toronto, secrétaire de la section anglaise, M. l'abbé J. E. Cahill, curé de la paroisse de la cathédrale Ste-Marie de Winnipeg, le R. P. R. Durocher, O.M.I., rédacteur de l'édition de l'Ouest de l'**Ensign**, M. l'abbé M. Lecomte, de l'archevêché de St-Boniface, le R. P. J. de Rocquigny, O.M.I., le R. F. J.-M. Lamoureux, C.S.V., M. John Shelly, Sr Edith Patricia, Sr Hubert-Joseph, Sr Joan Mary, Sr William Henry, Sr Elenora, des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, Sr Bruen, des Soeurs de Notre-Dame des Missions, Sr Champagne et Sr de Moissac, des Soeurs Grises, M. H. Cottingham, Mgr J. M. Reardon, de Minneapolis, E.-U., M. A.-C. LaRivière, Mlle Patricia Desjardins, Mlle Eugénie Dubuc, Mlle Mary Jordan, M. John MacCourt, M. W. Molloy, M. Lucien Paquin, le R. P. L. Hardy, S.J., M. l'abbé J. K. McIsaac, M. Marius Benoist, Mme Shannon, Mme Dillon, Mme B. Sicotte, ainsi que des religieuses de Notre-Dame des Missions, du Service, des Oblates, des SS. NN. de Jésus et de Marie et de la Charité.

— Photo par M. et Mme Cyril Jessop.

Dévoilement d'une plaque à la mémoire de La Vérendrye, à Morden

M. l'abbé Antoine d'Eschambault a présidé la cérémonie à laquelle assistaient plus de 600 personnes.

MORDEN, Man. — Le lundi 5 septembre eut lieu le dévoilement d'une plaque à la mémoire de La Vérendrye. Cette plaque est destinée à rappeler aux générations futures le fait que le grand découvreur est passé dans cette région en route pour le pays des Mandans en 1738. La Vérendrye avait entrepris ce voyage de reconnaissance en vue de trouver une route fluviale qui le conduirait à la mystérieuse Mer de l'Ouest. C'est surtout cet événement qu'on a tenu à rappeler à l'occasion du dévoilement de la plaque, mais on a aussi souligné l'oeuvre générale du découvreur, ainsi que son courage et son esprit de sacrifice.

M. l'abbé A. d'Eschambault

Une foule de plus de 600 personnes assistait à la cérémonie, qui était sous la présidence de M. l'abbé A. d'Eschambault, membre manitobain de la Commission des Sites et Monuments Historiques du Canada, qui a présenté et remercié les orateurs. M. d'Eschambault a prononcé au début un discours en français au cours duquel il a rattaché l'événement commémoré à l'oeuvre de La Vérendrye et en a montré la grandeur morale et les vastes proportions. Ce discours français a été enregistré par Radio-Canada en vue d'être retransmis sur le réseau de France. Cette fête trouvera donc son écho au pays de France.

Autres orateurs

Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur et Madame McWilliams assistaient à la cérémonie. Son Honneur prit la parole et souligna les grandes qualités de force et de courage du découvreur. Il en a profité pour rendre hommage à tous les pionniers de la région. M. George Will, de Bismarck, Dakota Nord, s'est ensuite adressé à l'assistance. M. Will est un spécialiste reconnu en histoire mandane. Il a fait l'historique de la tribu qu'il dit être une tribu indienne ordinaire, sans mélange de sang blanc, comme on l'a prétendu. Il en a tracé l'origine vers les douzième et treizième siècles. Les Mandans sont des indiens de la race siou-

(Suite à la septième page)

Photos des lauréats du concours de français de l'A.C.F.C.

"La Liberté et le Patriote" fera paraître en première page de son édition du 16 septembre les photos des lauréats du concours de français de la Saskatchewan.

Message émouvant de Mgr Beran aux catholiques

"J'ai confiance que vous resterez fidèles à Dieu et à notre sainte Eglise."

PRAGUE — S. Exc. Mgr Beran, archevêque catholique de Prague, a rompu son long silence, en adressant à ses fidèles un message lu dimanche dernier dans toutes les églises de son diocèse et demandant à tous de rester loyaux à leur religion.

C'est la première fois que l'archevêque adresse un message à ses diocésains depuis juin dernier, alors que le gouvernement communiste ordonna aux prêtres de ne pas lire de lettres pastorales rédigées par l'archevêque. Depuis cette date, le palais archiépiscopal est constamment sous surveillance.

Le sermon de Mgr Beran était dactylographié et avait été autocopié dans le but de le distribuer aux prêtres à titre de message.

Dans certaines églises les prêtres firent des commentaires appropriés.

Pendant que les prêtres en faisaient la lecture, la presse communiste prétendait que la hiérarchie catholique nourrit des intentions subversives et prévint ses lecteurs que tous ceux qui s'opposeraient à l'Etat seraient "liquidés".

"Celui qui ne trahit pas Dieu ne peut pas être un traître à ce pays ou à cette nation, disait l'archevêque dans son sermon. Les croyants devraient prier, afin que la nation puisse retourner à Dieu tout comme l'enfant prodigue est retourné à son père.

"Nous sommes si petits et si impuissants au sein du satanisme destructeur. Mais même dans notre impuissance, nous pouvons contribuer à apaiser la Majesté offensée et à écarter de la nation les maux qui pèsent sur elle.

"J'espère et j'ai confiance que vous resterez fidèles à Dieu et à notre sainte Eglise."

Il appert que même les chefs communistes ont beaucoup d'admiration pour l'archevêque et regrettent son "entêtement" et ses conséquences possibles.

Même si la hiérarchie catholique est constamment en butte aux attaques des journaux communistes, pas un seul prêtre n'a encore été emprisonné, bien que quelques-uns aient été momentanément détenus.

Déléguée

Mlle Jeannette St-Hilaire, de la rue Harbinger, Victoria, qui a représenté le Cercle Canadien-Français de Victoria au concours provincial tenu lors du congrès de la Fédération, les 3, 4 et 5 septembre, à Maillardville, C.-B.

M. l'abbé L. Belleau célèbre son jubilé d'argent sacerdotal

BLAINE LAKE — Le dimanche 28 août, la paroisse St-André était dans la joie et célébrait avec éclat le jubilé d'argent d'ordination de M. l'abbé Louis Belleau, curé de Blaine Lake depuis 12 ans.

Les fêtes débutèrent par une grand'messe solennelle chantée par le jubilaire; le R. P. G. Crépeau, O.M.I., curé de Richard, et le R. P. Leo Boyd, O.M.I., agissaient respectivement comme diacre et sous-diacre.

Le sermon en français fut prononcé par le R. P. F. Nadeau, O.M.I., de Battleford, et le sermon anglais par le R. P. G. W. Kuckartz, O.M.I., supérieur du collège St. Thomas.

Pour l'occasion, l'église et l'autel avaient été artistiquement décorés de fleurs naturelles. Tous les assistants furent profondément impressionnés par la beauté de la messe des Anges exécutée en un parfait grégorien par la chorale du collège St. Thomas.

Après la communion, M. l'abbé Belleau adressa la parole dans les deux langues et la cérémonie religieuse se termina par le chant du "Te Deum" et le salut du T. S. Sacrement.

Banquet

A 1 h., un grand banquet, organisé par Mmes Louis Olivier et C. Simpson, fut servi au soubassement de l'église. M. l'abbé A.-J. St-Pierre, curé de Leask, agissait comme maître de cérémonies et offrit au jubilaire les bons souhaits de ses confrères du clergé séculier.

M. Allan Coflin, marguillier de la paroisse, adressa aussi la parole au nom des paroissiens de St-André, et Mme Louis Apcluin présenta les hommages des catholiques de langue française. Enfin, M. Willie Simpson offrit un magnifique présent à M. l'abbé Bel-

(Suite à la neuvième page)

Lettre de Paris

Avantages et inconvénients de l'immunité parlementaire

Par Maurice HERR
(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Le Parlement français vit toujours dans la crainte inconsciente, mais très réelle d'un nouveau 18 Brumaire ou d'un 2 Décembre. L'irruption des grenadiers de Bonaparte dans la salle du Conseil des Cinq-Cents et, 52 ans plus tard, celle des policiers de Louis-Napoléon au domicile des députés de l'Assemblée nationale ont laissé dans l'esprit des parlementaires français un souvenir impérissable.

Pour éviter le retour de pareils événements, les Parlements ont sans cesse renforcé leur protection contre les excès possibles du pouvoir exécutif. La garde des palais parlementaires a été confiée à un corps spécial, sous l'autorité exclusive des présidents des assemblées, dans l'enceinte desquelles nul militaire n'a le droit de pénétrer en tenue. En outre et surtout, les députés et sénateur jouissent d'une immunité parlementaire qui les met à l'abri de toute arrestation arbitraire.

Sous la IIIe République, les élus du peuple cessaient de bénéficier de cette immunité pendant la durée des intersessions. La nouvelle Constitution a aboli cette restriction et décidé que l'immunité durerait autant que le mandat de l'élu, les assemblées étant seules qualifiées pour en décider la levée lorsque les autorités judiciaires en formulent la demande. Sauf dans le cas du flagrant délit, un député ne peut donc être arrêté sans l'autorisation de ses pairs.

C'est ainsi qu'à la suite de la sanglante rebellion de Madagascar, l'Assemblée nationale a accepté de lever l'immunité couvrant trois députés malgaches accusés d'être personnellement responsables de la révolte. Ceux-ci furent par la suite

(Suite à la cinquième page)

Officiers de la Société Canadienne de l'Histoire de l'Eglise Catholique

Les membres, réunis à l'occasion du 16e congrès annuel tenu à l'hôtel Fort Garry, les 6 et 7 sept., ont élu leurs officiers pour l'année 1949-50.

Président Honoraire: S. E. le cardinal J. C. McGuigan, D. Th., archevêque de Toronto.

Président général: M. le chanoine Georges Robitaille, M.A., D.Ph., D.Th., M.S.R.C., de l'Epiphanie, P.Q.

1er vice-président général: Donald J. McDougall, M.A., de Toronto, Ont.

2ème vice-président général: M. Jean Bruchési, de Québec, P.Q.

SECTION FRANÇAISE

Président: M. Jean Bruchési, de Québec; 1er vice-président: M. le sénateur Raoul Hurtubise, M.D., de Sudbury, Ont.; 2ème vice-président: M. le chanoine Victor Tremblay, de Chicoutimi, P.Q.; secrétaire: M. Séraphin Marion, archiviste, d'Ottawa; trésorier: R. P. Edgar Thivierge, O.M.I., d'Ottawa.

Directeurs

Mgr Olivier Maurault, recteur de l'Université de Montréal; M. l'abbé Adrien Verrette, de Manchester, N.H., E.-U.; R. P. Alphonse Gauthier, C.S.V., de Montréal; M. le sénateur L.-M. Gouin, de Montréal; M. l'abbé Honorius Provost, de Québec; M. Antoine Roy, de Québec; M. le juge L.-P. Roy, de St-Boniface; M. Léo-Paul Desrosiers, de Montréal; M. l'abbé Antoine d'Eschambault, D.Th., D.J.C., D. ès L., de St-Boniface.

SECTION ANGLAISE

Président: M. l'abbé W. J. Osborne, M.A., M.Ph., de Fairville, N.-B.; 1er vice-président: J. J. Connolly, O.B.E., D.Ph., L.L.B., d'Ottawa; 2ème vice-président: Mgr Martin Reid, de Montréal; secrétaire: M. Meredith Egan, de Toronto; assistant-secrétaire: Mme E. T. McEvoy, de Britannia Bay, Ont.; trésorier: R. P. John McNeil, O.M.I., d'Ottawa.

Directeurs

R. P. Farell E. Banim, O.M.I., d'Ottawa; John T. Hackett, C.R., de Stanstead, P.Q.; James McGuigan, M.D.C.M., Charlottetown, I.P.E.; M. l'abbé Malcolm MacDonnell, d'Antigonish, N.-E.; J. E. Leddy, doyen de la Faculté des Arts, Université de la Saskatchewan; George E. Tritchler, C.R., O.B.E., de Winnipeg; M. l'abbé McLellan, collège de St-Joseph, d'Edmonton, Alta; R. P. Vincent Jensen, S.J., collège de St-Paul, Winnipeg.

Comité permanent de la section française du Manitoba

Président d'honneur: S. Exc. Mgr Georges Cabana.

Vice-présidents d'honneur: S. H. le juge L.-P. Roy; le T. R. P. Philippe Scheffer, O.M.I.

Président: R. P. Georges Desjardins, S.J.; secrétaires: Mlle Patricia Desjardins, le R. P. Ludger Guy, S.J.; trésorier: M. Georges Jessop; membres: M. l'abbé Ant. d'Eschambault, le R. P. Lucien Hardy, S.J., M. Lucien Paquin.

Accroissement de la population canadienne

OTTAWA — L'accroissement naturel de la population canadienne durant les cinq premiers mois de l'année courante a été de 88,657 personnes, annonce l'Office de la statistique.

Ces chiffres se comparent avantageusement à l'augmentation de 86,900 personnes enregistrée l'an dernier, durant la même période.

En effet, au cours des cinq premiers mois de 1949, il y a eu au Canada 139,712 naissances et 52,224 mortalités. 31,888 mariages ont été célébrés pendant le même temps.

Le nombre des mariages et des décès est légèrement inférieur aux chiffres de l'année précédente, mais il y a une faible augmentation dans le nombre des naissances.

Pour bien écrire il ne faut pas seulement sa présence d'esprit, il faut sa présence d'âme; il faut son coeur, il faut l'homme tout entier. Non seulement il faut apprendre à éviter toute parole sans pensée et toute pensée sans âme, mais encore tout état d'âme sans Dieu. — P. GRATRY.

L'ACTUALITÉ SPORTIVE

Exclusif à "La Liberté et le Patriote" par Jacques LEMOYNE

La fièvre du football s'est emparée de tous les sportifs canadiens, et d'ici le mois de décembre, les journaux nous parleront, au long et au large, des mérites de tel ou tel joueur, des exploits de telle ou telle équipe. Les résultats des joutes disputées jusqu'ici, à travers tout le pays, ne font que confirmer notre opinion que le jeu canadien est à la veille de disparaître, presque complètement, de la scène sportive de notre pays. Les passes sont maintenant à la mode partout, et l'arrivée en notre pays de joueurs tels que Frank Filchock, Merle Hapes, Bill Stroode, etc., ne sert qu'à affermir notre conviction, à cet effet. Dans plusieurs grandes villes du pays, on adopte déjà les règlements américains pour le football chez les jeunes, et, d'ici une dizaine de saisons, il se peut fort bien que le beau jeu canadien ait cédé à la pression des dirigeants des équipes, plus intéressés à de gros bénifices qu'à assurer au football canadien une expansion nouvelle, à travers tout le pays. Réjouissons-nous de ce qu'en attendant, on ait été capable de prendre ce qu'il y avait de meilleur dans le football américain, pour l'adapter au football canadien.

Propos d'invasion

Feu Adolph Hitler n'avait jamais songé que son rêve de traverser la Manche pourrait se réaliser un jour, et que des millions de personnes applaudiraient à cet exploit. C'est pourtant ce qui se produit, à l'heure actuelle, alors que près d'une centaine de personnes ont déjà tenté de traverser la Manche à la nage. Quelques-unes y sont parvenues, et on prévoit que d'ici quelques mois, au moins une demi-douzaine de nageurs endurcis pourront réussir cet exploit. La traversée de la Manche à la nage, ne doit pas être chose facile, car même pendant la guerre de 1939-45, nous avons eu connaissance de quelques traversées en navire de guerre qui n'étaient pas des plus faciles, vu l'état très peu favorable des eaux troublées de cet important bras-de-mer. L'exploit en lui-même n'apporte pas la fortune à celui ou à celle qui y parvient, mais elle lui apporte une publicité monstre, qui nous prouve bien que le public ne se désintéresse jamais de cette lutte de l'homme contre les éléments. La machine a pu repousser les principaux éléments en arrière, mais le moteur humain a encore bien des efforts à fournir avant de pouvoir se proclamer au-dessus de ces forces de la nature.

Nous ignorons si ce rêve se réalisera un jour, mais nous croyons que d'ici quelques années, on assistera à une grande course à la nage qui consistera cette fois, à traverser la Manche, dans un temps record. Au Canada, les nageurs font le tour de certaines bouées, sur le lac Ontario, et se divisent de belles bourses, mais on imagine facilement le prix formidable qu'on pourrait remettre à celui qui parviendrait à remporter une course de la traversée de la Manche. Rappelons-nous cependant, qu'une des meilleures armées d'Europe n'a jamais pu réussir cet exploit, et que le jour est encore léloigné où les nageurs pourront s'attaquer à des épreuves plus difficiles et plus périlleuses. La traversée de la Manche, à la nage, est certes un bel exploit, et même s'il ne représente aucune valeur monétaire pour celui qui le réussit, il est tout de même assez important pour que ce sport, strictement amateur, passionne des millions de personnes.

Newcombe se venge

Don Newcombe, que le gérant Burt Shotton n'aimait pas assez, au début de la saison, pour le garder sur son équipe, s'est vengé de magistrale façon du vieux Shutton, et de la bande du père Rickey, en lançant trois joutes, sans permettre à ses adversaires de compter un seul point. Newcombe est un gaillard bien bâti, qui possède une balle rapide et beaucoup de contrôle sur chacun de ses lancers. Don est aussi un de ces hommes qui ne s'imagine pas qu'il a quelque chose à se faire pardonner, parce qu'il a la peau noire. A Montréal, où les préjugés de couleur n'ont pas de prises, Newcombe était un type très populaire, qui faisait bien son devoir pour le Royal, mais à Brooklyn, où les préjugés contre les noirs sont assez forts, semble-t-il, Newcombe n'aurait pas eu l'heur de plaire à ceux qui auraient voulu le voir plus déférent pour les gens de couleur blanche, ou à peu près. Heureusement, Newcombe, tout comme Jackie Robinson, s'est vengé de ces insultes sur le terrain de baseball, et si les Dodgers ont encore une chance de remporter le championnat de la Nationale, ce sera à M. Newcombe qu'il faudra dire merci.

Jeux de l'Empire

Les athlètes canadiens, qui lors de la tenue des jeux olympiques avaient fait si piètre figure, ont de bonnes chances de faire mieux aux jeux de l'Empire. Dans les sports d'hiver, nous semblons en effet avoir le meilleur sur nos autres rivaux de l'empire britannique, mais dans les jeux d'été la lutte sera plus ardue, bien que la victoire devrait aussi nous rester. Nous ignorons encore quel athlète canadien sera choisi pour nous représenter à l'étranger, mais nous savons que dans les concours de force, nos représentants sont assurés d'avance de bien se classer. Le vieux sport de soulever des poids est toujours populaire au pays de Québec, et c'est de là que nous viendra le meilleur contingent d'hommes costauds. Le champion Jimmie Varaleau et le champion Rosaire Smith qui détiennent tous les deux, des records mondiaux, seront à la tête du contingent qui saura faire honneur au Canada, et aussi, à la nation canadienne-française. Espérons que le rameur Théo Dubois que des fanatiques avaient empêché de nous représenter aux jeux olympiques, pourra avoir sa revanche et nous donner des points dont nous aurons bien besoin, si nous tenons à garder un rang honorable dans cette compétition.

Le hockey

Il est peut-être un peu trop à bonne heure pour parler de hockey, mais rien n'empêche que d'ici une dizaine de jours, les clubs de la ligue Nationale se seront remis à l'entraînement. On prévoit comme toujours, que la saison sera des plus fructueuse pour toutes les équipes et que les propriétaires des clubs pourront prendre deux mois de vacances payées, sans avoir à craindre de voir leur compte de banque tourner à la banqueroute. On prévoit aussi que le public ne sera pas mieux servi que par les années passées, dans tous les grands arenas, car la demande pour les billets réservés est encore très forte, et tous les clubs empocheront des bénéfices plus forts encore, même s'ils doivent refuser des clients. Comme par le passé aussi, après 70 joutes de hockey, on ne sera parvenu à n'éliminer que deux clubs, et il se pourrait aussi que le club qui terminera en quatrième place, balaye tout sur son passage, dans les finales, prouvant par là que les 70 joutes régulières ne servaient à rien, puisqu'en sept joutes ou moins, un club pouvait devenir champion du monde au hockey professionnel. Oui, comme par le passé, la saison de hockey sera bonne et intéressante.

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250 kics)

VENDREDI 9 SEPT.

7.30—Nos albums
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Intermède
8.30—Café Parisien
8.45—Amérique latine
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Musique Hawaienne
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O Canada

SAMEDI 10 SEPT.

7.25—Ouverture — prévisions — horaire
7.30—Nouvelles
7.35—La Prière du Matin
7.50—Intermède
8.00—Nouvelles
8.05—Henri Golant au Micro
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et variété
9.30—Propos féminins
10.00—Nouvelles
10.05—Nos plus belles valses
10.30—Pour vous, Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert Léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—Rapport des routes
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—Nos experts au clavier
12.30—Maestro, musique s.v.p.
1.00—Nouvelles
1.05—Intermède
1.15—Musique de Sieste
1.25—Marché du grain
1.30—Album des disques RCA Victor
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250—suite
4.15—Menu musical
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—Mon choix
5.30—La Bonne Chanson
5.45—Prévisions Horaire
6.00—Nouvelles
6.05—Musique à la carte
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique à la carte
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.15—Intermède
7.30—Musique de Fritz Kreisler
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Polkas et chansons
8.30—Chansonnettes Françaises
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—D'Artéga présente
9.30—Veillée du samedi soir
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
10.50—Résumé des nouvelles
11.00—O Canada

Du lundi au vendredi inclusivement

7.25—Ouverture — prévisions — horaire
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du Matin
7.50—Intermède
8.00—Nouvelles
8.05—Henri Golant au Micro
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et Variété
9.30—Propos féminins
10.00—Nouvelles
10.05—Nos plus belles valses
10.30—Pour vous, Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—Rapport sur la condition des routes
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.10—Marché aux bestiaux—Horaire
12.15—Nos experts au Clavier
12.30—Maestro, Musique s.v.p.
1.00—Nouvelles
1.05—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250 -suite
4.15—Menu musical
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—Mon choix
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Gaieté du jour
6.00—Nouvelles
6.05—Musique à la carte
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique à la carte (suite)
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.15—Intermède

DIMANCHE 11 SEPT.

1.00—Ouverture
1.10—Résumé des nouvelles
1.15—Récital de Piano
1.30—Nos plus belles valses
2.00—Opéra
3.00—Ballades et chansons
3.30—Chronique de France
3.45—André Dassary chante
4.00—Le grand concert
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—Orgue populaire
5.30—David Rose présente
6.00—Nouvelles
6.05—Concert populaire
6.30—Nos Albums Victor
7.00—Nouvelles —
7.05—Intermède
7.15—Alfredo Antonini et son orchestre
7.30—Artistes de CKSB
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
8.00—Nouvelles
8.05—Poème musical
8.30—Concert estival
9.00—Nouvelles
9.05—Intermezzo
10.00—Nouvelles — résumé
10.10—FIN DES EMISSIONS

LUNDI 12 SEPT.

7.30—Nos chansonnettes françaises
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Intermède
8.30—Sur les rayons de notre discothèque
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Les idées en marche
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

MARDI 13 SEPT.

7.30—Nos chansonnettes françaises
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Intermède
8.30—Amérique latine
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—La vie qui va
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

MERCREDI 14 SEPT.

7.30—Stan Noval et ses favorite westerners
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Intermède
8.30—En parcourant le clavier
8.45—Musique tzigane
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Intermède
9.30—Les aventures de Sherlock Holmes
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

JEUDI 15 SEPT.

7.30—Chansonnettes françaises
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Intermède
8.30—A votre santé
8.40—Amérique Latine
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Chronique littéraire
9.45—Musique Hawaienne
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

Emissions spéciales sur la Croisade du Rosaire

Voici le programme des émissions spéciales qui auront lieu sur les ondes de CKSB du 10 au 24 septembre. Chaque émission sera donnée à 8 h. 15 p.m.

Sept.	Sujet	Conférencier
10	Annonciation	Juge Joseph Bernier
11	Visitation	Magistrat Henri Lacerte
12	Naissance	Hon. Sauveur Marcoux
13	Présentation	Juge Louis-Philippe Roy
14	Recouvrement de Jésus	M. Joseph Van Belleghem
15	Agonie	M. Fernand Viau
16	Flagellation	M. Roland Couture
17	Couronnement d'épines	M. Edmond Préfontaine
18	Portement de la Croix	Dr Paul L'Heureux
19	Crucifiement	M. Armand Pambrun
20	Résurrection	M. Louis Léger
21	Ascension	M. Louis Deniset
22	Pentecôte	M. Léo Rémillard
23	Assomption	M. Alfred Monnin
24	Couronnement de Marie	M. Céleste Muller

Chronique de CKSB

Depuis déjà six semaines, la chronique régulière de CKSB n'a pas paru dans **La Liberté et le Patriote**. Nous reprenons cependant, aujourd'hui, ce rapport hebdomadaire qui vous tiendra régulièrement au courant de ce qui se passe dans les studios de votre poste et des programmes qui sont sur le métier.

Tous les membres du personnel sont maintenant de retour de leurs vacances. Seule Mlle H. Trudeau, qui faisait partie de l'équipe depuis le 1er juillet 1946, nous a quittés pour ne plus revenir. Elle est allée rejoindre un autre ancien de CKSB à CKCH, Hull, où elle sera préposée à la rédaction de l'annonce commerciale. C'est avec regret que nous la voyons partir mais nous lui souhaitons tout de même beaucoup de succès dans son nouveau poste.

La saison radiophonique 1949-50 approche à grands pas. Elle sera lancée officiellement le dimanche 25 septembre avec le retour de l'heure normale. Plusieurs nouveaux programmes feront leur apparition à l'horaire et la plupart des programmes discontinués durant les mois d'été et qui avaient joui de la faveur de nos auditeurs l'an dernier seront de retour sur les ondes.

Nous ne voulons pas aujourd'hui divulguer des secrets mais nous invitons tout de même les auditeurs du programme questionnaire "Eureka" à nous adresser la liste des sujets qu'ils ont pu imaginer depuis que l'émission a été suspendue en avril dernier. Nous ne croyons pas être indiscrets en vous laissant savoir que cette émission qui aura comme parrain la Compagnie Daoust Electric sera de nouveau sur les ondes le mercredi 28 septembre, à 8 h. 30.

Samedi prochain, 10 septembre, une série d'émissions préparatoires à la Croisade du Rosaire sera lancée sur nos ondes à 8 h. 15. Ces causeries, au nombre de 15, porteront sur les Mystères et seront prononcées par un groupe de laïques de St-Boniface, tous les soirs pendant 15 jours.

Une artiste bien connue de nos radiophiles, Mlle Denise Charlesworth est à l'honneur cette semaine. Mardi dernier elle donnait un grand récital à la salle de l'Académie St-Joseph et ce soir elle chante sur le programme "Prairie Schooner" à Radio-Canada. Dimanche soir, sur le même réseau, Mlle Charlesworth sera l'artiste invitée du programme "Winnipeg Sunday Concert". Nous tenons à lui offrir toutes nos félicitations et, avant qu'elle ne retourne à Toronto pour poursuivre ses études, nous lui souhaitons beaucoup de succès dans sa carrière.

Réduction de l'aide militaire acceptée

WASHINGTON — En séance conjointe, les sénateurs représentant les commissions des affaires étrangères et des forces armées se sont mis d'accord pour réduire de $160,990,000 le programme d'assistance militaire (PAM) aux nations signataires du pacte de l'Atlantique, le fixant ainsi au chiffre rond de $1,000,000,000, chiffre recommandé par les sénateurs Vandeberg et Dulles.

Mais, ont précisé les sénateurs qui ont participé à la séance, seuls $100,000,000 seraient alloués immédiatement pour des fournitures d'armes à ces pays et ils serviraient à financer les achats de stocks excédentaires auxquels le président Truman a fait allusion en présentant le P.A.M.

Les sénateurs ont préconisé également qu'après la création du comité de défense de l'Atlantique-Nord et l'adoption par cet organisme d'un plan de défense d'ensemble, les Etats-Unis allouent $400,000,000 pour armer l'Europe occidentale. Quant aux $500,000,000 restants, ils ne seraient pas alloués immédiatement, mais devraient être réservés par le Congrès afin de financer les contrats qui seraient payés au fur et à mesure.

Expédition fructueuse dans l'Arctique

OTTAWA — Un avion amphibie du type Canso, du C.A.R.C., est arrivé à l'aéroport de Rockliffe, le mardi 30 août, ramenant un équipage de sept et trois hommes de science qui, depuis huit semaines, avaient séjourné dans l'Arctique canadien pour étudier le pôle nord magnétique.

Ils furent reçus par M. R. G. Madill, directeur de la section du magnétisme terrestre à l'observatoire national, qui a déclaré que les rapports reçus jusqu'ici démontrent que l'expédition a été "très fructueuse".

Le groupe a exploré quelque 1,250,000 milles carrés, au nord de la 60ème parallèle, survolé une distance de près de 225,000 milles et installé 19 postes d'observation, dont l'un au pôle magnétique même. L'un des postes est établi sur l'île Devon, 73½ degrés au nord de l'Equateur, ce qui constitue le point le plus au nord sur lequel un avion ait jamais améri.

A l'aide de nouveaux instruments, les chercheurs ont accumulé des renseignements sur les conditions magnétiques, en des endroits où aucun enregistrement n'avait été fait jusqu'ici.

Ils ont aussi visité d'autres sites où des observations avaient été faites il y a 100 ans, ce qui leur a procuré des informations de grande valeur sur les changements qui se sont produits depuis cette époque.

Troisième expédition

C'était la troisième année consécutive qu'une expédition conjointe du C.A.R.C. et du ministère des Mines était dépêchée dans l'Arctique, poursuivant un programme entrepris en 1907 afin de fournir à la navigation des cartes géographiques de l'extrême-nord. Cette tâche devient de plus en plus importante à cause de l'augmentation considérable du nombre des voyages aériens dans cette région.

M. Ralph D. Hutchison, de l'Université de Toronto, qui dirigeait le groupe, a déclaré que, sur la base des observations enregistrées depuis trois ans, on en déduit que le pôle magnétique se déplace annuellement sur une distance de 5 à 10 milles. A l'heure actuelle, le pôle magnétique est situé dans la baie Ommannev, près de l'Ile du Prince de Galles.

Découverte importante



Les médecins canadiens espèrent pouvoir se servir bientôt d'une nouvelle cure pour l'arthrite. La découverte de la "cortisone", tirée de la glande adrénale, a été faite par le **Dr Philip S. Hench**, de la clinique Mayo, Rochester. L'importance de cette découverte est comparée à celle de l'insuline. Cette substance chimique est encore excessivement rare, car il faut au moins 40 têtes de bétail pour produire la quantité nécessaire au traitement d'une personne pour une journée, mais on peut aussi tirer la cortisone d'une plante africaine, le "strophantus sarmentosus". On s'efforce actuellement de s'approvisionner de cette plante et on essaiera de la faire pousser ici.

(CPC)

Accord aérien belgo-canadien conclu

OTTAWA — L'accord de transport aérien belgo-canadien a été signé, dernièrement, au ministère des Transports. L'hon. Lionel Chevrier a signé au nom du Canada; le vicomte du Parc, ambassadeur, au nom de la Belgique.

Cet accord est semblable à d'autres conclus entre le Canada et les pays d'Europe. Il pourvoit au transport direct des voyageurs et marchandises entre les deux pays. Les lignes canadiennes obtiennent le droit de déposer et de prendre des voyageurs à Bruxelles, à l'aller et au retour; les lignes belges obtiennent le même droit à Gander, Labrador.

DANGER POUR LA MEDECINE PRIVEE?

FREDERICTON, N.-B. — Sir Lionel Whitby, président de la Société médicale britannique, a déclaré ici que la médecine socialisée semblable à celle qui est appliquée en Grande-Bretagne sera inévitable dans tous les pays du monde par suite du "coût extrêmement élevé" des soins médicaux à l'heure actuelle.

ABC **LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE** ABC

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba,
WINNIPEG. MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan,
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 816

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8h. 30 et être adressée au Rédacteur La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

Les caisses populaires

Le **Star Phoenix** de Saskatoon publiait le 18 août dernier un bref aperçu historique du mouvement des Caisses populaires dans le Québec. Grâce à l'esprit d'observation et d'initiation d'un Canadien français, Alphonse Desjardins, un tiers des travailleurs de la province de Québec possèdent leurs banques où ils déposent leurs épargnes et empruntent à bons termes. Les pêcheurs de Gaspé, les bûcherons de St-Jean et les mineurs de l'Abitibi font partie des 400,000 membres des 1,000 Caisses populaires de la province.

Le fondateur des Caisses populaires au Canada, Alphonse Desjardins, a conçu l'idée des Caisses populaires à la vue des "tristes révélations qu'il a faites chez les classes populaires de Montréal et d'ailleurs, où des pauvres emprunteurs avaient été forcés de payer des taux d'intérêt usuriers, s'élevant dans quelques cas à plusieurs cent pour-cent". A ce moment, nombre de fermiers appauvris par l'usure des financiers prenaient le chemin des Etats-Unis.

Alphonse Desjardins, rédacteur d'un hebdomadaire et chroniqueur des débats de la Chambre des Communes, touché par la misère de la classe ouvrière et indigné des manigances des créditeurs sans entrailles, décida de se consacrer au relèvement des pauvres. C'est alors qu'il se mit en relation avec les directeurs des Caisses populaires d'Europe. Ce mouvement de restauration sociale a été, en effet, inauguré vers 1848 en Allemagne. A cette époque, la population allemande était dans une grande détresse à la suite des guerres napoléoniennes. Deux hommes, Schulze-Delitzsch et Raiffeisen, après une étude approfondie, arrivèrent à la conclusion qu'il fallait trouver un moyen de procurer aux pauvres du crédit à des taux raisonnables. Ils enseignèrent aux classes populaires de réunir leurs économies dans le but d'établir une source de crédit pour leurs propres besoins. Ce fut le début des Caisses populaires. Cette formule de rédemption sociale a été si fructueuse en bons résultats, que bientôt les autres pays d'Europe, la France, la Belgique, l'Angleterre, l'Irlande, pour n'en mentionner que quelques-uns, adoptèrent la formule des Caisses populaires, qui ont relevé le niveau de vie sociale du paysan. L'état de misère abjecte a été transformé en sécurité sociale. Les régions dans lesquelles les Caisses populaires ont été instituées ont subi de merveilleux changements. Les ouvriers et les paysans ont recouvré une certaine aisance et obtenu leur indépendance.

L'idée a fait son chemin. En 1928, des Caisses populaires existaient en Egypte, en Argentine, aux Indes Occidentales, aux Etats-Unis et au Canada. Le chiffre d'affaires des Caisses populaires du monde à ce moment représentait la somme considérable de 15 milliards.

Alphonse Desjardins fonda la première Caisse populaire à Lévis, en décembre 1900; elle était composée de 84 membres. La première cotisation fut de $2,640. Aujourd'hui, la cotisation à cette Caisse dépasse le million. A l'heure présente, la province de Québec possède 1,019 Caisses populaires avec un actif de $150,000,000. La structure de la chaîne des Caisses populaires, surveillée par une Fédération provinciale, est composée des sous, des cinq sous et des dix sous des petits salariés. Un fermier, un colon ou n'importe quel ouvrier peut devenir membre de la Caisse populaire en achetant une part de $5.00 au taux de dix sous par semaine. Un dix sous supplémentaire constitue la taxe d'admission. Les membres de la Caisse empruntent pour payer les factures du docteur, les comptes de réparation de la maison ou pour la construction d'un foyer. Les taux d'intérêt sont peu élevés. Ces intérêts permettent le fonctionnement des Caisses et garantissent le salaire du gérant qui, d'habitude, est le seul employé salarié. Les autres officiers donnent leur travail gratuitement. Un comité de membres approuve les prêts, un autre contrôle les placements de fonds.

Le mouvement des Caisses populaires a franchi les limites de la province de Québec. En 1934, l'on fonda en Nouvelle-Ecosse la Ligue des Caisses populaires. Sous la direction de l'Université St-François-Xavier, et grâce au dévouement du Dr Coady et du professeur MacDonald, la première Caisse populaire fut instituée à Broad Cove, en 1932. En 1939, cette province comptait 200 Caisses populaires. Le Nouveau-Brunswick suivit l'exemple. Les provinces de l'Ouest canadien emboîtèrent le pas. C'est dans la paroisse de St-Malo que fut fondée la première Caisse populaire du Manitoba; la première Caisse populaire de l'Alberta fut établie à Calgary, dans la paroisse canadienne-française. L'une des plus florissantes en Saskatchewan est la Caisse populaire de Laflèche. Le nombre des Caisses populaires augmente annuellement dans les trois provinces de l'Ouest. Nous sommes heureux de constater que plusieurs centres canadiens-français possèdent cet organisme de restauration sociale. Nous espérons, grâce à la formation des cercles d'étude et à l'Association d'Enseignement Postscolaire, que des Caisses populaires enrichiront tous les centres canadiens-français. "Il me paraît très important, disait jadis S. E. le cardinal Bégin, que, à côté du foyer religieux et du foyer intellectuel, l'église et l'école, il y ait la Caisse populaire, le centre économique, d'où rayonne partout l'argent si nécessaire à la vie du corps et au bien-être de la paroisse".

J. V.

Le décret contre le communisme

Dans l'allocution qu'il prononça à la convention annuelle de la Fédération américaine du Travail, dans sa ville épiscopale, S. Exc. Mgr Cushing, archevêque de Boston, déclara que l'asservissement actuel des ouvriers en Russie dépassait probablement tout ce qu'on avait jamais vu. On peut dire, affirma-t-il en se basant sur des rapports dignes de foi, qu'il y a actuellement dans ce pays dix millions d'esclaves.

Au sujet du décret pontifical contre le communisme le prélat fit remarquer que les maladies sont plus contagieuses que la santé. Le vice se répand plus facilement que la vertu. Il suffit de quelques heures pour qu'un organisme qui s'était perfectionné durant des années se décompose. Aussi lorsque les communistes cherchent à collaborer avec les chrétiens on peut s'attendre habituellement à ce qu'ils corrompent les esprits sains plus facilement que ceux-ci ne les convertissent à leur façon de penser. Telle est la raison du récent décret d'excommunication.

Ordre nouveau

Il est de mode dans certains milieux de critiquer l'expression: "ordre nouveau", comme si elle n'était pas orthodoxe. Tout dépend évidemment de ce qu'on entend par ces mots. Plus énergique que quelques hommes d'Etat, Pie XII ne craint pas, lui, de les employer souvent. **Dans son discours du 1er juillet 1941, pour** le cinquantième anniversaire de l'encyclique Rerum Novarum, il dit: "Tels sont les principes, les conceptions et les normes par lesquels nous voudrions dès maintenant coopérer à la future organisation de cet **ordre nouveau** que le monde attend de la terrible fermentation des luttes présentes, qu'il souhaite de voir naître et apaiser les peuples dans la paix et la justice."

Et dans son radio-message de Noël 1941, il déclare: "Nous usons donc de notre droit, ou plus exactement, nous remplissons Notre devoir quand, en cette veille de la sainte fête de Noël, aube divine d'espoir et de paix pour le monde, Nous exprimant avec toute l'autorité de Notre ministère apostolique, et sous l'impulsion fervente de Notre coeur, Nous appelons l'attention et la réflexion du monde entier sur les dangers qui peuvent menacer une paix qui devra être la base bien préparée d'un véritable **ordre nouveau** et répondre à l'attente et aux désirs de tous les peuples d'un avenir plus tranquille. Un tel **ordre nouveau,** que tous les peuples souhaitent voir établi après les épreuves et les ruines de cette guerre, devra être fondé sur ce roc immuable et inébranlable qu'est la loi morale que le Créateur lui-même manifesta par le moyen d'un ordre naturel, et qu'il a gravée, en caractères indélébiles, dans le coeur des hommes . . . Il est impossible de diagnostiquer, dans l'emploi de cette expression, "la tuberculose ou le cancer de la pensée."

Nécessité de la prière

L'homme est essentiellement une créature solitaire. Dans le coeur de chacun de nous il y a des sentiers tortueux, les uns cherchant à s'élancer jusqu'aux étoiles, les autres descendant jusqu'à ce niveau que F. Thompson appelait "les sombres précipices de la peur". Quels qu'ils soient, qu'ils montent ou descendent, nous les foulons toujours seuls; le seul écho que nous soulevons est celui de nos propres pas. Aucune autre créature, si aimée ou désirée qu'elle soit, ne peut nous accompagner dans ces sentiers.

C'est cette solitude intérieure, ce besoin intime de compréhension et de direction, qui conduit les hommes à la prière. Il en est ainsi depuis des siècles. C'est ce besoin intérieur qui poussait les apôtres du Christ à lui dire: "Seigneur, apprenez-nous à prier".

La prière dans les temps de trouble et de besoin, la prière dans la joie et la reconnaissance, la prière avec les amis et avec la famille est une source de consolation, de paix et de force. Les mots de la phrase "se réunir pour prier" ne sont pas nés du hasard. La prière en commun, et plus particulièrement la prière en famille, permet à ceux qui y prennent part de se rejoindre spirituellement. Les sentiers montants de leur esprit trouvent une fin dans leur Créateur. Ceux qui ont cheminé solitairement se rejoignent sur un terrain sacré.

On dit que le drame des temps modernes est que les peuples semblent avoir oublié comment prier. Lord Halifax, ancien ambassadeur anglais aux Etats-Unis, disait: "Jamais autant qu'actuellement les peuples ont-ils eu autant besoin de la prière. En dépit de cela, dans un moment où ils en ont le plus besoin, ils ont perdu la notion de la prière. La prière est le besoin inconscient et la soif de milliers d'êtres . . ."

La campagne pour ramener la prière en famille qui est actuellement entreprise par les catholiques de l'Ouest canadien est donc opportune. Les membres de toutes les religions voudront se joindre à eux pour faire un succès de cette campagne. Le besoin de la prière dépasse les cadres des différentes dénominations religieuses. C'est un besoin universel de l'esprit humain.

(Winnipeg Tribune)

Sachez bien, chrétiens, que quand Jésus entre quelque part il y entre avec sa croix, et il en fait part à ceux qu'il aime.
BOSSUET.

* * *

Il est plus aisé de demeurer caché dans une retraite que de se bien garder lorsqu'on se produit au dehors. — IMITATION.

* * *

Tous les poètes se font une solitude dans leur âme pour écouter parler Dieu. — LAMARTINE.

Arrêtons les incendies.



Billet du vendredi

Au temps de Mgr Lamy, au Nouveau-Mexique

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

La Mort de l'Archevêque, tel est le titre français de la traduction du roman de Willa Cather: **Death Comes to the Archbishop,** dont la première édition américaine remonte à 1927. L'ouvrage est réimprimé en France, où il continue de plaire à un nombreux public. Il est passionnant, ne compte ni sur la femme, ni sur l'amour, pour aguicher le lecteur. Parmi d'autres, comme le rappelait récemment Michelle Le Normand, il est un de ces livres qui démentissent le mot d'André Gide, si souvent repris, qu'on ne saurait faire de bonne littérature avec de bons sentiments. Willa Cather, qui mourut en 1947, était aux Etats-Unis l'une des meilleures romancières de sa génération. Native de la Virginie, elle fut l'une des premières interprètes du Nebraska rural, où sa jeunesse s'était écoulée, et les régionalistes américains reconnaissent en elle une pionnière. Elle situa par la suite des ouvrages au Colorado et au Nouveau-Mexique, en Virginie, jusque dans la province de Québec, époque de Mgr Laval: **Shadows on the Rock. La Mort de l'Archevêque,** dont l'action se déroule dans cette partie du territoire américain qui forme aujourd'hui le Nouveau-Mexique, est une biographie romancée de Mgr Lamy, premier vicaire apostolique du Nouveau-Mexique, et de l'abbé Macheboeuf, son adjoint, qui devait le quitter un jour pour devenir évêque du Colorado, avec siège à Denver. Il n'y a dans le livre que l'histoire de ces deux prêtres français, transplantés dans le Sud-ouest américain, qui y travaillent à la conversion des Indiens et à la réforme de moeurs ecclésiastiques devenues fort lâches sous le régime espagnol, ou mexicain, antérieur de cent ans à l'arrivée en Amérique des Français et des Anglais.

*

Plus souvent qu'autrement, chez les bouquinistes, on aperçoit parmi les romans policiers le délicat chef-d'oeuvre de Willa Cather. Cela tient à son titre. N'empêche que le livre demeure l'un des joyaux des lettres américaines. En 1850, l'abbé Jean-Marie Lamy, qui exerçait son ministère dans l'Ohio, apprenait son élévation au vicariat apostolique du Nouveau-Mexique, avec résidence à Santa-Fé, aujourd'hui capitale de l'Etat. Rome lui donnait comme vicaire général un compatriote et un ami d'enfance, l'abbé Joseph Macheboeuf, futur évêque du Colorado et responsable d'un immense travail missionnaire dans l'Utah, pays des Mormons. Sur une période de quarante ans, Mlle Cather raconte la vie des deux hommes et la forte amitié qui les unit. Elle réussit ce tour de force d'intéresser à un roman qui n'en est pas un, manque d'intrigue, ignore la passion et les passions, se réduit aux proportions d'une double biographie, d'ailleurs captivante et remplie d'imprévu. On y suit les envoyés de Dieu à Santa-Fé et à Taos, Auburquerque, aujourd'hui la grande ville de l'Etat et le siège de l'Université de Nouveau-Mexique. On les accompagne dans leurs interminables pérégrinations, à dos de cheval ou de mulet, à travers plaines et déserts, canons et pueblos de l'immense territoire confié à leurs soins apostoliques. Voyages probablement conformes à la vérité historique, mais prétextes aussi à évocations et descriptions d'une contrée restée plus ou moins mystérieuse, même après quatre siècles. Indiens et Espagnols y circulent parmi les arrivants d'autres races, tels qu'ils devaient paraître à des Français d'il y a cent ans.

★

A la trame extrêmement ténue, pour ne pas dire inexistante, la romancière supplée par un rappel constant des coutumes familiales et religieuses, des mythes et légendes, tant chez les Espagnols que chez les Indiens. La plaisante et tragique histoire du moine Balthazar d'Acoma, pour ne signaler que ce hors-d'oeuvre d'un haut mérite littéraire, appartient à la même veine ironique que l'**Elixir du Père Gaucher** et autres contes, d'Alphonse Daudet. Des quarante-huit Etats de la république américaine, le Nouveau-Mexique est probablement celui qui a le moins changé avec le temps. Compte tenu de certains centres anglo-américains, il demeure profondément espagnol et indien. Sur une population de quelque 500,000 habitants, une bonne moitié sont d'origine mexicaine, auxquels il faut ajouter environ 30,000 Indiens, la plupart Navajos. L'esprit mexicain, ou hispano-américain, comme on dit là-bas, domine à tel point que l'espagnol se parle à peu près partout. Santa-Fé, la capitale, offre dans son ensemble un aspect espagnol, avec çà et là une note française, souvenir de son premier évêque catholique. Dans la campagne, de nombreux pueblos témoignent des forces de survivance des autochtones, fidèles aux coutumes ancestrales, qui vivent comme leurs pères d'agriculture, d'élevage, et d'un artisanat justement prisé de leurs voisins de race blanche. Le pays ressemble encore beaucoup à ce qu'il était, à l'époque où y arrivaient Mgr Lamy et l'abbé Macheboeuf. Il est assez curieux qu'un Canadien français ait été **alcalde** ou maire du village de Taos, vers 1838. L'histoire conserve son souvenir sous le nom de Popian, probablement une déformation due à l'usage.

L'ILLETTRE.
(reproduction interdite)

Décadence du journalisme

La **Croix de Paris** termine une note sur la publicité scandaleuse faite durant plusieurs mois par les journaux de France autour du mariage du prince Aga-Khan avec une actrice de cinéma américaine, par cette réflexion: "La vie privée de ces vedettes de l'actualité ne nous intéresse que médiocrement. C'est une affaire de conscience. Mais voir cette vie privée faire l'objet d'investigations aussi audacieuses, sous le sordide prétexte de vendre du papier, il y a de quoi être écoeuré. La presse française est tombée bien bas, qui le même jour, consacre des colonnes entières à cet événement et oublie de parler de la fête de ces mères pour qui le mariage n'a pas été une mascarade, mais un acte de consentement à des devoirs et à des sacrifices, inconnus sans doute du ménage Rita Hayworth-Ali Khan.

La Chronique »»» *Internationale*

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

par André LAFLECHE

Les Etats-Unis et la Russie sont appelés à se partager le monde. Churchill et Roosevelt ont agi avec une incroyable légèreté.

Depuis plus d'un siècle, les hommes d'Etat et les historiens avertis ont prévu la lutte titanesque que se livreraient un jour la Russie et les Etats-Unis. Ces deux pays sont appelés à se partager le monde. On se plaît à rappeler que Thiers disait le 19 décembre 1947: "Il n'y a plus que deux peuples jeunes: la Russie, là-bas, c'est barbare encore, mais c'est grand et (Pologne à part) c'est respectable; la vieille Europe aura tôt ou tard affaire avec cette jeunesse, car la Russie est une jeunesse, comme dit le peuple. L'autre jeunesse, c'est l'Amérique, une démocratie adolescente et enivrée, qui ne connaît aucun obstacle. L'avenir du monde est là, entre ces deux mondes. Ils se heurteront un jour et l'on verra alors des luttes dont le passé ne peut donner aucune idée, du moins pour la masse et le choc physique, car le temps des grandes choses morales est passé".

A part ce couplet sur la respectabilité de la Russie — car toute jeunesse n'est pas nécessairement respectable — il faut admettre que Thiers a vu juste, à près d'un siècle de distance. Le choc qui se prépare entre Etats-Unis et Russie semble bien inévitable. L'histoire n'offre aucun précédent de pareille rencontre, tant par l'importance des masses qui se lèveront les unes contre les autres que par le caractère foncièrement immoral de la guerre dont on parle maintenant comme d'une chose inévitable. Quant à la vieille Europe, il lui faut compter sur ces mondes nouveaux. Elle n'est plus que le témoin d'une rencontre que la diplomatie des anciens régimes est incapable d'écarter.

Une autre prédiction

Thiers n'a pas été seul à entrevoir les luttes d'aujourd'hui. En 1835, l'historien Tocqueville écrivait ceci: "Il y a aujourd'hui sur la terre deux grands peuples qui, partis de points différents, semblent s'avancer vers le même but: ce sont les Russes et les Anglo-Américains. Tous deux ont grandi dans l'obscurité; tandis que les regards des hommes étaient occupés ailleurs, ils se sont placés tout à coup au premier rang des nations et le monde a appris presque en même temps leur naissance et leur grandeur. Tous les autres peuples paraissent avoir atteint à peu près les limites qu'a tracées la nature et n'avoir plus qu'à les conserver; mais eux sont en croissance. Tous les autres sont arrêtés ou n'avancent qu'avec mille efforts; eux seuls marchent d'un pas aisé et rapide dans une carrière dont l'oeil ne saurait encore apercevoir la borne.

"L'Américain lutte contre les obstacles que lui oppose la nature; le Russe est aux prises avec l'homme; l'un combat le désert et la barbarie; l'autre, la civilisation revêtue de toutes ses armes; aussi les conquêtes de l'Américain se font-elles avec le soc du laboureur, celles du Russe avec l'épée du soldat. Pour atteindre son but, le premier s'en repose sur l'intérêt personnel et laisse agir, sans les diriger, la force et la raison des individus; le second concentre en quelque sorte dans un homme toute la puissance de la société. L'un a pour principal moyen d'action la liberté, l'autre la servitude. Leur point de départ est différent, leurs voies sont diverses; néanmoins, chacun d'eux semble appelé par un dessein secret de la Providence à tenir un jour dans ses mains près de la moitié du monde".

L'aiguillon enfoncé dans notre chair . . .

On est frappé par l'incroyable lucidité d'un Tocqueville. Il a prévu pourquoi et comment Russie et Etats-Unis se partageraient un jour le globe terrestre. Un autre écrivain a prédit que ces deux forces se combattraient avec férocité et que la Russie deviendrait l'aiguillon profondément enfoncé dans notre chair. D. Merejkowsky écrivait en 1907, deux ans après la première révolution russe: "Tôt ou tard se produira un choc entre l'Europe et la révolution russe, non pas entre tel ou tel peuple européen, mais bien entre l'Europe entière et la révolution, ou l'anarchie russe . . . Dès maintenant, en tout cas, il est évident qu'une partie dangereuse se joue non seulement pour nous, Russes, mais aussi pour vous, Européens. C'est avec crainte et grande attention que vous suivez cette révolution, mais pas assez d'attention ni de crainte: ce qui se passe chez nous est plus redoutable qu'il ne paraît.

"Nous brûlons, il n'y a pas de doute; mais brûlerons-nous seuls et ne vous embraserons-nous pas? On n'en peut douter. Tous les événements de notre révolution sont connus en Europe jusqu'aux plus petits détails, mais leur sens intime échappe. L'Europe voit le corps, elle ne voit pas l'âme de la révolution russe. Cette âme, l'âme du peuple russe, demeure une éternelle énigme pour l'Europe . . . Ce qui est chez vous est chez nous, mais dans l'autre sens: la Russie est l'envers de l'Europe . . . Nous sommes votre danger, votre plaie, l'aiguillon de Satan ou de Dieu enfoncé dans votre chair."

L'imprudence de l'Occident

Combien d'autres textes ne pourrions-nous pas citer? Les mises en garde n'ont pas manqué. Et pourtant, à l'égard de la Russie, on a agi avec une incroyable imprudence. Jusqu'à ces derniers mois, on a multiplié les concessions à la Russie, en Europe aussi bien qu'en Asie. On a commencé par sacrifier l'Europe centrale, cette Europe qui devait servir de bouclier aux pays qui constituent aujourd'hui la première ligne de défense des Etats-Unis. On n'a qu'à lire le livre effroyable (1), et pourtant véridique, que vient de publier M. Pamfil Seicaru, ancien député au parlement de Roumanie et ancien président de la presse roumaine, pour se rendre compte de l'inconcevable légèreté avec laquelle Roosevelt et Churchill ont agi, alors qu'il était encore temps de sauver l'Europe et le monde entier. Sous prétexte qu'il fallait permettre à la Russie de se protéger contre toute autre invasion possible, ils ont autorisé Moscou à absorber l'Estonie, la Lettonie, la Lithuanie, une bonne partie de la Pologne et d'autres pays de l'Europe centrale, avant d'y installer des gouvernements de stricte obédience communiste.

La querelle Tito-Staline donne un regain d'actualité à cet ouvrage sombre. On voit mieux que la Russie n'entend pas combattre seulement pour le communisme. Elle a un impérialisme de son cru. Tito est peut-être un communiste aussi orthodoxe que Staline lui-même: il a imposé une dictature féroce; il persécute la religion catholique et ses chefs. Son seul défaut est d'être Yougoslave avant d'être Russe. Les maîtres du Kremlin ne toléreront pas qu'il s'écarte des dictées de Moscou. La guerre peut venir encore une fois de la poudrière des Balkans. M. Seicaru demande: "Où sont les temps idylliques des conférences de Téhéran et de Yalta? lorsqu'on pouvait écrire: **Dans l'avenir prévisible, une guerre directe entre la Russie et les Etats-Unis est presque aussi mpossible à réaliser qu'une bataille entre un éléphant et une baleine . . .**" On sait maintenant qu'il n'en est pas ainsi. Des hommes d'Etat, des écrivains, des soldats de carrière prédisent un nouveau conflit!

Question de force

Comme bien d'autres, l'auteur ramène le problème de la paix à une question de force. Il écrit froidement: "L'écroulement du prestige de l'Europe n'est que la conséquence d'une seule faillite: la déchéance de sa force militaire. Incontestablement, par contre, la Russie des Soviets jouit d'un très grand prestige dans la politique internationale. Le prestige politique de la Russie n'est dû ni aux réalisations de la politique d'Etat communiste, ni à la géniale habileté diplomatique du maréchal Staline, mais à cet instrument convaincant qu'est l'armée russe qui a assuré la domination soviétique en Europe, aussi bien qu'en Asie. Que représente l'Europe occidentale en tant que puissance militaire effective? Des conférences, des communiqués, de la publicité, toute une mise en scène uniquement d'apparence qui ne parvient pas à émouvoir la Russie, laquelle connaît mieux que quiconque la force militaire réelle dont dispose chacun des Etats du bloc occidental".

M. Seicaru se plaît même à citer cette réponse que Staline faisait à un interlocuteur qui lui parlait de l'autorité morale du Vatican: "Ah! le Vatican? Et de combien de divisions dispose-t-il?" Très dur pour les Anglo-Américains, à qui il pardonne difficilement le morcellement et le martyre de l'Europe centrale, l'auteur peut maintenant se réjouir des derniers événements, puisque les Etats-Unis se sont convertis à une politique de force, en réarmant les pays qui font partie du Pacte de l'Atlantique et en se préparant eux-mêmes à une guerre dans laquelle ils déploieront une puissance militaire à nulle autre comparable. Mais on sait ce que cela

(Suite à la neuvième page)

Faut-il faciliter le divorce au Canada?

La "Canadian Federation of University Women", lors de son congrès tenu à Vancouver à la fin du mois d'août, a adopté une résolution qui demande à l'autorité civile de rendre le divorce plus facile en élargissant la loi de façon à obtenir une rupture du lien matrimonial pour cause de cruauté, de désertion et de faiblesse mentale. La Fédération a rejeté par ailleurs une clause qui imposait des restrictions aux demandes de divorce durant les trois premières années de mariage et aux mariages de personnes divorcées.

La délégation du Québec a déclaré qu'une telle résolution affaiblirait les lois du divorce au point de les rendre aussi élastiques que celles des Etats-Unis.

Durant le congrès du Barreau Canadien, qui a tenu ses assises au début de septembre à Banff, Alta, M. Milcain, représentant de cette province, a soumis à l'assemblée une recommandation en faveur de l'élargissement des lois du divorce. Il déclara que les lois du divorce sont vieilles et périmées. En conséquence, il recommanda des modifications dans le sens des lois de l'Angleterre, qui reconnaissent comme causes légales du divorce une absence prolongée, soit 3 ans, et la folie incurable. Le motif de cette recommandation serait la fréquence des mensonges et des parjures, qui serait une indication que les lois du divorce ne sont plus conformes aux nécessités et aux conditions des temps modernes.

Une telle attitude de la part des délégués de la Fédération universitaire et des membres du congrès du Barreau canadien, qui constituent une partie de la classe intellectuelle du Canada, nous étonne. Les avocats surtout, qui entendent les plaintes plus ou moins fatidiques et truquées des conjoints, devraient, il nous semble, s'opposer à l'élargissement des lois du divorce qui menace la société par la destruction de la famille. Ils devraient comprendre que l'évolution qui se produit aujourd'hui en faveur du divorce est un retour aux moeurs de l'antiquité païenne. A Rome, le désordre des moeurs fut tel qu'au dire de Sénèque certaines femmes comptaient leurs années par le nombre de leurs maris. Est-ce que certaines femmes des Etats-Unis ne pourraient pas en dire autant? N'est-ce pas s'acheminer vers un tel état de choses que de faciliter le divorce?

Faciliter le divorce par une législation moderne plus élastique, c'est ouvrir la porte aux pires abus. "La force des exemples est bien grande, dit Léon XIII, celle des appétits plus grande encore: leurs excitations auront forcément ce résultat que le désir morbide du divorce, se communiquant de proche en proche, gagnera de plus en plus les âmes, telle une maladie contagieuse qui se répand par contagion, tel un fleuve qui, franchissant ses digues, inonde tout". Au lieu d'accentuer cette contagion, la classe intellectuelle devrait la combattre en demandant des lois plus conformes à la loi divine qui régit le mariage.

Une étude de la Documentation catholique conclut que "le divorce est un péché au point de vue moral, un mal au point de vue social et une erreur au point de vue juridique". L'indissolubilité du mariage est de droit divin et la loi civile n'a pas le droit de contredire la loi divine. "Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare point". Au point de vue social, le divorce détruit la famille, multiplie les crimes passionnels, les naissances illégitimes, les suicides et les cas de folie; tandis que l'indissolubilité assure la stabilité de la famille et l'éducation des enfants. Au point de vue juridique, "le mariage se différencie profondément des contrats ordinaires par son objet et par ses effets, et ne saurait être dissous par des procédés similaires". Tout vrai mariage, même seulement naturel et légitime, est indissoluble, et ne peut être dissous par les parties ou par la puissance séculière.

Il ne faut pas confondre les déclarations de nullités de mariage avec le divorce. "Nullité" et "divorce" ne sont pas synonymes. Lorsque les tribunaux ecclésiastiques prononcent un jugement de nullité, ils affirment simplement qu'une cause existant au moment du mariage — empêchement dirimant, par exemple ou vice du consentement, ou condition contraire à l'une des fins essentielles du mariage chrétien — rendait le mariage nul. Les nullités de mariage "ne sont jamais prononcées pour des faits postérieurs à la célébration du mariage".

Si l'on veut sauver la société, il faut absolument revenir à la doctrine du mariage chrétien, qui est la source d'autant de bienfaits que le divorce est la cause de maux préjudiciables à la société. Tout divorce "est une concession faite à l'individu au détriment de l'état social".

J. V.

Graduation des aides gardes-malades

ST-BONIFACE — L'Ecole de gardes-malades pratiquantes de St-Boniface a tenu sa première séance de graduation, le mercredi soir 31 août, à la salle du collège de St-Boniface, au cours de laquelle 23 jeunes filles reçurent leur licence.

Une nombreuse assistance était venue applaudir les finissantes et encourager cette association de bienfaisance.

S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque coadjuteur, rehaussait la cérémonie de sa présence, ainsi qu'un nombre considérable de membres du clergé et de représentantes des différentes communautés religieuses.

M. le docteur R. Jacques, président d'honneur, félicita les graduées et parla des nombreuses difficultés que présente le soin des malades, difficultés considérablement diminuées toutefois de nos jours à cause de l'assistance de la garde-malade. L'année d'entraînement écoulée en études théoriques et pratiques a rendu ces jeunes aptes à accepter leur position. Elles pourront dorénavant être les bras droits du médecin. Il les félicita et leur souhaita beaucoup de succès dans leur profession.

S. Exc. Mgr Cabana adressa aussi la parole, appuyant fortement sur la nécessité pour les gardes-malades de faire marcher de front leur étendard religieux et leur science du soin des malades. Son Excellence manifesta le désir que ces jeunes demeurent chez nous, au Manitoba. Il les pria de demeurer toujours fidèles à leur idéal, voyant dans les malades non seulement le corps à soigner, mais aussi une âme qu'il faudra maintes fois encourager, stimuler au bien et à la pensée de la vie surnaturelle.

Suivit la présentation des gardes-malades pratiquantes par M. le docteur Paul L'Heureux, et Mlle Barrett remit à chacune une médaille-licence.

Mlle Elizabeth Russell, directrice des gardes-malades de l'hygiène publique, adressa la parole au groupe des finissantes. "Le Manitoba, dit-elle, a été la première province du Canada à organiser en 1945 l'Ecole des gardes-malades pratiquantes licenciées. Le nombre de ces gardes-malades atteint aujourd'hui le chiffre imposant de 731". Mlle Russell, d'une très grande compétence dans le soin des malades, distribua délicatement de judicieux conseils et fournit d'intéressants détails sur le travail que doit accomplir toute garde-malade dans sa profession.

Le programme musical fut exécuté par MM. Claude et Armand Ferland, sous la direction du R. P. Martial Caron, S.J.

Un petit discours d'adieu fut ensuite prononcé en français et en anglais par Mlles Béatrice Dagesse et Eugenie Hoffman. Celles-ci remercièrent bien sincèrement, en leur propre nom et au nom de leurs compagnes, leurs chers parents qui ont généreusement contribué par leurs sacrifices à leur faire atteindre leur but; elles exprimèrent également leur profonde gratitude aux dévouées religieuses qui se sont occupées d'elles ainsi qu'aux médecins chargés de leur instruction. Comme mot d'ordre et comme preuve de leur reconnaissance, elles promirent de rester bien fidèles à leur idéal, affectionnées toujours à leur tâche envers l'humanité souffrante.

Voici les noms des graduées: Mlles Marie-Reine Arbez, Edith Doreen Baker, Arlette-Marie Cormier, Laura Chevillard, Eleanor Dyck, Ann Dyck, Evelyn Morton Dudgeon, Anastasia Dziuba, Adina Dobberman, Jean Drysdale, Rose-Anne Durand, Béatrice Dagesse, Elizabeth May Griner, Eugenie Elaine Hoffman, Helen Hanishewski, Pearl Mary Helash, Violet Joyce Klassen, Helga Motus, Anne Meseniuk, Emma Martin, Genevieve Theresa Smith, Agnes Mary Anne Teevens, Alice Yakimyshen.

M. B. Ravca chez le consul de France



Bernard Ravca, fabricant de poupées de renommée internationale, est arrivé de France à Winnipeg où il a monté un exhibit de 2,000 poupées dans la salle Beaver de la Baie d'Hudson. A son arrivée dans la capitale manitobaine, le célèbre créateur de poupées rendit visite à son compatriote, **M. Pierre A. des Gautries**, consul de France. On les voit ici s'entretenant dans le bureau du consulat. L'exposition sera ouverte jusqu'au samedi 17 septembre et les bénéfices réalisés seront versés au fonds de construction de l'hôpital des enfants et de la Y.W.C.A. M. Ravca fut, dit-on, émerveillé d'apprendre que le Manitoba compte quelque 50,000 citoyens de langue française et il passa une agréable après-midi à visiter la ville de St-Boniface.

Photo: Gene Gauthier

Requête pour une bibliothèque municipale à St-Boniface

Le Conseil de Ville de St-Boniface a été saisi du problème d'une bibliothèque municipale il a été question de cette affaire à la réunion du Conseil. Une dame Grimsey, de la rue Horace, s'est adressée au Conseil rappelant que, selon la teneur de la loi provinciale passée en 1948, une demande faite par 8 pour-cent des contribuables peut forcer le Conseil à soumettre un projet de loi aux contribuables. Cette dame souligne le fait que la ville de St-Boniface n'a pas encore de bibliothèque publique.

M. Van Belleghem qui agit actuellement comme maire en l'absence du Maire McLean — lequel assiste à la convention annuelle de l'Association des Maires et Préfets du Canada dont il est président — a dit que la question serait étudiée et probablement que le budget de 1950 serait fixé en conséquence.

Ce sont là de bonnes nouvelles. Comme Mme Grimsey le souligne, il faudrait une double bibliothèque—française et anglaise—et comme elle le fait remarquer, il existe dans la partie française de la ville une excellente bibliothèque avec service complet et composé de 4,000 volumes. Il suffirait donc pour la ville d'aider, d'appuyer le mouvement déjà existant à St-Boniface, au moins pour la partie française, et, aider à la création d'un pareil organisme pour la partie anglaise.

Il semble que ce soit là un excellent projet et que l'on devrait pouvoir trouver la solution à ce problème. La Bibliothèque française de St-Boniface a toujours manqué du "nerf de la guerre", comme d'ailleurs toutes les institutions de ce genre au pays. Elle a été maintenue à force de sacrifices, et le manque d'argent a en quelque sorte paralysé son développement et ses progrès. Il devrait y avoir moyen de l'aider et de lui permettre de prendre un plus grand essor, sans trop obérer les contribuables et sans nécessairement créer un nouvel organisme, au moins pour ce qui est de notre partie de la ville. Nous félicitons Mme Grimsey et de son action et de sa largeur de vue, puisqu'elle a réclamé une bibliothèque b i l i n g u e. Nous croyons comprendre que le Conseil de ville envisagera cette demande avec faveur.

* * *

Lors de la dernière réunion du Conseil de ville, tenue le lundi 22 août, la résolution suivante fut adoptée sur motion du Comité des incendies:

"Que le capitaine Edouard-Elie Gourbil, du Département des Pompiers, soit nommé sous-chef dudit Département".

"Un homme et son péché" au théâtre Dominion

Ce sera le mercredi 14, que débutera la semaine du film célèbre, "Un Homme et son Péché" au théâtre Dominion. Les portes s'ouvriront à 1 h. 30 de l'après-midi et se fermeront à 11 h. 30 du soir durant toute cette semaine, c'est-à-dire, les 14, 15, 16, 17, 19 et 20 septembre. Il y aura représentations aux heures suivantes: Matinée, 1 h. 30 et 3 h. 30; soirée: 5 h. 30, 7 h. 30, 9 h. 30. Il a été question de faire représenter le film dans d'autres endroits de la province, en campagne. Il n'est pas du tout certain qu'on puisse le faire. En tout cas, immédiatement après avoir été déroulé à Winnipeg, le film ira pour plusieurs semaines en Saskatchewan et en Alberta pour y être montré dans les centres français des deux provinces. Il ne sera donc pas disponible avant la fin d'octobre et peut-être plus tard. Qu'on ne manque donc pas de le voir, dès la première occasion.

Pour tous renseignements et pour retenir vos billets, adressez-vous à la Société d'Enseignement Postscolaire, téléphone 201 137. Voyez l'annonce dans ce numéro de "La Liberté et le Patriote."

Fort Garry

Les Dames de Ste-Anne et la Ligue des Dames Catholiques, subdivision de Fort Garry, ont tenu leur première assemblée de l'automne le mercredi 7 septembre. On y discuta plusieurs questions, entre autres, la Croisade du Rosaire, l'entretien de notre cimetière paroissial situé sur les bords de la rivière Rouge, Crescent Drive, et la grande vente de légumes, bonbons et pâtisseries de confection domestique, laquelle aura lieu le samedi 17 septembre, de 9 h. a.m. à 6 h. p.m., en face de "Johnny Service Station", chemin Pembina. Mme L. Percey en est l'organisatrice principale. Nous comptons sur la collaboration de tous.

Mme FREY, trésorière.

Mlle Charlesworth donnera un concert à l'hôpital Deer Lodge

Mlle Denise Charlesworth, jeune mezzo-soprano de St-Boniface, donnera un concert aux vétérans de l'hôpital militaire de Deer Lodge, dans le salon de la Croix-Rouge, cet après-midi.

La jeune artiste a commencé ses études musicales alors qu'elle était encore très jeune; elle a étudié à St-Boniface et à Toronto, au Conservatoire Royal de Musique, où elle a obtenu son degré A.R.C.T. Elle a pris part à plusieurs émissions de Radio-Canada, et était l'une des concurrentes du programme "Singing Stars of Tomorrow". Elle s'est également fait entendre à plusieurs reprises sur les ondes de CKSB, à St-Boniface.

Les programmes radiophoniques auxquels elle prendra part prochainement sont le "Prairie Schooner" sur le poste CBW, aujourd'hui, et elle sera l'invitée au programme d'Eric Wild le 11 septembre.

Son programme à Deer Lodge comprend des oeuvres classiques et modernes. Mlle Annette Painchaud sera l'accompagnatrice.

Mlle Charlesworth partira prochainement pour continuer ses études à Toronto.

Retraites fermées

SEPTEMBRE

9-12 — Hommes (St-Boniface), propagandistes du Rosaire.
16-19 — Demoiselles (groupe spécial). Réserver sa place.
23-26 — Demoiselles (général).
30 sept.-3 oct. — Dames anglaises de Winnipeg.

OCTOBRE

7-10 — Hommes et jeunes gens (général). Retenir sa chambre.
14-17 — Ukrainiens de Winnipeg (en anglais).
17-20 — Hommes et jeunes gens de Somerset.
21-24 — Institutrices de langue française.
24-28 — Hommes et jeunes gens de Notre-Dame de Lourdes.
28-31 — Demoiselles ukrainiennes (en anglais).

NOVEMBRE

4-7 — Dames de langue anglaise.
8-11 — Dames de Somerset.
11-14 — Chevaliers de Colomb.
15-18 — Dames de Notre-Dame de Lourdes.

N. B .— L'on peut se joindre à un groupe de son choix en avertissant. L'on peut même organiser une retraite spéciale en s'entendant pour la date avec la Maison des Retraites.

Petites Notes

Mlles Bernice Bransfield, Marcelle Bérubé et Pauline Lavery sont de retour après avoir passé une semaine à Minneapolis, Minn.

* * *

M. et Mme Auguste Vermette, de St-Pierre, annoncent les fiançailles de leur fille, Estelle, avec M. Paul Tellier.

La bénédiction nuptiale leur sera donnée le samedi 17 septembre, à 10 h., en l'église de St-Pierre.

* * *

Le docteur et Mme Jean-Marie Huot sont partis pour Chicago, où le Dr Huot suivra un cours en broncho-oesophagotomie à la clinique Dillinger.

* * *

M. et Mme Clovis Bélanger et leur fille, Rolande, sont de retour d'un voyage de six semaines à Vancouver et Victoria, C.-B. Ils ont fait ce voyage en auto, en passant par les Etats-Unis.

* * *

Mme Jean Gauthier, de 444, rue Jeanne d'Arc, et Mme Oscar Saulnier, rue Hamel, St-Boniface, sont revenues d'un v o y a g e dans l'Ouest. Elles ont visité le Père de Mme Gauthier, dangereusement malade à l'hôpital de Gravelbourg, Sask., ainsi que de nombreux parents et amis. Elles ont visité Régina, Moose Jaw et Ponteix.

* * *

M. Oscar Saulnier, de St-Boniface, est revenu de Fort William où il a rendu visite à son frère et à sa belle-soeur, M. et Mme Léo Saulnier.

* * *

Mlle Marie-Jeanne Béland, de Manchester, New H a m p s h i r e, Etats-Unis, était en visite pendant un mois chez sa soeur, Mme Georges Brunet, de St-Jean-Baptiste. Elle arriva juste à temps pour assister au mariage de sa petite-nièce, Mlle Irène Goebel, avec M. Adrien Bourrier. Elle se rendit aussi à Fannystelle visiter son neveu, M. l'abbé Albert Brunet. Elle passa quelques jours à St-Joseph, en visite chez M. et Mme Théodore Tremblay et chez M. et Mme Eugène Brunet, ainsi que chez M. et Mme Emile Brunet, de Lowe Farm, nouveau chef de gare du C.N.R. Sur son départ elle visita M. et Mme Mm. Goebel, de la rue Langevin, St-Boniface.

Causeries à la radio française en faveur de l'Association d'Educ.

Le samedi 1er octobre, à 8 h. 15 p.m.: S. H. le juge L.-P. Roy.

Le dimanche 2 octobre, à 8 h. 15 p.m.: S. Exc. Mgr Georges Cabana.

Le lundi 3 octobre, à 7 h. 45 p.m.: S. Exc. Mgr G. Murray.

Le mardi 4 octobre, à 7 h. 45 p.m.: M. Charland Prud'homme.

Le mercredi 5 octobre, à 9 h. 15 p.m.: S. H. le juge J.-T. Beaubien.

Le jeudi 6 octobre, à 7 h. 45 p.m.: M. Brunelle Léveillé.

Mariage

TETREAULT—LAFRENIERE

Le samedi 3 septembre, en la basilique de St-Boniface, eut lieu le mariage de Mlle Flore Lafrenière, fille de M. et Mme C.-P. Lafrenière, avec M. Jean Tétreault, fils de M. et Mme Olivier Tétreault. Le R. P. Cléophas Lafrenière, O.M.I., frère de la mariée, officiait, et les jeunes Maurice Lafrenière et Oril Tétreault, frères des mariés, étaient enfants de choeur.

La mariée portait une robe longue de satin ivoire, avec péplum de dentelle et manches longues finies en pointes. Son bouquet était composé de roses rouges.

Mlle Cécile Frédette chanta un "Ave Maria" et "Panis Angelicus", et M. Claude Létienne fit entendre le cantique: "Seigneur, je ne suis pas digne". Mme S. Bourbonnière était à l'orgue.

Après la cérémonie, il y eut une réception à la demeure des parents de la mariée, à 186 boulevard Dollard. Les jeunes époux partirent ensuite pour un voyage de noces aux Etats-Unis. Pour la circonstance, la jeune mariée portait un costume rouge vin avec des accessoires gris. A leur retour, ils résideront à Winnipeg.

Récitation quotidienne du Rosaire à la radio

PHILADELPHIE — La récitation quotidienne du Rosaire a été inaugurée au poste WJMJ le 29 août dernier, à 7 h. 30 a.m. Ce programme est commandité par le Forum laïque catholique de Philadelphie. Depuis que le poste WJMJ a commencé la récitation du Rosaire les dimanches à 12 h. 15, p.m., il y a environ douze semaines, les auditeurs n'ont pas cessé d'écrire, de téléphoner, d'envoyer des télégrammes demandant que cette émission soit quotidienne. La nouvelle émission passe en ondes aussitôt après le programme si populaire de Radio-Sacré-Coeur.

L'Eglise a le droit d'éduquer la jeunesse

Le Pape Pie XII revendique le droit de l'Eglise d'instruire la jeunesse.

VATICAN — Le droit de l'Eglise à l'éducation de la jeunesse a été revendiqué par le pape dans le discours qu'il a prononcé, dimanche dernier, en recevant à Castelgandolfo les membres du congrès national italien de l'union catholique des professeurs des écoles secondaires.

Après avoir affirmé que la mission de l'Eglise consiste en grande partie à enseigner, le Saint-Père a notamment déclaré: "Certains Etats, certains régimes et certains mouvements ayant reconnu la puissante valeur de formation des consciences que renferme l'école, ont voulu faire de celle-ci un des moyens les plus efficaces pour gagner à eux ces foules de militants dont ils ont besoin pour faire triompher leurs conceptions de vie.

"Par une tactique aussi rusée que trompeuse et pour des buts opposés aux fins naturelles de l'éducation, certains mouvements du siècle passé et de notre siècle ont prétendu soustraire l'école à la tutelle des institutions qui, en plus de l'Etat, avaient sur elle un droit primordial, à savoir la famille et l'Eglise, et ils ont tenté ou tentent de s'en emparer en imposant un monopole qui porte au surplus gravement atteinte à une des libertés humaines fondamentales".

Le pape a poursuivi en déclarant que le siège apostolique "n'a jamais renoncé à ce droit et n'y renoncera pas à l'avenir, ni dans l'espoir d'obtenir des avantages matériels, ni par crainte des persécutions. Il n'acceptera jamais que l'Eglise, qui l'a par mandat divin, et la famille, qui le revendique en vertu de la justice naturelle, soient privées de l'exercice de leurs droits originels. Les fidèles du monde entier sont les témoins de la fermeté avec laquelle le Saint-Siège défend la liberté de l'école dans tous les pays, dans toutes les circonstances et parmi tous les hommes".

Salut des âmes en jeu

Parlant des devoirs des professeurs, le pape a mis ses auditeurs en garde à la fois contre un attachement aveugle au passé et contre les théories de certaines écoles modernes.

"L'école, a-t-il dit, ne peut être comparée à un laboratoire chimique où le risque de gaspiller des substances plus ou moins coûteuses est compensé par la probabilité d'une découverte. Dans l'école, c'est le salut de chaque âme qui est en jeu".

Le pape a, d'autre part, engagé les professeurs à former des chrétiens parfaits, c'est-à-dire "des hommes de leur temps, connaissant et cultivant tous les progrès et prenant part activement en tant que citoyens à la vie de leur pays".

Mon Guide au Cinéma

Africa Screams	I
Illegal Entry	I
The Poor Little Rich Girl	I
Thunder In The Valley	I
Mighty Joe Young	I
House of Strangers	II
Flaxy Martin	II
The Decision of Christopher Blake	II
The Beautiful Blonde From Bashful Bend	III
Neptune's Daughter	III

L'ANNONCE AUGMENTE DANS LES JOURNAUX

NEW-YORK — L'annonce nationale dans les journaux durant juillet s'est accrue de 13 pour-cent par rapport à la période correspondante de 1948, tandis que tous les autres médiums de publicité ont accusé une baisse, suivant le "Printer's Ink National Advertising Index". L'annonce dans les magazines et revues a décliné de 5 pour-cent; à la radio, de 7 pour-cent; sur les affiches extérieures, de 5 pour-cent.



Gagnants du Trophée La Liberté



Les élèves de l'école St-Victor, de St-Norbert, ont gagné le trophée de **La Liberté et le Patriote** dans le concours du Sou de l'Ecolier, atteignant la moyenne de contribution la plus élevée par élève. Le montant total contribué par l'école fut de $18.77, et la moyenne de chaque élève, $4.69. On voit sur cette photo: **Mlle Cécile Carrière**, institutrice, **Rita, Cécile, Yvette, Marie** et **Jean Cloutier, Edouard** et **Robert Dumas.**

(Photo Gene Gauthier)

25,000 noirs convertis en 10 ans au vicariat de Masaka

MONTREAL — Un évêque de race noire, S. Exc. Mgr Joseph Kiwanuka, qui parle couramment le français et l'anglais, est arrivé récemment de l'Afrique à Montréal. Il est venu au Canada pour exprimer sa gratitude envers tous les bienfaiteurs qui ont contribué à l'éducation de son clergé indigène. Mgr Kiwanuka est l'un des douze prêtres de diverses nationalités que Sa Sainteté le Pape Pie XII a consacrés le 29 octobre 1939.

L'évêque indigène qui fait partie de la Congrégation des Pères Blancs, est vicaire apostolique de Masaka, dans l'Ouganda. Il fut élevé à l'épiscopat en même temps qu'un autre prêtre noir, Mgr Ignace Ramarosandratana, vicaire apostolique de Miarinarivo, à Madagascar. Il n'y avait à cette date qu'un seul évêque indigène africain, et ce geste du Saint-Père fut grandement apprécié dans les milieux ecclésiastiques et missionnaires.

Pendant les dix années qu'il a passées dans son vicariat, Mgr Kiwanuka l'a vu progresser continuellement; aujourd'hui les catholiques sont au nombre de 125,000, sur une population totale de 180,000. Cela représente une augmentation de 25,000. Il y a 14 missions dans le vicariat, 49 prêtres, 17 frères, 82 religieuses et 295 catéchistes. Tous les membres du clergé et des communautés religieuses sont des indigènes.

Il y a quelque 270 écoles primaires et secondaires. L'évêque espère pouvoir construire avant longtemps un séminaire afin d'augmenter le nombre des prêtres indigènes pour les missions africaines.

Mgr Kiwanuka, qui est âgé de 50 ans, est né dans un petit village situé sur les bords du lac Victoria. Ses parents étaient chrétiens. Il fut ordonné à Rome en 1929 et l'année suivante il entra dans la communauté des Pères Blancs. Au début de l'année 1939, il avait été nommé professeur au séminaire de Katigondo, où il avait lui-même fait ses études.

Découverte d'un fossile âgé de 65 millions d'années

La découverte d'un fossile de poisson, vieux de 65,000,000 d'années, près de Thornhill, Manitoba, a fait se plonger avec avidité dans leurs volumes scientifiques tous les géologues et les étudiants en paléontologie de cette province.

Le directeur du musée provincial du Manitoba, M. L. T. S. Norris-Elye, a déclaré que le poisson sans nom pourrait fournir la preuve de l'existence d'un lien entre les espèces animales d'autrefois et certaines variétés encore courantes aujourd'hui. Il a ajouté que le fossile a 4 pieds de long et a été découvert au pied des terres d'argile de Bentonite, dans la région de Thornhill où, il y a quelques mois, l'on a trouvé un plésiosaure décomposé. Ce dernier, reptile marin, mesurait 17½ pieds de long, mais plusieurs parties manquaient, dont la tête. Les fossiles ont été découverts à une profondeur variant de 10 à 30 pieds.

Ces fossiles, a expliqué M. Norris-Elye, auraient existé dans la haute période cétacée, il y a quelque 65,000,000 d'années, alors que des mers semi-tropicales s'étendaient à travers le sud-ouest du Manitoba et le centre ouest des Etats-Unis jusqu'au golfe du Mexique.

→ Les cadres de l'Année Sainte

(Suite de la première page)

fiance! Aussi on s'attend à ce que les fidèles répondent en foule à cette invitation de leur père commun, à venir à Rome avec allégresse, pour montrer par leur présence active la participation de tout le monde chrétien aux intentions de l'Année Sainte: sanctification des âmes par la prière et la pénitence, et fidélité indestructible à Jésus-Christ et à son Eglise.

Les Comités constitués avec la permission du Souverain Pontife sont en plein travail. La centrale au 30 Via Conciliazione, à quelques pas du Vatican, est comme une ruche bourdonnante. Outre le Comité Central, qui est placé sous la présidence d'honneur du Cardinal Selvaggiani, et la présidence effective de S. Exc. Mgr Valerio Valeri, nonce apostolique, il y a cinq Commissions se rapportant respectivement à l'Assistance Spirituelle, aux Congrès, aux Expositions, à la Musique Sacrée et aux Affaires Techniques. Elles maintiennent des rapports suivis avec les Comités nationaux et même diocésains qui ont été déjà formés dans tous les pays du monde chrétien.

* * *

On s'attend à plus de cinq millions de visiteurs à Rome. Hôtels, maisons religieuses, chambres particulières, sont déjà engagés en bloc par des agences. Des hôteliers nous disent que leur prix minimum serait de vingt dollars par jour avec pension par personne; et même à ce prix, on ne trouve plus de chambre. Aussi les Cadres Civiques Catholiques du Professeur Gedda, qui avaient si puissamment contribué à battre le communisme aux élections de 1948, ont pris la situation en mains. Ils font construire deux énormes hôtels dans la périphérie de Rome, et font un relevé de toutes les chambres disponibles dans des familles privées. Leur centrale **Felix Roma** au 30 Largo Cavalaggeri derrière Saint-Pierre, se charge de satisfaire à toutes les demandes de pèlerins qui ne sauraient où s'adresser. Pour une somme globale de 256 dollars, ils se chargent de cueillir le pèlerin dès qu'il met le pied sur le sol italien, à la fontière ou dans un port, à lui assurer le transport à Rome et à le mener en excursion à Naples, à Sienne, à Orvieto, à Assise et ailleurs, à lui donner un lit et tous les repas, enfin à le mener à toutes les cérémonies et expositions religieuses, tout cela pendant quatorze jours. La **Felix Roma** s'occupe aussi des transports, individuels ou de groupe, grâce aux correspondants qu'elle s'est assurés un peu partout. On se rend compte de l'organisation colossale qu'exige une pareille tâche.

* * *

Les pèlerins qui afflueront à Rome des quatre points cardinaux à partir de Noël prochain, trouveront la Ville Eternelle dans toute sa beauté. Epargnée des misères de la guerre, **grâce à l'intervention toute-puissante et décisive de S. S. Pie XII,** elle se pare de tous les attraits qui lui donnent l'histoire et l'amour patriotique de ses habitants, pour sourire à ses visiteurs. Des escouades d'ouvriers travaillent intensément pour terminer les constructions nouvelles qui commencent à s'élever devant la place St-Pierre, à la Station Centrale, qui est oeuvre gigantesque de reconstruction artistique, et un peu partout dans la ville, qui se prépare à cette année de joie et de paix.

Thomas GREENWOOD.

L'homme vertueux sait souffrir; il sait que la souffrance est dans le monde et qu'il en doit porter sa part sans la rejeter ni la maudire. — LACORDAIRE.

→ Avantages et inconvénients de l'immunité parlementaire

(Suite de la première page)

comdamnés à mort, puis graciés. Mais leur condamnation à la peine capitale souleva l'émoi de l'Assemblée, car elle découlait d'un chef d'accusation différent — et beaucoup plus grave — que celui qui avait motivé la demande de levée d'immunité.

Un débat passionné se déroula alors au Palais-Bourbon, au terme duquel l'Assemblée vota une loi interdisant aux autorités judiciaires de poursuivre un parlementaire pour un motif autre que celui mis en avant lors de la levée de l'immunité. En d'autres termes, l'assemblée prétend s'arroger le droit de juger de la qualification du délit, et si l'instruction ouverte contre un parlementaire aboutit à des conclusions autres que celles prévues par le Parquet concernant la culpabilité de l'inculpé, une nouvelle demande de levée d'immunité devra être formulée auprès de l'Assemblée.

Diverses personnalités parlementaires ont protesté auprès du Président de la République contre ces nouvelles dispositions contraires, estiment-elles, à l'esprit et à la lettre de la Constitution qui garantit l'immunité, mais non l'impunité des élus. Le Chef de l'Etat, admettant le bien-fondé de cette démarche, a demandé une seconde lecture du texte voté. Un nouveau débat s'ouvrira donc lors de la rentrée du Parlement.

Mais voici que, fortuitement, la question de l'immunité parlementaire rebondit de singulière façon, à la suite d'événements qui mettent en relief la complexité d'une situation juridico-politique découlant du droit, de la Constitution et de la loi électorale.

Voyons les faits. Un vol de 100 millions de francs en Bons du Trésor est découvert au début d'août à la Trésorerie générale d'Arras. Un caissier est aussitôt arrêté, qui dénonce un complice chargé d'écouler les titres volés. Arrêté à son tour, celui-ci affirme qu'il "travaille" pour le compte d'un député du département, M. de Récy, qu'il accuse d'être l'instigateur et le principal bénéficiaire du vol.

M. de Récy proteste avec véhémence contre cette accusation. Il rentre de vacances et se présente dans le cabinet du magistrat instructeur, afin de se disculper devant la justice. Le juge d'instruction refuse de le recevoir, car M. de Récy est couvert par l'immunité parlementaire. "Qu'à cela ne tienne, rétorque le député, si vous ne pouvez m'inculper, entendez-moi comme témoin". Le magistrat ne peut accéder à ce désir, car la Constitution le lui interdit. Il ne pourra entendre M. de Récy que lorsque l'Assemblée nationale l'en aura autorisé.

Malheureusement, le Parlement est en vacances jusqu'au 18 octobre. Le gouvernement a bien songé à convoquer les Chambres en session extraordinaire afin de leur soumettre la demande de levée d'immunité parlementaire concernant M. de Récy. Mais le Conseil des ministres a estimé qu'il serait dangereux de rappeler à Paris des députés qui n'en voudraient peut-être pas repartir, et il a finalement jugé que l'affaire pouvait attendre la rentrée normale du Parlement.

M. de Récy, aux pas duquel deux policiers se sont discrètement attachés depuis que son nom a été mêlé à l'affaire des Bons d'Arras, ne voit qu'une solution pour mettre un terme à une situation qu'il estime gravement préjudiciable pour son honneur. Il envoie donc sa démission de député au Président de l'Assemblée nationale.

Mais voici que les choses se compliquent encore du fait des dispositions de la loi électorale. Celle-ci, pour éviter les démissions de complaisance d'élus en faveur de candidats relégués en queue de liste par le panachage des électeurs, a stipulé que la démission d'un député ne serait valable qu'après que l'assemblée nationale l'aura acceptée. M. de Récy demeure donc député et "intouchable" malgré lui.

Ceci est tout simplement scandaleux. Si ce parlementaire est coupable — nous n'en préjugeons pas — il a devant lui plusieurs semaines pour faire disparaître les preuves de sa culpabilité et pour dissimuler les produits de ses méfaits. S'il est innocent, son honneur aura beaucoup à souffrir de cette longue période de suspicion officielle et populaire. Et si, sa démission acceptée par l'Assemblée, il est ultérieurement reconnu innocent, il lui sera impossible de récupérer son siège de député qui, entre temps, aura été automatiquement et irrémédiablement attribué au candidat dont le nom suivait celui de M. de Récy sur la liste électorale.

Ainsi se révèlent les graves inconvénients de la conception communiste de la souveraineté et de l'omnipotence de l'Assemblée nationale — conception à l'usage des démocraties non "évoluées" — maladroitement introduite dans la nouvelle Constitution française. L'affaire de M. de Récy devrait donc hâter la révision de certaines dispositions constitutionnelles qui, à l'usage, se révèlent détestables et foncièrement antidémocratiques.

Maurice HERR.

Le Japon du communisme est à l'abri

TOKYO — "La menace de la communication du Japon a disparu et l'occupation alliée a réussi parfaitement", a déclaré dernièrement le général MacArthur, à l'occasion du quatrième anniversaire de la signature de la capitulation japonaise.

Le général a énuméré comme suit les résultats obtenus par l'administration américaine:

1. Le communisme japonais a perdu, à cause de ses excès, la faveur passagère dont il avait bénéficié;

2. Le parlementarisme s'est perfectionné, et seule la nécessité de parfaire la reconstruction économique retarde l'octroi de l'autonomie politique.

3. La police est démocratisée et sûre.

4. Le syndicalisme se stabilise malgré les machinations des chefs "irresponsables".

5. La reconstruction économique progresse rapidement et permettra le développement de la classe moyenne. La production a atteint le niveau de l'année 1934 et les exportations augmentent annuellement. Le chômage ne pose aucun problème, malgré le fait que la population ait augmenté de neuf millions et demi depuis la fin de la guerre:

6. La question du commerce avec la Chine est purement platonique parce que le collectivisme de la nouvelle Chine annule les possibilités d'échanges.

Le Japon recherche ailleurs de nouveaux débouchés et fait déjà du commerce avec 113 pays et territoires.

En conclusion, le général MacArthur a assuré que "le Japon remplit fidèlement les obligations de la capitulation et que l'occupation se révélera éminemment fructueuse".

Jeunes filles dans les pubs

LONDRES — En Angleterre, il y a 77,000 bars (pubs) et l'on trouve dans chacun une jeune fille qui sert aux clients la bière et les autres boissons alcoolisées. Un homme avisé du Lancashire a eu l'idée d'inviter ces jeunes filles à acquérir une connaissance approfondie de leur métier. On a déjà commencé; un premier cours, d'une durée de huit semaines, apprend aux serveuses-étudiantes comment faire fonctionner la pompe à bière et comment on fait des mélanges et des cocktails. Les élèves sont enchantées de leur entrainement, elles se sentent même une certaine supériorité, car, a déclaré l'une d'entre elles, "la serveuse de bar d'aujourd'hui n'a pas uniquement la tâche de décorer celui-ci, mais elle a également besoin de son cerveau pour bien exercer son métier. Cet enseignement nous fait beaucoup de bien".

A Travers ·es Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saint-Claude

Décès

La paroisse de St-Claude vient de perdre une de ses plus vieil- de perdre une de ses plus anciennes pionnières, sinon la plus ancienne, en la personne de Mme Julie Basset qui est décédée le lundi 29 août à sa résidence. Elle était âgée de 87 ans.

Le service fut chanté à 10 h., le mercredi 31 août, par le R. P. J. Zabotti, I.M.C., vicaire. L'inhumation se fit dans le cimetière de St-Claude.

Les porteurs étaient MM. Joseph Arbez, Alfred Binne, Georges Gobin, Emile Jobin, Albert Lacroix et Henri Rosset.

Née le 26 avril 1862, à St-Maurice, département de Lin, France, la défunte avait épousé M. Auguste Basset, en 1887, à St-Maurice. La famille arriva au Canada en 1895 et s'établit à St-Claude, Man. M. Basset précéda son épouse dans la tombe en 1931.

La défunte laisse dans le deuil trois fils, Jean-Pierre, Joseph et Alexis, et 2 filles, Céline (Mme Céline Major), Julie (Mme Raoul Laliberté), tous de St-Claude.

Remerciements

Les membres de la famille Basset désirent exprimer leurs remerciements à tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par visites, offrandes de messe, bouquets spirituels ou assistance aux funérailles de leur mère, Mme Julie Basset.

Affaires agricoles

Le samedi 10 septembre, il y aura une assemblée publique à la salle Radaz, à 8 h. du soir. Cette assemblée est convoquée par la Société d'Agriculture afin de discuter la possibilité de reconstruire les bâtiments d'exposition qui furent incendiés le 26 août. Tous sont invités à assister à cette réunion et tout spécialement les intéressés du "curling", car la forme et la grandeur de la nouvelle salle d'exposition dépendra de leur décision.

Affaires d'école

La rentrée des classes à l'école du village eut lieu le lundi 29 août. Le nombre des élèves semble être augmenté de 25 sur l'an précédent. Le personnel enseignant est le même que l'année dernière, à l'exception de Mlle Thérèse Bazin, qui a été remplacée par Mlle Roseline de Moissac.

Les travaux de construction de la nouvelle école avancent à grand train malgré les retardements causés par la difficulté à obtenir certains matériaux de construction. Le temps limité pour la vente des obligations aux résidants du district scolaire est maintenant échoué et, à partir du 1er septembre, la vente s'étend à quiconque est intéressé. Comme il en reste environ la moitié, les premiers venus seront servis. Les heures de bureau pour l'achat d'obligations sont de 7 h. à 9 h. du soir, les lundis et jeudis, à l'hôtel Martin.

Le personnel enseignant de nos écoles de campagne est le suivant: école Parthenay: Mlle Marie-Thérèse de Moissac, qui dirigeait cette classe l'année dernière: école Barron: Mlle Monique de Moissac, école Louvain: Mlle Léonie Rey, école St-Benoit: Mlle Emma Massicotte, école Emberley: Mlle Henriette Heiget, toutes nouvelles institutrices à ces écoles.

Va-et-vient

M. Louis Carel est reparti à Montréal où il poursuit ses études à l'université.

M. Paul Gobin est en visite chez ses parents depuis quelques jours.

M. et Mme Charles Martin, de Pine Falls, Man., sont en vacances chez leurs parents à St-Claude.

M. André Martin, du Corps de l'Aviation Royale Canadienne, et son épouse, de Trenton, Ont., sont aussi en vacances à St-Claude.

M. Roland Magne est reparti à Winnipeg après avoir passé un mois de vacances à St-Claude. Il a fait le trajet aller et retour en bicyclette. Comme il n'a que 14 ans, il fut obligé d'arrêter à toutes les stations pour se stimuler avec des coca-colas...

St-François-Xavier

L'ouverture des classes au village eut lieu le 29 août. Si l'application de l'année correspond à la fidélité à arriver dès le premier jour, cette nouvelle année scolaire sera excellente. 32 élèves sont inscrits au cours supérieur et 48 au cours élémentaire.

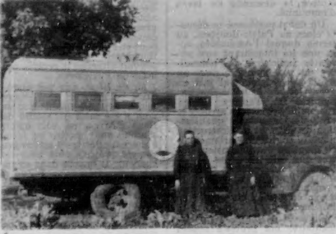
Nous souhaitons une cordiale bienvenue aux RR. SS. Gilbert, maîtresse de musique, et Hermance Lussier, qui enseignera les grades V à VIII, et à Mlle Eveline Fournier qui enseignera les grades I à IV. Bienvenue également à Mlle Gervaise Catellier, que nous sommes heureux de revoir à l'école Todd et à Mlle Gaétane Jubinville, qui prend la direction de l'école Morgan. L'école de St-François-Xavier Ouest jouira encore cette année du savoir-faire et du dévouement de Mme Dauphinet.

Baptême

Le 7 août: Marie-Agnès-Lorraine, née le 31 juillet, fille de Léon Précourt et d'Agnès Dufresne.

Chapelle-résidence "roulante"





Missions nouveau-genre entreprises par 2 Oblats

Deux religieux Oblats de Marie-Immaculée inaugureront sous peu un service missionnaire nouveau-genre dans la région du Lac des Bois. Il s'agit d'une chapelle-résidence "roulante". Le but de cette initiative est de permettre aux missionnaires de s'adapter davantage au caractère nomade de la population indienne de ces régions, laquelle, vivant de chasse et de pêche, doit naturellement voyager pendant plusieurs mois de l'année. De plus, comme une partie des réserves de cette région ne possèdent pas encore de chapelle ou d'église, vu que la majorité des Indiens qui y vivent sont des païens, le nouveau projet rendra plus facile l'accès dans ces réserves aux apôtres du Christ pour y évangéliser la population.

Les deux missionnaires sont les RR. PP. A. Lacelle, O.M.I., et R. Chaput, O.M.I., deux jeunes vétérans des missions indiennes qui parlent le saulteux parfaitement. A l'aide d'une chapelle roulante, ils se tiendront en contact continuel avec plus de 25 groupes dispersés d'Indiens nomades. Montée sur un camion Dodge de 2 tonnes, leur chapelle-résidence mesure 13 pieds de longueur et servira tour à tour de chapelle, de classe pour l'enseignement de la religion, de cuisine pour les missionnaires. Des sièges qui peuvent se transformer en lits permettront aux deux Oblats de demeurer sur place aussi longtemps que nécessaire.

D'après le R. P. Lacelle — qui compte plusieurs années d'expérience comme missionnaire dans cette région — cette initiative constitue un grand pas en avant dans l'évangélisation des Indiens dont les habitudes nomades rendent très difficile le travail du missionnaire qui essaie de se tenir en contact avec eux. La chapelle roulante permettra d'évangéliser ces sauvages là où ils se trouvent, à différentes périodes de l'année. Comme les enfants suivent également les caravanes de leurs parents, il sera désormais possible aux initiateurs de cette merveilleuse entreprise de leur enseigner plus effectivement le catéchisme, le décor d'une tente ou d'une hutte se prêtant peu à ce travail d'évangélisation.

Dans le cas actuel, les missionnaires pourront faire usage de tableaux et d'autres procédés d'éducation qui assureront le progrès de leurs catéchumènes. Leur petite chapelle aura sa propre chorale — sur disques — ainsi qu'un certain nombre d'instructions enregistrées qui seront diffusées à l'aide de haut-parleurs.

Les missionnaires espèrent aussi qu'éventuellement ils feront l'acquisition d'un projecteur de vues, comme certaines parties de la population sont en majorité païennes, cette machine serait particulièrement utile pour attirer et intéresser ceux qu'il s'agit de convertir.

Les RR. PP. Lacelle et Chaput auront à couvrir un territoire considérable. Au cours de chacune de leurs randonnées, ils parcourront une distance d'au moins 500 milles, et ils croient couvrir environ 7,000 ou 8,000 milles par année. Chaque voyage, au dire des missionnaires, comportera au moins 25 arrêts.

Le R. P. A. Lacelle

Le R. P. A. Lacelle, O.M.I. est né au Lac Pelletier, Sask. Il fréquenta le Jardin de l'Enfance de Gravelbourg, ainsi que le collège de cette même ville, puis il vint au Juniorat de St-Boniface. Après avoir passé un an au noviciat des Pères Oblats à St-Laurent, Man., il se rendit à Lebret où il fit ses études philosophiques et théologiques. Il fut ordonné prêtre en 1939. Missionnaire à Fort Alexandre, où il apprit le saulteux, puis à Kenora, Ont., il a acquis plusieurs années d'expérience dans le domaine des missions, expérience qu'il mettra à profit dans la nouvelle tâche qui vient de lui être confiée.

Le R. P. R. Chaput

Le R. P. R. Chaput, O.M.I., est né à Letellier, Man. Il fréquenta l'école de St-Adolphe, où il fit toutes ses études secondaires, puis le Juniorat de St-Boniface. Il fit son noviciat à St-Laurent, Man., et ses études philosophiques et théologiques à Lebret et fut ordonné prêtre le 25 juin 1944. Depuis sa sortie du scolasticat, il fut assigné à l'école indienne de Fort Alexandre où il apprit le saulteux. Il desservait aussi plusieurs missions sur le lac Winnipeg. Son lieu de résidence sera dorénavant l'école indienne de Fort Frances, tandis que le Père Lacelle continuera à être de résidence à l'école indienne de Kenora.

Haywood

M. et Mme Philippe de Rocquigny sont rendus en France pour un séjour de quelques mois.

Nos écoles sont de nouveau ouvertes. Mlle Lucille Roy enseigne à St-Jean, Mlle Valérie Magné à l'école Sea Forth, Mlle Rita Faucher enseigne les grades 4 et 5 à l'école Dandurand et Mlle Marie-Paul Arbez est institutrice à l'école de Haywood.

Mme Jos. Hébert avait la visite de sa mère et de sa soeur de Winnipeg.

Jean Gautron, de St-Boniface, était en visite chez son père dernièrement.

Mlle Marie Dedieu enseigne les grades 4 et 5 au collège St-Malo; elle est venue chez ses parents pour la fin de semaine.

La famille C. Beaulieu se rendit à Dunrea pour visiter des parents.

M. et Mme Albert Dubois, de Westburn, étaient en visite chez M. et Mme E. Gagné dernièrement.

M. et Mme Clément Bernard se rendirent à Florzé en fin de semaine pour visiter des parents.

Le R. P. H. Gagné, O.M.I., est retourné à Lebret et M. l'abbé J.-M. Gagné est de retour parmi nous.

Lorette

Baptêmes

Marie-France-Suzanne, née le 14 août, baptisée le 21 août, enfant de Grégoire Jeanson et de Florence Rochon. Parrain, Gilbert Boisvert; marraine, Thérèse Jeanson.

Richard-Robert, né le 16 août, baptisé le 21 août, enfant de Lucien Jeanson et de Denise Turcotte. Parrain et marraine, M. et Mme Delphis Jeanson.

Mlle Louise Senez, de Ville St-Laurent, P.Q., est en promenade à Lorette, l'invitée de M. le curé et de Mlle R. Senez.

M. et Mme Victor Carbonneau sont partis demeurer à St-Boniface où M. Carbonneau a accepté la gérance de la Coopérative de St-Boniface. Nous regrettons beaucoup le départ de cette brave famille. Nous lui souhaitons bon succès dans sa nouvelle entreprise.

M. J.-Emile Abraham, de l'Ile-de-Chênes, lui succède comme gérant de la Coopérative à Lorette.

Le mardi 30 août, la statue de Notre-Dame du Cap passa à Lorette vers quatre heures en route pour Ste-Anne. Elle fut accueillie par les paroissiens et les enfants des écoles accompagnés de leurs maîtresses. Elle reviendra nous visiter le 14 septembre.

Le dimanche 4 septembre, nous avions parmi nous le R. P. Charbonneau, O.M.I. Il donnait le sermon aux messes, nous parlant de Notre-Dame du Rosaire et expliquait l'origine de la dévotion à Notre-Dame du Cap de la Madeleine.

St-Norbert

Le 29 août dernier, le couvent de St-Norbert ouvrait ses portes à la gent écolière. 152 élèves sont inscrites au cours élémentaire et 42 au cours supérieur. Plusieurs élèves encore n'ont pas répondu à l'appel. Nous espérons qu'elles ne se feront pas trop attendre, car le temps des classes est précieux et le programme bien chargé. Nous avons fait déjà beaucoup de travail pendant la semaine écoulée.

Pour nous récompenser de notre ponctualité, on nous a ménagé une bien heureuse surprise. Soeur Supérieure, sur l'invitation de Mère Sainte-Croix, supérieure provinciale des Soeurs Grises, nous a permis d'aller rendre nos hommages de vénération et d'amour à Notre-Dame du Cap, qui venait de faire son entrée solennelle dans la chapelle centenaire de la Maison-Provinciale des Soeurs Grises de St-Boniface.

Il serait bien difficile de transmettre les profondes émotions que nous avons ressenties en entrant dans la chapelle remplie de religieuses, de vieillards, d'infirmes, tous récitant le rosaire avec une ferveur indescriptible. On nous fit défiler au pied de la douce Madone, si belle, si accueillante dans sa magnifique parure de fleurs naturelles et de lumières, puis nous avons pris place dans la chapelle latérale. Avec quelle ferveur nous avons prié, chanté et savouré les paroles si simples et si profondes à la fois du R. P. Plaisance, O.M.I., qui nous traça brièvement l'historique de la statue de Notre-Dame du Cap, nous parlant de la puissance et de la bonté de la sainte Vierge pour toutes les âmes qui l'invoquent avec confiance et amour.

Le révérend père a ensuite remercié les Soeurs Grises pour l'accueil si touchant et si pieux qu'elles ont fait à notre douce Mère, pour le magnifique trône d'amour qu'elles lui ont préparé sous leur toit et pour leur empressement à venir, de toutes les missions environnantes, lui rendre leurs hommages de piété filiale pendant cette nuit inoubliable. Le révérend père nous donna ensuite la bénédiction du T. S. Sacrement.

Il est 8 h. 30 p.m., il nous faut quitter notre céleste Mère. Nous envions les heureuses religieuses qui auront le privilège de prolonger leurs prières à ses pieds. Nous vénérons une fois encore la magnifique statue, nous déposons nos chapelets à ses pieds pendant quelques secondes, puis, dans un dernier regard, un dernier au revoir, nous supplions la divine Reine du Cap de ne pas retourner dans l'Est sans venir à St-Norbert. Elle sait avec quelle confiance et quel amour nous la prions tous les jours dans sa modeste mais si historique chapelle érigée par le vénéré Mgr Ritchot lors des troubles de Riel. Divine Mère, venez à St-Norbert, vous savez combien nous prions pour l'extension de votre règne dans chacune de nos âmes, dans notre beau Canada et dans le monde entier.

Vos petites pensionnaires du Couvent de St-Norbert.

Réalisateur



Terence Gibbs, réalisateur de Radio-Canada à Toronto, qui a été chargé de la mise en ondes de l'opéra "Peter Grimes" de Benjamin Britten, dont la première canadienne sera diffusée par le réseau Trans-Canada le mercredi 12 octobre prochain.

Saint-Georges

Mme A.-J. Lambert, de St-Vital, et Mlle Lorraine Rousseau, de St-Boniface, sont venues visiter leurs oncle et tante, M et Mme A. Clément.

M. et Mme Ralph Godfrey et leurs enfants sont venus passer leurs vacances chez M. Robert Papineau, frère de Mme Godfrey.

Nos malades

Nous apprenons que M Sylvio Wilcott vient de subir une grave opération à l'hôpital de Pine Falls. Nous lui souhaitons une prompte guérison.

Nous souhaitons un complet rétablissement à M. E. Beaubien qui est sous les soins de son docteur.

Les élèves qui fréquentent les écoles en dehors de notre paroisse sont retournés à leurs études. Ce sont: Mlle Catherine Dupont qui prend son cours à l'Ecole Normale, Mlle Maria Dupont, au couvent de St-Adolphe, Mlles Marie-Ange et Yvette Caya, au couvent de Ste-Anne, MM. Jean Dupont, Roméo Bruneau, à Otterburne, chez les Clercs de St-Viateur, Roland Caya, au Juniorat de la Ste-Famille, St-Boniface.

La Salle

M. et Mme Raoul Rochon, ainsi que M. et Mme Aurèle Rochon, sont partis pour un voyage d'un mois dans la province de Québec. Ils visiteront des parents et amis à Chicago, Windsor, Toronto, Montréal et ils se rendront à Ste-Anne de Beaupré.

Nous leur souhaitons un bon voyage.

La solitude est la demeure naturelle de toutes les pensées; c'est elle qui inspire tous les poètes, qui crée les artistes, qui anime le génie. — LACORDAIRE.

La Croisade du Rosaire en famille

Le 4 septembre 1949.

Nos très chers frères,

En ces temps de confusion et de trouble, de luttes civiles et domestiques, de persécutions religieuses, le monde cherche en vain à retrouver la paix — paix dans le monde et dans tous les foyers du monde. La vraie paix doit venir de Dieu, et elle ne sera donnée qu'à ceux qui la demandent pieusement, dévotement avec confiance. Nous sommes convaincus que le monde ne peut être ramené à Dieu que par la prière, tout spécialement par la récitation du Rosaire.

C'est pourquoi, à partir d'aujourd'hui jusqu'au seize octobre, la hiérarchie, prêtres, religieux et religieuses, et tous les fidèles de l'Ouest canadien et de l'Alaska seront unis dans une vaste Croisade Le but de cette Croisade est d'obtenir la promesse de tout homme, femme et enfant qui peut réciter le chapelet, de le faire chaque jour en commun au foyer. Les nombreuses familles qui ont déjà l'habitude de réciter le chapelet en commun seront heureuses de s'engager solennellement à la continuer.

C'est notre plus vif désir que toutes les autres familles, reconnaissant le besoin urgent de revenir à la prière familiale, auront la grâce et le courage de signer leur promesse de réciter le Rosaire en commun et de l'observer fidèlement.

Il est à peine nécessaire de faire remarquer que le Rosaire est le don tout particulier de Marie au genre humain. L'histoire a prouvé très souvent la force irrésistible du Rosaire contre les ennemis du Christ.

Il y a 32 ans, à Fatima, Marie promit de nouvelles faveurs à ceux qui le récitent: la paix dans le monde et la conversion de la Russie. Par sa requête que "nous devons dire le chapelet", elle nous a enseigné que la récitation du Rosaire n'est pas simplement une autre dévotion pieuse, mais qu'elle est d'une absolue nécessité pour le salut du monde contemporain.

Comment pouvons-nous mieux acquiescer à sa demande et en même temps sauvegarder notre vie familiale des dangers qui l'assaillent de toutes parts, qu'en adoptant dans nos foyers la pratique de la récitation quotidienne du Rosaire en famille? Les Souverains Pontifes l'ont recommandée comme étant la prière familiale parfaite et l'ont comblé des plus riches indulgences. Notre Saint-Père, Pie XII, ne cesse de recommander la récitation du Rosaire en famille, aux pères, aux mères et aux nouveaux mariés.

Nous sommes heureux d'avoir comme directeur le Père Patrick Peyton, de la congrégation de Ste-Croix, le fondateur de la Croisade du Rosaire en Famille, et du Théâtre Familial à la radio, pour cette vaste Croisade du Rosaire en famille dans l'Ouest canadien et dans l'Alaska. Avec ses associés, le Père Peyton est à organiser une armée de 40,000 laïques dans 18 archidiocèses, diocèses et vicariats apostoliques qui seront les zélateurs de Notre-Dame, allant de porte en porte pour recevoir les promesses des fidèles.

Dans les messages successifs venant de vos curés et des chefs de l'organisation paroissiale de la Croisade, on vous dira comment vous pouvez coopérer dans cette grande entreprise spirituelle. Nous demandons que, dans tous les diocèses, chaque prêtre dise comme oraison commandée (pro re gravi) l'oraison de la messe de la fête du très saint Rosaire (le 7 octobre) afin d'obtenir les bénédictions célestes sur notre Croisade. Nous demandons à tous les religieux, les religieuses et les fidèles de prier sans cesse pour le succès de la Croisade.

Jamais en nos temps une Croisade pirituelle de cette sorte a été entreprise sur une si grande échelle. Que Dieu et Marie vous inspirent à vous dévouer sans cesse afin que la Croisade du Rosaire en famille dans l'Ouest canadien et dans l'Alaska obtienne un succès complet et glorieux.

Nous vous bénissons tous,

✝ William Mark Duke.
✝ John Hugh MacDonald.
✝ Georges Cabana.
✝ Gerald Murray, C.Ss.R.
✝ Basil V. Ladyka, O.S.B.M.
✝ Martin Lajeunesse, O.M.I.
✝ Francis P. Carroll.
✝ Jean-Louis Coudert, O.M.I.
✝ Martin Michael Johnson.
✝ Ubald Langlois, O.M.I.
✝ Joseph M. Trocellier, O.M.I.
✝ Edward Q. Jennings.
✝ Marc Lacroix, O.M.I.
✝ Neil N. Savaryn, O.S.B.M.
✝ Anthony Jordan, O.M.I.
✝ Henri Routhier, O.M.I.
✝ James M. Hill.
✝ Francis D. Gleeson, S.J.
✝ Maurice Baudoux.
✝ Andrew Roborecky.

Prière de lire cette lettre le dimanche 4 septembre dans toutes les églises paroissiales, chapelles et institutions.

Veuillez réciter la prière de la Croisade après toutes les messes tant que durera la Croisade du Rosaire.

Itinéraire de N.-D.-du-Cap

30 août-11 sept.		Ste-Anne des Chênes: neuvaine préparatoire au voyage dans le diocèse.
Sept.	12	La Broquerie.
	13	Thibaultville, Ste-Geneviève.
	14	Lorette.
	15	Ile-de-Chênes, Otterburne.
	16-18	St-Pierre-Jolys.
	18 p.m.	St-Malo.
	19	Ste-Elisabeth.
	19-21	St-Jean-Baptiste.
	21	Letellier, St-Joseph.
	22	Aubigny.
	22-24	Ste-Agathe.
	24 p.m.	St-Adolphe.
	24 (soir)	St-Boniface.
	25	Winnipeg (ralliement).
	26-27	St-Norbert, La Trappe, La Salle.
	27 (soir)	Bruxelles.
	28	Bruxelles, St-Alphonse, Mariapolis.
	28 (soir)	Swan Lake.
	29 (soir)	Somerset.
	30 p.m.	St-Léon.
	30 (soir)	St-Boniface.
Oct.	1-3	St-Boniface.
	3 p.m.	Fannystelle.
	3 (soir)	Haywood.
	4 a.m.	St-Claude.
	4 (soir)	Notre-Dame de Lourdes.
	5-7	Notre-Dame de Lourdes.
	8	St-Lupicin.
	8 (soir)	St-Boniface.

Le Concile Plénier de Québec, no 575, recommande la vénération de la statue de Notre-Dame-du-Cap. Cette statue fut couronnée en 1904 par l'autorité de Pie X, en présence du délégué apostolique et de plusieurs évêques.

C'est la réplique de cette statue miraculeuse que nous avons le bonheur d'avoir parmi nous. Tous les fidèles du diocèse ne peuvent aller au sanctuaire de Notre-Dame-du-Cap, mais tous pourront aller saluer la statue de Notre-Dame.

Elie

Baptêmes

Le 31 juillet: Marie-Yvette-Emilienne, fille d'Emilien Legault et de Cécile Dufour, née le 20 juillet à l'hôpital Miséricorde. Parrain et marraine, M. et Mme Oras Dufour.

Le 11 août: Marie-Colette-Alice, fille de d'Adélard Bouchard et de Germaine Boucher, née le 4 août à l'hôpital St-Boniface. Parrain et marraine, M. et Mme Ernest Bouchard.

Le 11 août: Marie-Claudette-Anna, fille d'Adélard Bouchard et de Germaine Boucher, née le 4 août à l'hôpital St-Boniface. Parrain et marraine, M. et Mme Louis Boucher.

Le 14 août: Marie-Anita-Lynette-Anne, fille d'Emile Desilets et d'Irène Ayotte, née le 1er août à l'hôpital Miséricorde. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Ayotte.

Le 28 août: Joseph-Roland-Alphonse, fils de Rosario Reault et de Cécile Arnal, né le 23 août. Parrain et marraine, M. et Mme Alphonse Reault, grands-parents paternels.

L'école d'Elie ouvrit ses portes à la gent écolière, le mardi 30 août. Trois de nos dévouées institutrices durent nous quitter pour d'autres couvents. C'est avec regret que nous vîmes partir les RR. Srs M.-St-Robert, M.-St-René et M.-St-André.

Les anciennes élèves de Sr M.-St-Robert tiennent à la remercier sincèrement pour son grand dévouement et son amour pour les élèves d'Elie. Ils lui souhaitent bonne chance et bon succès dans son nouveau champ d'apostolat à St-Joseph.

Pendant six ans, Sr M.-St-René travailla avec un zèle et une ardeur remarquable à la formation des touts petits, des croisés et des pensionnaires. Aussi, tous, nous lui disons un sincère merci et lui souhaitons autant de succès à Ste-Rose.

Les élèves de Sr Marie-St-André la remercie pour ses bontés au cours de l'année qu'elle a passée avec eux et lui souhaitent bon succès à Fort Frances, Ont.

Bienvenue aux RR. Srs M.-St-Louis, M.-St-Hubert et M.-St-Tadéus, nouvelles institutrices à Elie.

Remerciements

La famille G. Bernardin désire remercier tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de son deuil récent.

Consécration d'un archevêque tchèque

PRAGUE — Des personnages ecclésiastiques annoncent la consécration prochaine, sans l'approbation de l'Etat, de S. Exc. Mgr Cajetan Matousek, dont le Vatican a publié le 29 août dernier la nomination comme archevêque auxiliaire spécial de S. Exc. Mgr Joseph Beran, archevêque de Prague.

Avant son élévation, M. l'abbé Matousek, âgé de 39 ans, était aumônier d'une institution dans la paroisse de St-Pancrace, à Prague, où est située la plus grande prison de Tchécoslovaquie.

Leurs Excellences Nosseigneurs Ambroise Lazik et Robert Pobozny, évêque de Trnava et de Roznava, ont été sacrés à Trnava le 14 du mois, devant des milliers de fidèles accourus en dépit des obstacles mis sur leur chemin par l'administration.

Les marchés

7 septembre

Bouvillons, jusqu'à 1050 liv.	
De choix	$21.50—$22.00
Bons	19.00— 20.50
Moyens	16.00— 18.00
Ordinaires	14.00— 15.00
Bouvillons au-dessus de 1050 liv.	
De choix	$21.50—$22.00
Bons	19.00— 20.50
Moyens	16.00— 18.00
Ordinaires	14.00— 15.00
Génisses	
De choix	$18.00—$18.50
Bonnes	16.00— 17.50
Moyennes	14.50— 15.50
Veaux engraissés	
De choix	$22.00—$22.50
Bons	19.50— 21.00
Moyens	18.00— 19.00
Vaches	
Bonnes	$13.00—$14.00
Moyennes	11.00— 12.50
Taureaux	
Bons	$14.00—$15.00
Ordinaires	12.50— 13.50
Bouvillons de boucherie	
Bons	$16.00—$17.00
Moyens	14.00— 15.50
Ordinaires	12.00— 13.50
Génisses de boucherie	
Bonnes	$13.50—$14.00
Ordinaires	12.00— 12.50
Vaches de boucherie	
Bonnes	$11.00—$12.00
Ordinaires	9.50— 10.50
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	21.00— 24.00
Ordinaires et moyens	13.00— 20.00
Porcs—	
Grade "A"	$29.00—$29.50
Grade "B-1"	28.60— 29.10
Grade "B-2"	28.35— 28.35
Grade "B-3"	26.85— 26.85
Grade "C"	26.35— 26.85
Pesants	24.85— 24.85
Très pesants	16.00— 17.50
Truies No 1	17.00— 17.50
Truies No 2	16.00— 16.50
Oeufs	
A. gros, la douz.	.54
A. moyens, la douz.	.52
Grade B	.35
Grade C	.26
Beurre	
De crémerie, la liv.	.59½

Les obligations

7 septembre

Dominion du Canada	
1er emprunt de guerre. 3¼%	102.15—102.65
2e emprunt de guerre. 3%	100.05—100.40
1er emprunt de la Victoire, 3%	101.75—102.25
2e emprunt de la Victoire, 3%	103.10—103.60
3e emprunt de la Victoire, 3%	103.15—103.65
4e emprunt de la Victoire, 3%	102.05—102.80
5e emprunt de la Victoire, 3%	102.12—102.87
6e emprunt de la Victoire, 3%	101.87—102.62
7e emprunt de la Victoire, 3%	101.37—102.12
8e emprunt de la Victoire, 3%	101.25—102
9e emprunt de la Victoire, 3%	101.25—102
Province du Manitoba	
3¼% — 15juin 1963 (C)	100.25—102.00
3% — 1er mars 1964 (C)	98.25— 98.25
2¾% — 15 déc. 1966 (C)	94.00— 95.50
Province de la Saskatchewan	
4% — 1er nov. 1960 (C)	99.00—100.50
3¾% — 15 fév. 1962 (C)	96.00— 97.50
3% — 1er mars 1963 (C)	91.00— 93.00

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg Tél. 93 452
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. No 2	74⅝	73⅜	73⅞	75⅛	74⅝	74.8
C.W. No 3	72	70⅝	71⅛	72⅜	71⅞	72
Fourrage No 1	70.2	68⅞	69⅜	70⅞	70⅝	70.6
Fourrage No 2	68⅜	66⅞	67⅜	68⅞	68⅝	68.6
Fourrage No 3	67⅛	65⅝	66⅛	67⅝	67⅜	67.4
Sur voie net	68.6	67.6	68.2	69.4	69	69⅛
ORGE—						
C.W. No 2 6 rangs	141⅝	139.4	144⅜	145.8	144⅛	145⅛
C.W. No 3 6 rangs	139⅝	137.4	142⅜	143.6	142⅛	143⅞
Fourrage No 1	125⅝	122	126⅞	129.2	128⅛	130⅜
Fourrage No 2	125⅝	121	126⅜	128.6	127⅜	129⅞
Fourrage No 3	122⅝	118.4	123⅞	125.6	124⅝	126⅞
Sur voie net	121⅝	119.4	123⅜	124.6	123⅛	124⅞
SEIGLE—						
C.W. No 2	129⅛	127.2	129⅜	131.2	131⅝	130⅞
C.W. No 3	125⅜	123.4	125⅝	127.4	128	127.2
C.W. No 2 rej.	115⅝	113.6	115⅞	117.6	118	117.2
C.W. No 4	118⅝	116.6	118⅞	120.6	121	120.2
Ergot	110⅝	108.6	110⅞	112.6	113	112.2
Sur voie net	129⅜	127.6	129⅞	131.6	132	131.2
AVOINE—						
Octobre	74⅝	73⅜	73⅞	75⅛	74⅝	73.6
Décembre	71.6	71⅛	71.4	71⅞	71⅝	72
Mai	71⅛	70.4	70.6	71⅛	70⅞	71⅛
ORGE—						
Octobre	126⅜	124.4	128⅜	129.6	128⅛	129⅞
Décembre	120.4	119.4	122⅞	123.2	121⅝	122⅞
Mai	117.4	116⅝	119⅛	119⅝	118	119.2
SEIGLE—						
Octobre	130⅝	128.6	130⅝	132.6	133	132.2
Décembre	132	130.6	132⅞	134.6	134.4	134⅛
Mai	135⅛	133⅝	136	137⅛	138	137.2

AU MANITOBA

Ste-Agathe

Ouverture des classes

A l'occasion de l'ouverture des classes, la gent étudiante de Ste-Agathe a tenu sa fête annuelle du retour jeudi après-midi, 1er septembre. En cette journée idéale, le terrain de jeux retentissait de rires et de chants. Après un mot de "bienvenue", par Philippe Aubry, grands et petits se mirent à jouer avec entrain et joie. Tandis que les aînés jouaient à la balle-molle, les benjamins participaient aux courses et aux divers jeux organisés spécialement pour eux. Aux gagnants de la journée étaient décernées de belles récompenses qui furent appréciées de tous. Les joueurs pouvaient aussi renouveler leurs forces au kiosque qui avait été dressé au milieu de la cour.

Nous remercions donc sincèrement les donateurs des prix nombreux et variés. Nous remercions également les organisateurs, organisatrices et maîtresses qui se sont dévoués et ont réussi à faire de cette journée un véritable succès.

Mariage

GAUTHIER—JOYAL

Le mariage de Mlle Lucille Joyal, fille de Mme Orise Joyal, avec M. Maurice Gauthier, fils de M. et Mme Philippe Gauthier, de Vassar, fut célébré en l'église de Ste-Agathe, le samedi 27 août, à 10 h. Le R. P. Albert Joyal, O.M.I., cousin de la mariée, leur donna la bénédiction nuptiale et célébra la messe.

La mariée, accompagnée de son frère, M. Edmond Joyal, portait une longue robe de satin garnie d'un péplum de dentelle se terminant en une traîne. Elle tenait un missel blanc recouvert de roses.

Mlles Germaine et Armelle Gauthier, soeurs du marié, étaient filles d'honneur.

MM. Aurèle Joyal, frère de la mariée, et David Cayer agissaient comme garçons d'honneur et M. Edmond Guertin, cousin de la mariée, était huissier.

Au cours de la cérémonie, Mme Aurore Poitras exécuta l'"Ave Maria" de Rosewig et Mlles Cécile et Marie Péloquin chantèrent la "Prière Nuptiale" de Boyer, le "Panis Angelicus" de Cesar Franck et le "Cantique pour Mariage" d'Alfred Yung. Mlle Marie-Thérèse Joyal touchait l'orgue.

La réception eut lieu à la salle paroissiale et la soirée à Vassar. Les mariés partirent en voyage à Kenora, Ont.

M. et Mme Maurice Gauthier résideront à Vassar.

Ça et là

Nous désirons souhaiter la bienvenue à Mlle Odette Boile, qui enseignera les grades 3 et 4 au couvent.

Souhaits de prompt rétablissement à Mlle Aline Dumesnil et à Mme Henri Bourassa qui ont fait un séjour à l'hôpital.

Mme André Brodeur nous quittera bientôt pour résider à 535, rue Langevin, St-Boniface.

Saint-Lazare

Décès

Dans la nuit du 24 au 25 août, un terrible accident survenu à l'un de nos jeunes jeta un voile de tristesse sur notre paroisse et, quelques jours plus tard, plongeait dans le deuil une de nos bonnes familles.

M. Henri Guay revenait chez lui quand le tracteur qu'il conduisait capota, le blessant gravement. Transporté d'urgence à l'hôpital de Russell, on crut pour un moment que sa vie serait épargnée, mais le mardi 30 août, assisté du chapelain de l'hôpital et entouré de ceux qui lui étaient le plus chers en ce monde, Henri rendit son âme à Dieu.

Le vendredi 2 septembre, M. l'abbé U. Paquette, curé, chanta le service, assisté du R. P. J. Poulet, O.M.I., et de M. l'abbé H. McDonnell, comme diacre et sous-diacre. M. l'abbé P. Champagne, de Ste-Marthe, assistait au choeur.

Le deuil était conduit par M. Louis Guay, oncle du défunt.

Les porteurs étaient ses six cousins: Jacques Guay, Guy et Paul Bourret, Alexandre, Louis et René Huberdeau.

Les Révérendes Soeurs et leurs élèves firent les frais du chant.

L'inhumation se fit dans l'ancien cimetière où dorment déjà plusieurs autres membres de la famille.

Henri Guay n'avait que 35 ans. Né à St-Lazare, il y avait vécu toute sa vie à l'exception de longs mois passés au service de son pays. Affable et charitable, toujours prêt à rendre service, il ne comptait que des amis et ceux-ci, par leurs nombreuses offrandes de messes, bouquets spirituels et tributs floraux, exprimèrent leur estime et leur amitié envers le cher disparu.

Près de cette tombe qui trop tôt se fermait, on remarquait le père du défunt, M. David Guay; ses 2 soeurs, Germaine et Mme Antonio Deschambault (Joséphine); son frère, Eugène, et son grand-père, M. Ovide Guay, un vénérable vieillard de 90 ans qui avait tenu à conduire son petit-fils à sa dernière demeure.

A ceux-ci, les parents et paroissiens de St-Lazare offrent respectueusement leurs condoléances et l'assurance de leurs prières.

Remerciements

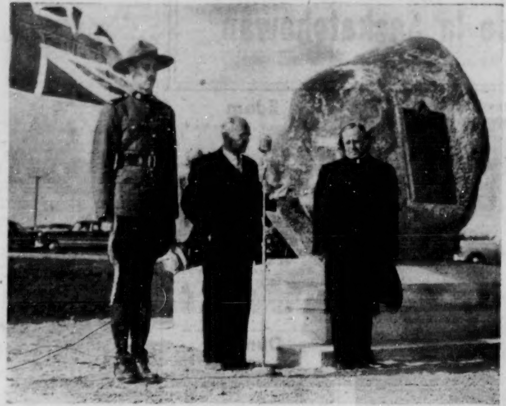
M. David Guay et sa famille remercient bien sincèrement M. l'abbé McDonnell et les religieuses de l'hôpital de Russell, M. l'abbé U Paquette, le R. P. J. Poulet, O.M.I., et M. l'abbé P. Champagne, les Révérendes Soeurs de la Présentation, ainsi que tous les parents et amis qui leur ont témoigné une si vive sympathie à l'occasion de la mort et des funérailles de leur fils et frère, Henri.

JEUNES ALLEMANDS AUX ETATS-UNIS

NEW-YORK — Soixante-quinze Allemands sont arrivés samedi dernier aux Etats-Unis à bord du navire de transport militaire "General Callan" pour étudier, pendant une période d'une année, dans les établissements d'enseignement supérieur américains aux frais du gouvernement des Etats-Unis.

Ces boursiers proviennent tous de l'Allemagne occidentale et participent au programme de rééducation institué par le gouvernement militaire américain en Allemagne.

Au dévoilement d'un monument à La Vérendrye



Aux cérémonies qui ont eu lieu lors du dévoilement du monument à La Vérendrye, **M. A. Dack**, président de la société historique de Pembina Hills, lit l'inscription qui est gravée sur la plaque de bronze. Un membre de la gendarmerie royale se tient au garde-à-vous. Debout devant le monument, on peut voir **M. l'abbé A. d'Eschambault**, membre de la commission des sites et des monuments historiques d'Ottawa. Le cairn de 17 tonnes est situé à onze milles à l'ouest de Morden, sur la route no 3, dans un parc qui porte le nom de La Vérendrye.

En Colombie-Britannique

Vancouver

M. et Mme Oscar Loiselle et leurs filles, Mlles Edna et Rita, sont de retour à Vancouver d'un long voyage en automobile. Partis de la côte du Pacifique au mois de mai dernier, ils ont traversé le Dominion et se sont rendus jusqu'à l'Atlantique, s'arrêtant en de nombreux endroits pour visiter des parents et amis. Ils passèrent par Québec, Kénogamie, Joliette, Grand-Mère, Terrebonne, Trois-Rivières, Montréal, Chatham, Windsor, Detroit et plusieurs autres villes des Etats-Unis, s'arrêtèrent à Winnipeg pour rendre visite à leurs fils et frères, puis à Vonda et Saskatoon, Spokane et autres endroits. Mme Loiselle s'arrêta à Rochester, Minn., où elle subit une opération à la clinique Mayo. Elle fit le reste du voyage par avion Tous sont enchantés de leur excursion.

* * *

Le rucher paroissial s'éveille à l'aurore d'une nouvelle année d'activités sociales. Dans la soirée du 26 août, la Troupe Molière du Cercle canadien-français de Vancouver se réunissait sous la direction de Mme Georges Lambert pour se choisir un Conseil Exécutif. Les votes de confiance se portèrent sur M. Harry Beauregard, élu président; M. Marcel Lévêque, vice-président; Mlle Andrée De Laleux, secrétaire-trésorière. On forma aussi deux comités: celui des "costumes" sera dirigé par Mme Pierre Vedel et celui du "montage", par M. Albert Beauregard.

Je puis ajouter sans indiscrétion que la Troupe s'entraîne déjà, qu'elle prépare pour octobre un jeu historique, un drame et une farce. Tous nos amis de langue française y sont invités.

Dans la Société du Saint Nom de Jésus, nos hommes donnent l'entraînant exemple d'une vie catholique pieuse et agissante. Le dimanche soir 28 août, une belle assemblée générale élisait aussi ses nouveaux officiers. Président, M. Joseph Pallard; vice-président, M. Jean-Baptiste Tisseur; commandeur, M. J.-B. Paris; secrétaire- trésorier, M. J.-B. Thiboutot. Au comité du travail, notre paroisse sera représentée par M. Emmanuel Pallard; M. Raoul Chénier présidera le comité social et M. Georges Quenneville celui des visites aux malades.

Il manquerait quelque chose à l'équilibre parfait de nos oeuvres si la délicate charité et le dévouement persévérant de notre classe féminine ne possédait aussi son organisation. A leur réunion du mercredi 31 août, nos Dames Auxiliaires réélisaient à son poste de présidente Mme Maurice Ecarnot; la 1ère vice-présidente est Mme Raoul Chénier, et la 2ème vice-présidente, Mme Albert Lefebvre. La charge de secrétaire-trésorière est laissée à Mme C.-H. Bélanger.

Tous ces titres comportent un honneur et une responsabilité. Nous présentons nos sincères félicitations à chaque personne élue, nous prions pour le succès de leurs généreuses entreprises et nous souhaitons que leurs nobles projets se réalisent pleinement.

Victoria

La réunion d'affaires du Cercle C.-F. de Victoria eut lieu le mardi 23 août, au "Vieux-Québec". On prépara d'abord les résolutions à présenter au Congrès de la Fédération Canadienne-Française de la Colombie Britannique tenu les 3, 4 et 5 septembre à Maillardville, puis on choisit les délégués: Mmes Georges Terrien et Georges Parent, respectivement présidente et secrétaire du Cercle de Victoria. Les substituts élus étaient M. F. Diacon et Mme S. Bowen.

Classes de français

Les classes de français organisées par le Cercle sous la direction de RR. SS. Marie-Herman et St-Jean, des SS. des Sts Anges, ont groupé 16 élèves. Le concours local fut tenu le jeudi soir 25 août, à 7 h., à la Mission Chinoise de la rue North-Park. Les juges du concours étaient Mmes Georges Parent et A. Binette. Les lauréats appelés à représenter Victoria au concours provincial, lors du Congrès à Notre-Dame de Fatima (Maillardville), furent choisis et les prix, dons de la Fédération, distribués.

Honneur à ces enfants qui sacrifient des heures de vacances et de congé pour apprendre un peu de français. Hommages aux professeurs bénévoles qui trouvent le moyen de servir la cause du français en Colombie.

Visiteurs distingués

Le Cercle a eu l'honneur de recevoir Son Excellence Jean Désy, ambassadeur en Italie, et Mme Désy. Une nombreuse délégation le reçut le 17 août.

Dans la journée du jeudi 18 août, M. et Mme François Duflet et Mme Georges Parent promenèrent les distingués visiteurs à travers le Grand-Victoria et sur les Malahat. Le soir, réception au "Vieux Québec" par les membres du Cercle. 50 invités assistent à cette mémorable soirée. Son Excellence parle de l'Italie qui, après avoir connu la dévastation et la faim, se remet sur pied, grâce au courage et au travail de ses habitants. Malgré toutes les guerres, le sol pauvre et la vie difficile, l'Italie espère toujours en des jours meilleurs. Après des paroles d'encouragement aux membres du Cercle, Son Excellence nous assure que de toutes les langues le français est la plus belle et notre culture de beaucoup supérieure aux autres et que toujours, vis-à-vis de l'étranger, nous ne devons pas l'oublier, nous, Canadiens français.

Mme Désy parle ensuite de la Brésilienne.

M. et Mme Georges Terrien ont fait les honneurs de leur "Vieux Québec", centre canadien-français à Victoria, décoré à profusion des fleurs de la saison.

Mme Georges Cagnat servait le thé, aidée de Mmes Georges Parent, François Duflet, Joseph Tremblay, Avila Binette, Dan Kenny, Claire Turgeon et de Mlles Germaine Tremblay, Laurette et Armande Fontaine.

Réunion générale

La réunion générale, dite "soirée des cotisations", est fixée au mercredi 14 septembre, à 8 h., chez Mme Vautrin, 941, rue McLure.

Va-et-vient

Etaient de passage à Victoria, tout récemment:

Chez Mme Binette, de la rue Linden: M. Joseph Fex et son fils, André, de Fort Kent, Alta; M. et Mme Léo Marier et leur fille, Anne-Marie, de St-Clet (Soulanges); Mmes A. Poitras, Frank Hughes et Cyr, de Vancouver.

Chez M. et Mme François Morin, de la rue Washington: M. et Mme Thomasset (née Suzanne Morin) et leurs 2 enfants, de Los Angeles.

Chez M. et Mme Joseph Tremblay, de la rue Craigflower: M. et Mme Henri Houle, de Port Alberni, et leur famille; Mme Adélard Chalifour, de Port Alberni, et son fils, René; M. Henri Delisle, de New Westminster.

Au "Vieux Québec" rue Joan Crescent: M. Jean-Yves Grenon, de St-Jovite, P.Q.; Mme J.-B. Roy, de Montréal; M. et Mme Connaghan, de Cornwall.

Le comte Amcury de Liniers, de Montréal; Mlle Mariette Nadon, d'Ottawa; M. Gilles McGuire, d'Amos, P.Q.; M. Louis Fortin, d'Ottawa; M. l'abbé Wilfrid Sauvé, d'Ottawa; le R. P. Philippe Deschamps, C.S.V., de l'Université Laval de Québec; le T. R. P. Henri Laporte, O.P., H.M.C.S., de Naden, C.-B.

S. Exc. Mgr G. Breynat, O.M.I., évêque titulaire de Garella, est à Victoria.

Naissance

A M. et Mme Léo Tremblay, de Ladysmith, une fille, Marie-Irène. Parrain et marraine, M. et Mme Robert Tremblay.

Concours de français

Mlle Jeannette St-Hilaire, fille de M. et Mme Zéphir St-Hilaire, de l'avenue Harbinger, fut la lauréate du concours local à Victoria. Gérard Laplante (11 ans) est second avec mention d'honneur. Tous les élèves ont reçu des prix offerts par la Fédération et la Rév. Sr St-Jean, directrice des cours. Pour remédier au besoin pressant de cours de français la Rév. Sr St-Jean s'est offerte à diriger des classes régulières de grammaire, lecture, écriture et catéchisme. L'ouverture en aura lieu le samedi 10 septembre à 9 h. du matin,

Port Alberni

Notre Cercle

Une assemblée eut lieu à la salle "Community" le dimanche 28 août.

Les délégués élus pour nous représenter au Congrès de la Fédération Canadienne-Française à Notre-Dame de Fatima furent notre président, M. Gaudiose Tremblay, et notre secrétaire, Mme Eugène Cyr.

Parties de cartes

Tous les dimanches il y aura une partie de cartes dans le bureau de "West Coast Radiator Service", 304, rue Burde. Tous sont invités à y assister. Encouragez votre cercle!

Mariage

Le samedi 27 août, à 9 h., Mlle Genevra Gagné unissait sa destinée à celle de M. Jos. Turner, de cette paroisse. M. l'abbé A.-E. Léonard bénit le mariage.

Mmes M.-R. Blais, Burnett et Gaston chantèrent des cantiques appropriés. Mme Gaston touchait l'orgue.

La mariée entra au bras de son oncle, M. Joseph Cyr, au son de la marche nuptiale. Elle portait une jolie robe longue en satin blanc, genre crinoline, et était coiffée d'un long voile. Son bouquet était de roses et d'oeillets.

M. Paul Cardinal accompagnait M. Jos. Turner à l'autel.

Les demoiselles d'honneur, Mlles Marie-Ange Gagné et Irène Cotsy, étaient revêtues de toilettes rose et jaune, respectivement, avec voiles courts de mêmes teintes. Leurs bouquets, genre colonial, étaient composés de roses et d'oeillets.

Les garçons d'honneur étaient MM. Gérard Larose et Urbain Fréchette.

Le déjeuner fut servi chez Mme J. Gagné. Le soir, il y eut une belle veillée à la salle Eagle.

M. et Mme Jos. Turner demeureront à Port Alberni.

Malade

M. Louis Doré, malade depuis quelques mois à l'hôpital West Coast, est en bonne voie de guérison.

Va-et-vient

Mme Joseph Doré suit des traitements à Vancouver.

MM. et Mmes Jean Cardinal et W. Doré sont de retour de la Saskatchewan.

M. et Mme Victor Kropninski, accompagnés de M. et Mme P.-H. Paquette et famille, se rendaient à Vancouver, récemment, pour y reconduire Mme A. Laviolette.

M. et Mme T. Dion et M. G. Morin nous ont quittés pour aller demeurer en Saskatchewan. Nous regrettons leur départ et leur souhaitons bonne chance.

Nelson

Mariage

En la cathédrale de Marie Immaculée fut célébré, le mardi 28 juin dernier, le mariage de Mlle Lucille-Germaine Catellier, fille de M. et Mme Marcel Catellier, de Vita, Man., avec M. John A. MacDonald, de la Nouvelle-Ecosse. M. l'abbé R. D. Anderson leur donna la bénédiction nuptiale et célébra la messe.

La mariée, accompagnée de M. Médéric Major, était revêtue d'une longue robe blanche en satin broché et coiffée d'un voile trois-quarts. Pour ornement, elle portait un médaillon d'or, cadeau du marié. Elle tenait un bouquet de roses rouges.

M. Antonin Labossière agissait comme témoin du marié.

A l'issue de la cérémonie il y eut réception chez Armson. M. l'abbé Anderson proposa le toast aux mariés.

Les nouveaux époux firent leur voyage de noces à Spokane. Ils résident à Nelson.

* * *

Mme Marcel Catellier, de Vita, Man., accompagnée de ses deux enfants, Noël et Lina, est en visite chez ses filles et gendres, MM. et Mmes Antonin Labossière et John MacDonald.

Naissance

M. et Mme Antonin Labossière sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un fils, le 20 août. Il reçut les noms de Ernest-Victor-Joseph.

Seule une éducation catholique complète préviendra les difficultés

(Suite de la première page)

portion avec le sujet qui les a suscités. Ils sont dans un état de tension, de frénésie, et afin de voiler leurs points de vue erronés, leurs phrases deviennent d'une volubilité excessive.

Il est inutile de faire remarquer, ajoute Mme Waters, que les arguments qu'apportent ces catholiques déchus dans leurs controverses sur le contrôle des naissances, le divorce, la censure de l'Eglise, la sincérité spirituelle, etc., ne reposent que sur leur point de vue personnel . . . Et pourquoi? Parce qu'ils ignorent le point de vue de l'Eglise, leur instruction s'étant arrêtée alors qu'ils étaient enfants de 13 ou 14 ans.

Pour conclure, Mme Waters ajoute: "Le catholicisme est plus qu'une religion, c'est un mode de vie. Si votre enfant est élevé dans la religion catholique jusqu'à son adolescence, il devrait continuer son instruction religieuse en vue de son avenir. Cela est aussi important pour lui que de poursuivre ses études académiques qui l'aideront à gagner sa vie et à remplir son rôle dans la société.

Mme Waters détient un doctorat en psychologie de l'Université de Washington et a été assistante de plusieurs psychologues. Elle a renoncé depuis quelques années à remplir un rôle actif dans le domaine de la psychologie, voulant se consacrer úniquement à l'éducation de ses deux enfants, qui sont âgés de 5 et 11 ans. Elle élève sa fille dans la religion catholique. Celle-ci est une élève du couvent Forest Ridge, de Seattle.

Dévoilement d'une plaque à la mémoire de La Vérendrye

(Suite de la première page)

se, avec une civilisation un peu plus avancée que celle des autres tribus. Il en reste bien peu aujourd'hui, la petite vérole les ayant terriblement décimés.

MM. Winkler, Brown, etc.

M. H. Winkler, député fédéral, un spécialiste en histoire locale, a ensuite parlé des vieilles routes de la région et de la topographie du pays que La Vérendrye a traversé. Il a souligné la valeur morale et historique des monuments et plaques commémoratives. Après lui, M. Peter Brown, principal de l'école de Morden, parla de la venue des Mennonites et autres groupements dans cette région de Winkler, Morden et environs. Puis l'Hon. M. McKenzie, qui fut invité à prendre la parole, l'a fait avec un rare bonheur. L'orateur a montré comment le Canada avait été édifié sur des bases morales de courage et d'endurance et il a exhorté ses auditeurs à ne jamais oublier ce fait et à tout faire pour sauvegarder leur liberté sans devenir esclaves des régimes politiques ou du paternalisme de l'état.

L'hon. M. Willis

L'Hon. M. Willis, ministre des Travaux Publics, qui représentait le gouvernement, prit ensuite la parole et souligna, lui aussi, les grandes qualités de courage de La Vérendrye. On sait que le gouvernement a nommé cette route, la route La Vérendrye, ou "La Vérendrye Trail" et on a mis de superbes affiches sur le parcours. Du côté américain on apposera les mêmes affiches à la gloire du grand découvreur canadien.

Cérémonie du dévoilement

La cérémonie du dévoilement fut impressionnante. M. Dack, fondateur de la Pembina Hill Historical Society et grand animateur, auquel nous devons l'initiative de l'érection du monument et de tout ce mouvement, dévoila la plaque qui est fixée sur une immense roche, transportée à l'endroit. Le ministère de la Voirie a fait l'achat de deux acres de terre qu'on a transformées en un parc avec plantes et arbustes. On y fera un lieu d'arrêt le long de cette route, qui portera désormais le nom de "La Vérendrye Trail", comme nous le disions plus haut.

Un détachement de soldats de Shilo a fait les saluts d'usage et le tout s'est terminé par le chant de l'hymne national.

L'Hon. M. Marcoux a lu le texte de l'inscription française tandis que M. Dack faisait lecture de l'inscription anglaise. L'Inscription française se lit comme suit: "Parti du Fort la Reine le 18 octobre 1738, le grand découvreur canadien La Vérendrye, accompagné de ses deux fils, passa par cette région en route vers le pays des Mandans d'où il espérait atteindre la Mer de l'Ouest".

RADIO FRANÇAISE

CBK, Watrous, Sask. (540 klcs)
Heure des montagnes

LUNDI 12 SEPT.
4.00—La Chanson française
4.10—Radio-journal
4.20—Yvan l'Intrépide
4.30—Cherchez, vous trouverez

MARDI 13 SEPT.
4.00—La Chanson française
4.10—Radio-journal
4.20—Yvan l'Intrépide
4.30—Don Quichotte

MERCREDI 14 SEPT.
4.00—La Chanson française
4.10—Radio-journal
4.20—Yvan l'Intrépide
4.30—Micro-reportages

JEUDI 15 SEPT.
4.00—La Chanson française
4.10—Radio-journal
4.20—Yvan l'Intrépide
4.30—Sherlock Holmes

VENDREDI 16 SEPT.
4.00—La Chanson française
4.10—Radio-journal
4.20—Yvan l'Intrépide
4.30—La Vie qui Va

SAMEDI 17 SEPT.
9.30—Bulletins d'information
9.33—Yvan l'Intrépide
9.45—Evolution de la santé publique en notre pays

CBFY, Verchères, P.Q.
(Ondes courtes)
Heure Solaire

VENDREDI 9 SEPT.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—Le Théâtre de la chansonnette
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'Ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—Notre pensée aux malades
3.15—La retraite des malades
3.30—L'Heure du thé
4.00—Faire-part
4.15—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sportive
5.30—En dinant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Les propos de Fred Barry
6.45—Chansons
7.00—Concert estival
7.45—Montages
8.30—Chansons des Prairies
9.00—Radio-journal
9.15—Chronique littéraire
9.30—Concert de Londres
10.00—Adagio
10.30—Musique de danse
11.00—Fin des émissions

SAMEDI 10 SEPT.
11.00—Musique populaire
11.30—Le réveil rural
12.00—Piano
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Chansonnettes
1.00—Variétés
4.00—"Tea and Crumpets"
5.00—Musique
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sportive
5.30—Concert champêtre
6.30—Soirées de chez nous
7.30—Trois de Québec
8.00—Deux pianos
8.30—Soirées de Québec
9.00—Radio-journal
9.10—Musique de danse
9.30—Musicale
10.00—Adagio
10.30—Orchestre
11.00—Fin des émissions

DIMANCHE 11 SEPT.
11.00—Airs d'opérettes
12.00—Jardins plantureux
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tableaux d'opéra
1.00—Concert populaire
2.00—Pot-pourri
3.30—L'Heure du thé
4.30—Ballet
5.00—Chansonnettes
5.30—Radio-journal
5.40—Chronique sportive
5.45—Les plus beaux disques
6.30—Chansons de Paris
7.00—Nos futures étoiles
7.30—Les Petites symphonies
8.00—Récital
8.30—Tzigane
9.00—Radio-journal
9.15—Chronique de France
9.30—A communiquer
10.00—Adagio
10.30—L'orchestre de Winnipeg
11.00—Fin des émissions

LUNDI 12 SEPT.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles?
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—Le Théâtre de la chansonnette
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—L'Heure du thé
4.00—Faire-part
4.15—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sportive
6.00—Un Homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Les Peintres de la chanson
6.45—Chansons
7.00—Sérénade
7.30—Qui suis-je?
8.00—Mélodies oubliées
8.30—Sherlock Holmes
9.00—Radio-journal
9.15—Musique
9.30—Contes
9.45—En sourdine
10.00—Adagio
10.30—Orchestre de danse
11.00—Fin des émissions

MARDI 13 SEPT.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—Le quart d'heure de détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—L'Heure du thé
4.00—Faire-part
4.15—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—En dinant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Les Propos de Fred Barry
6.45—Chansons de l'Amérique latine
7.00—Les harmonistes
7.15—Vocalise
7.30—Monsieur Gustave
8.00—La Ronde du bonheur
8.30—Don Quichotte
9.00—Radio-journal
9.15—Conférence
9.30—Jean Beaudet
10.00—Adagio
10.30—Especially for you
11.00—Fin des émissions

MERCREDI 14 SEPT.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—Le théâtre de la chansonnette
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—L'Heure du thé
4.00—Faire-part
4.15—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sportive
5.30—En dinant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Les Peintres de la chanson
6.45—Chansons de Félix Leclerc
7.00—Ceux qu'on aime
7.30—Micro-reportages
8.00—Radio-Carabin
9.00—Radio-journal
9.15—Conférence
9.30—Boszormenyi-Nagy, pianiste
10.00—Adagio
10.30—Orchestre de danse
11.00—Fin des émissions

JEUDI 15 SEPT.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—Quart d'heure de détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—L'Heure du thé
4.00—Faire-part
4.15—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—En dinant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Les Propos de Fred Barry
6.45—Chansons
7.00—A la Claire Fontaine
7.30—Les journalistes au micro
8.00—Radio-théâtre
9.00—Radio-journal
9.15—Le Tour du monde de l'UNESCO
9.30—Récital conjoint
10.00—Adagio
10.30—Appointement with music
11.00—Fin des émissions

Le Barreau défendra les droits provinciaux

BANFF — L'Association du Barreau canadien a désigné un comité pour étudier les problèmes que pose l'abolition des appels au Conseil privé impérial. Ce comité a préparé son rapport et l'a présenté à un groupe de l'association. Au cours des débats, les délégués ont révélé leur grande préoccupation: que toute loi abolissant les appels au Conseil comporte la garantie des droits constitutionnels des provinces.

Le 31 août, un membre du Conseil, lord Morton of Henryton, a fait une brève conférence à l'association. Il y a exposé le fonctionnement du Conseil, en soulignant qu'il appartient au Canada seul de décider du maintien ou de l'abolition des appels.

Sur la loi fédérale de divorce

La section albertaine du comité régional de droit administratif recommande l'amendement de la législation fédérale de divorce. Cette loi ne reconnait qu'une cause de divorce: l'adultère. Me J. H. Milvain, de Calgary, déclare à ce propos: "Les lois canadiennes de divorce ne sont plus en rapport avec les tendances sociales. Les cas de parjure, de complicité, de collusion se multiplient". Me Milvain propose donc d'ajouter aux causes de divorce l'insanité incurable, la désertion d'un des époux pendant trois ans consécutifs.

Les délégués ont voté une résolution recommandant au gouvernement fédéral d'augmenter le traitement des fonctionnaires du service du "judge advocate general" (contentieux militaire) au niveau du traitement des services médicaux et dentaires de toutes armes.

L'hon E. C. Manning, premier ministre d'Alberta, et Me Stanley H. McCuaig, d'Edmonton, président de l'association, ont ouvert les séances générales du congrès, le 31 août.

Les droits de la minorité

D'éminents avocats ont participé au débat sur les appels au Conseil privé, entre autres l'hon. sénateur J. W. de B. Farris, de Vancouver. Me W. B. Scott, C.R., de Montréal, a souligné l'importance pour l'association d'insister auprès du gouvernement fédéral sur la protection des droits provinciaux et minoritaires.

Me J. G. A. Hutcheson, de Vancouver, propose d'ajouter à la constitution, au cas d'abolition des appels au Conseil privé, des articles précisant ce qui suit: 1) Nombre de juges de la Cour suprême. 2) Qualités requises pour les juges; représentation des diverses provinces. 3) Juridiction de la Cour. 4) Droit d'appel.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Frenchville

M. et Mme Lucien Beaudoing et leur fille, Rita, de Ferland, étaient en visite chez M. et Mme W. Hamel, dimanche dernier.

Mlle Jeanne Ruest est allée visiter M. et Mme Albert Goddu, de Rocanville.

Mlle Thérèse Entem prend la direction de l'école Comfort, de Ponteix.

Nos étudiants

Nous ont quittés pour continuer leurs études à Gravelbourg: Mlles Eveline et Adéline Goddu; à Ponteix: Mlles Bernadette et Henriette Auger, Diane Goddu, Laurette Lavallée et Raymond Tessier; à Val Marie: Mlles Anne-Marie Fourny et Alice Ruest.

Wolseley

Double tragédie

Le lundi 29 août au matin, la maison de M. Ben Schneider fut détruite par le feu. Leurs deux enfants furent suffoqués par la fumée et même brûlés.

L'origine du feu est inconnue mais l'on croit que le poêle à l'huile, allumé par les parents avant leur départ de la maison pour les travaux journaliers de la ferme, explosa. M. et Mme Schneider étant à traire les vaches sentirent de la fumée et constatèrent bientôt que leur maison était en flammes. Ils accoururent aussitôt pour tenter de sauver les enfants qui dormaient. Elaine, âgée de 10 ans, avait déjà perdu la vie et était atteinte de graves brûlures tandis que Linda, âgée de 3 ans, respirait encore mais souffrait également de légères brûlures. Les parents les transportèrent en toute hâte à l'hôpital, mais Linda expira peu de temps après.

Malgré les efforts des voisins pour sauver la maison, rien ne put se faire car les flammes étaient déjà trop intenses.

Les funérailles de ces deux enfants eurent lieu mercredi en l'église Ste-Anne de Wolseley, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. M. l'abbé J.-A. Foisy chanta le service.

A la famille si éprouvée, nous offrons nos prières et nos sympathies.

Va-et-vient

Le dimanche 28 août, le R. P. G.-E. Cartier, O.M.I., de Winnipeg, nous donna d'intéressantes vues du congrès marial et "Les aventures de Tom Sawyer". Elles furent goûtées par les grands et les petits.

Mlle Hélène Boutin, de St-Hubert, a pris la direction de l'école Southgate, et Mlle Wyatt, de Broadview, celle de Spring Hill.

MM. et Mmes Albaï et Emile Dureault, Léo Mailhot et famille assistèrent au mariage Nogue—O'Shaughnessay à Régina.

Mlles Emelda et Lorraine Dureault étaient chez leurs parents en fin de semaine.

MM. et Mmes Emile Coueslan et Young, Mlle Simone Coueslan, tous de Régina, visitèrent MM. Fortunat Tourigny et F. Coueslan.

Mlles Léa Dureau et Mariane Le Dressay, de Montmartre, étaient de passage chez M. Lucien Dureau, récemment.

Mlle Irène Tourigny est partie pour l'hôpital des Soeurs Grises de Régina où elle poursuivra un cours de garde-malade.

M. et Mme Eloi Tourigny visitèrent leurs enfants à Montmartre et Qu'Appelle.

M. et Mme G. Cloutier et leur fils, de Winnipeg, visitèrent la famille Albaï Dureault après avoir assisté au mariage Nogue—O'Shaughnessay.

M. et Mme N. Cormier, d'Estevan, étaient en visite chez M. D. Perras, dernièrement.

Viscount

Visiteurs

Le vendredi 19 août, Mme Germaine Normandeau recevait la visite de son époux, M. P. Normandeau, arrivé de Montréal, où il travaille depuis un an comme employé à la Dominion Rubber Co.

Le mardi 16 août, Mme Norman Jones, accompagnée de son bébé, Allan, de Tisdale, Sask., était de passage à Viscount chez ses parents, M. et Mme P. Normandeau.

Le dimanche 21 août, le R. P. Klein, O.M.I., d'Allen, est venu chanter la messe du dimanche à Viscount. Il demeurera deux semaines avec nous.

Les commissaires de l'école St-Alphonse de Viscount ont fait de grandes réparations à leur école et ont installé une fournaise combinaison (charbon et huile) avant l'ouverture des classes qui a eu lieu le 1er septembre.

M. Alfred Clavelle est allé à Zenon Park en voyage d'affaires.

Coderre

La plus cordiale bienvenue à nos religieuses, les Rév. Mères Marie-Edouard, Marie-Madeleine, St-Luc et St-Victor, qui nous sont revenues pour l'ouverture des classes.

Mlle Pauline Blanchard, après s'être dévouée pendant deux ans à l'école du village de Val Marie, a pris la direction de l'école du village de Courval.

Nous sommes heureux de voir revenir Mlle Odélie Chabot, de Ferland, qui dirige l'école de Barr-Hill.

M. l'abbé A. Gravel, V.F., curé de Laflèche, et M. l'abbé Fernand Ducharme, nouveau curé de Courval, étaient au presbytère samedi soir. Dimanche matin, M. le curé Gravel présidait à l'installation du nouveau curé de Courval.

M. Armand Beaudette a été transporté d'urgence à l'hôpital de Régina où son état est grave. Nous lui souhaitons un prompt et complet rétablissement.

Mlle Annette Gaucher est revenue dans sa famille après avoir passé quelque temps chez sa soeur, Mme Louis Laverdière, de Lac Pelletier.

Mlle Marguerite Poisson, garde-malade de Régina, visitait sa famille à l'occasion de la fête du Travail.

M. et Mme J.-H. Tremblay, de Courval, ainsi que leurs deux filles visitaient M. et Mme Edouard Coderre, dimanche dernier.

Mme Adolphe Huel, de Gravelbourg, passe quelque temps chez son fils, M. Jean Huel.

Mme Lionel Coderre est en vacances dans sa famille à Yorkton.

Explosion atomique



Cette scène impressionnante fut prise au printemps de 1948, alors que la Commission de l'Energie Atomique poursuivait des expériences dans les îles Marshall, près de l'Atoll Eniwetok. C'est l'une des premières photographies dont on a permis la publication. Ces expériences furent grandement profitables aux forces armées.

Willow-Bunch

Partie de cartes

Une partie de cartes, bridge et whist, a été organisée par les dames à la salle des Chevaliers, le dimanche soir 28 août. De beaux prix ont été distribués et le tout fut suivi de quelques chants et d'un léger goûter.

Va-et-vient

Mlle Gladys Kleineger fut transférée de la banque locale à Abbotsford, C.-B.

Notre constable, M. J. Berryman, nous a quittés pour son nouveau poste, à Wood Mountain.

Etaient en visite de Vernon, C.-B., chez M. Pelletier: M. et Mme J.-B. Gagné, et Mme Desjardins.

M. et Mme Antonio Grégoire, de Gravelbourg, étaient en visite chez M. Wilfrid Benoit.

MM. et Mmes Nap., Maurice et et Henri Durand et Eddie Dionne se rendirent tous à Radville, le jeudi 1er septembre, pour assister à un mariage.

MM. Alphonse Martin et Emile Rodrigue, Mlles D. Bonneau et B. Boucher sont partis en voyage à Winnipeg.

MM. et Mmes Noël Prévost et J. Wiens sont en vacances au parc Yellowstone.

M. J.-A. Matthieu est le nouveau commissaire pour la grande unité scolaire de Willow-Bunch.

M. Joe Racine est parti en voyage dans la province de Québec.

Décès

Le samedi 27 août, Mme Tim Foley est décédée à l'hôpital de Willow-Bunch. Ses funérailles eurent lieu en l'église paroissiale, le mercredi 31 août.

Nos malades

Willow-Bunch: MM. W. Wheatley et Osias Bruneau, Mmes Pierre Desautels, James Gibson, Paul Duperreault et Gustave Bouffard.
St-Victor: M. G. Klyne.
Harptree: Mme M. Sognesand.
Fife Lake: Mme C. Lambert.
Lisieux: Mme C. Chrétien.
Viceroy: Mme R. Schmidt.
Scout Lake: M. L. Beauregard et Mme R. Beauregard.
Coronach: Mme M. Black.

Baptême

Joseph-Gérald-Robert, fils de M. et Mme Robert Philippon. Parrain et marraine, M. et Mme Jean-Claude Giraudier.

St-Hippolyte

Mariage

Casavant—Jullion

Le mardi 23 août, en l'église de St-Hippolyte, eut lieu le mariage de Mlle Germaine Jullion, fille de M. et Mme Alp. Jullion, avec M. Léo Casavant, de Domremy.

Pour la circonstance, le choeur était décoré de glaïeuls.

M. l'abbé Mollier bénit le mariage qui eut lieu à 10 h.

La mariée, accompagnée de son père, était ravissante dans sa toilette de satin blanc avec empiècement de dentelle. Son long voile était retenu par un diadème de perles. Elle portait un bouquet de roses rouges. Comme parure, elle portait un collier de perles, don du marié.

La demoiselle d'honneur, Mlle Thérèse Malhomme, portait une toilette de taffetas turquoise. La fille d'honneur, Mlle Denise Georget, portait une toilette de jersey jaune. Toutes deux avaient des voiles courts avec diadèmes de tulle. Leurs bouquets étaient composés de glaïeuls roses et pêche.

Les garçons d'honneur étaient MM. Paul Jullion et Paul Casavant.

Pendant la messe, de très beaux cantiques furent exécutés par Mme Aimé Blanchette et M. Ben. Nault.

Mme Jullion, mère de la mariée, portait une robe grise imprimée avec accessoires gris et corsage de roses rouges.

Mme Casavant, mère du marié, portait une robe noire imprimée avec accessoires et corsage de roses rouges.

A l'issue de la cérémonie religieuse, une réception eut lieu à l'hôtel de Vawn où un somptueux dîner fut servi à 40 invités. Le soir, il y eut réunion de parents et amis au pavillon de Miota.

Parmi les invités on remarquait M. et Mme Ed. Casavant, M. et Mme R. Dupuis, M. Paul Casavant, de Domremy; M. et Mme A. Marion, de St-Boniface, et M. et Mme Chalifour, de Léoville.

Le jeudi suivant, il y eut réception pour les nouveaux mariés chez M. et Mme Ed. Casavant, parents du marié, à Domremy. Le soir, il y eut réunion à la salle.

Les nouveaux époux résideront à Bapaume, Sask.

Saint-Hubert

M. l'abbé J. Bertrand, curé de Dunrea, ainsi que le R. P. G. Cartier, O.M.I., étaient de passage ici la semaine dernière.

Mme Julien Delmaire, de Wauchope, est en visite au presbytère. Elle remplace Mlle Bonin qui est allée à Winnipeg.

Sainte-Marthe

Pèlerinage à St-Joseph

Le dimanche 28 août, les paroissiens de Ste-Marthe partaient à pieds à 2 h. de l'après-midi, au nombre de 40, croix et acolytes en tête suivis des enfants de choeur et de M. le curé.

Arrivés à la côte, les pèlerins firent halte et des rafraîchissements à la limonade furent servis par M. Arthur Dupuis. Le groupe augmenta à quelque 75 personnes. A une courte distance de là, la procession venant du nord se joignit au premier groupe. Aussi, à la messe de 5 h. p.m., l'on comptait quelque 250 pèlerins et il y eut environ 50 communions. Parmi les pèlerins on distinguait M. l'abbé J. Burns, curé d'Esterhazy, qui donna le sermon de circonstance. Il montra les vertus pratiquées par Joseph, fils de Jacob, figure de Joseph, époux de la Ste Vierge, faisant remarquer que ces saints se sont sanctifiés en faisant la volonté de Dieu. Nous devons les imiter.

On remarquait aussi M. l'abbé J. Floyd, curé de Gerald; M. et Mme Pierre Paquette, d'Angusville, les familles Prescott, Plante, Perreault et autres, de St-Lazare; de Ste-Marthe, les Fafard, les Gagnon, les Decelles, les Tourond, les Blondeau, les Belhumeur, les Perreault, les Caplette et autres. Les paroissiens de St-Joseph étaient aussi présents en grand nombre: les Martel, les Decorby, les Mitten, les Mockford, les Hayden, les Pritchard, pour ne mentionner que quelques-uns.

L'oeuvre soutenue et mieux organisée permettra à St-Joseph de faire jaillir des sources de grâces efficaces dont nous avons tant besoin.

Mariage Daly-Hogan



Le mariage de Mlle Edna Mae Hogan, fille de M. et Mme Edward Hogan, de Saskatoon, avec M. Albert Joseph Daly, fils du Dr et Mme A. P. Daly, de Radisson, a eu lieu récemment en l'église St-Joseph, de Saskatoon. Le R. P. J. O'Leary officiait. Durant la messe, M. Ron MacGillivray se fit entendre dans quelques chants appropriés, accompagné à l'orgue par Mme E. Billisburger.

Mlle Gwen Hogan, soeur de la mariée, était demoiselle d'honneur, et M. Vincent McGeough, de Govan, était le témoin du marié.

A l'issue de la cérémonie, un déjeûner, suivi d'une réception, eut lieu à la résidence des parents de la mariée. Les nouveaux époux sont ensuite partis en automobile pour un voyage à Christopher Lake. Ils résideront à Toronto, où M. Daly doit continuer ses études à l'Université de Toronto.

Edam

Nous venons d'apprendre avec regret que Mme Adélaïde Hébert, de Ditton Park, Sask., est décédée à l'hôpital St-Paul de Saskatoon le dimanche 28 août. Elle était âgée de 76 ans. Le mardi suivant, son service fut chanté par le R. P. Mallon, C.S.B., dans l'église des Saints Martyrs Canadiens de Saskatoon L'inhumation se fit aussi à Saskatoon.

Elle laisse dans le deuil son époux, M. Alexandre Hébert; cinq fils, Jim, de la Californie, E.-U., Homer, de l'Orégon, E.-U., Aimé, d'Edam, Sask., Willie, de Ditton Park, Sask., Emile, de Weekes, Sask., et deux filles, Mme Georges Favreau, d'Edam, Sask., et Mme Léo Soucy, d'Arborfield, Sask.

Dumas

Va-et-vient

Etaient en visite chez M. et Mme Alphonse Lamontagne, dimanche dernier, MM. et Mmes M. Lamontagne et Beaudin, de St-Eustache, Man.; chez M. et Mme A. Reit, M. et Mme Jos. Zimmer et leurs petits enfants.

M. N. Filteau, sr, est de retour de Régina où il rendait visite à son épouse patiente à l'hôpital des Soeurs Grises.

M. et Mme B. Ritchot rendaient visite à leurs gendre et fille, M. et Mme Marcel Zebière, de Montmartre. Profitant de la présence de sa mère, Mme Marcel Zebière se rendit à Régina pour affaires.

M. et Mme E. Baudu, de Vandura, se rendirent à Winnipeg la semaine dernière. Ils revinrent avec une nouvelle automobile.

C'est avec regret que nous apprenons le départ de notre curé, M. l'abbé Crosse, qui deviendra curé de Manor. M. l'abbé Dorion aura charge de la paroisse de Dumas.

Baptême

Gérald-Joseph-Richard, fils de M. et Mme Rhéo Loiselle. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Loiselle, grands-parents de l'enfant.

Décès

Le mardi 30 août est décédée chez son fils, Adonaï, Mme Philippe Deschamps, née Selina Normandin. Elle était âgée de 74 ans.

Les funérailles eurent lieu à Dumas le jeudi 1er septembre, au milieu d'une nombreuse assistance d'amis. M. l'abbé Crosse chanta le service. L'organiste était Mlle Marie-Anne Deschamps, petite-fille de la défunte.

Les porteurs furent MM. Alphonse Lamontagne, Rodolphe Zebière, Frank Gautron, Antoine Reit, Alexandre Boulet et Oscar Legault.

Mme Deschamps laisse dans le deuil 3 soeurs, Mme Victoria Gagné, de Trois-Rivières, Mme Obéline Lacourse et Mlle Zélire Normandin, de Montréal; 4 garçons et 2 filles: Isola, de Toronto, Bertha (Mme William Giroux), de Dumas, ainsi que Henri et Adonaï, de Dumas, Marie-Anne (Mme Georges Trèves), de Toronto, et Jean, de Dumas. Elle laisse aussi 11 petits-enfants et une arrière-petite-fille.

Remerciements

M. Philippe Deschamps et sa famille désirent remercier tous leurs amis pour les nombreux témoignages de sympathie offerts et pour les services rendus de quelque manière que ce soit à l'occasion de leur deuil récent.

Sintaluta

Mme Marcel Français est de retour chez elle après avoir passé 3 semaines à l'hôpital de Wolseley.

MM. et Mmes Maurice et Gaston Tourigny, de Sudbury, sont venus aux noces d'or de leurs parents, de Wolseley, et ont visité les membres de leur famille à Sintaluta.

M. et Mme François Béland et leur fille, Blanche, de Domremy, et Mme J. Béland, de Battleford, en route pour les Etats-Unis, se sont arrêtés à l'hôpital de Wolseley pour rendre visite à Mme M. Français.

Mlles Madeleine et Lorraine Dolter sont venues dans leur famille en fin de semaine. Toutes deux sont employées à Régina.

Bonne Madone

Un pionnier de la paroisse, M. Louis-André Bérard, est mort subitement chez lui le 1er août, à la suite d'une attaque cardiaque. Le prêtre, demandé aussitôt, lui administra les derniers sacrements.

Le défunt était né à St-Boniface le 1er novembre 1875. Il vint s'établir à Bonne Madone en 1903, où en 1907 il épousa Rose Tremblay, décédée le 6 octobre 1945. Il laisse dans le deuil, quatre soeurs: Mmes Bert Robinson, de Pathlow, Sask., Arsène Carberry, de Vancouver, William Pushee, de Lorezo, Sask., George Sifton, de Melfort; trois fils: Louis et Joseph, de Bonne Madone, Robert, de New Westminster; sept filles: Joséphine (Mme Bruce Sifton), Cécile (Mme Charles Simonet), Elisabeth, Liliane (Mme Louis Courchêne), Delima, Hélène (Mme Hingley) et Thérèse.

Mme Bruce Sifton, de Weekes, Sask., Mme Charles Simonet, de Cloverdale, C.-B., Mme Louis Courchêne, de Hudson Bay Junction, Mlle Elisabeth, de Bellevue, ainsi que Rose Tremblay, de Saskatoon, sont venues pour l'enterrement qui eut lieu le 4 août.

M. le curé A. Marchildon chanta le service et accompagna le corps au cimetière. M. le curé Robert, de Bellevue, et le docteur Legault se joignirent à la chorale qui fit les frais du chant. Un grand nombre de parents et amis de Bonne Madone et des environs remplissaient l'église.

Nous prions les membres de la famille d'accepter les sympathies et les prières de leurs co-paroissiens dans ce moment d'épreuve.

Jackfish

Sont de passage ici: M. et Mme Arthur Lavigne, de Denholme, M. et Mme Lucien Lavoie, d'Edmonton, M. et Mme Frank Bellavance, de Marcelin, M. Omer Lavigne, de New Westminster, C.-B.

M. le curé Coursol et Mlle Coursol sont allés à Saskatoon conduire M. et Mme Georges Chabot, repartis pour Montréal.

Plusieurs de nos jeunes ont fait un séjour à l'hôpital durant les vacances pour cas d'amygdales.

Capturé

Ce jeune phoque d'un mois a été capturé dans la mer près de Vancouver, C.-B., par les hommes d'équipage du "J. L. Hanna". Lorsqu'ils le libérèrent, par bonté, il aboya pour demander à remonter à bord. **Rosamund Wilfey**, que l'on voit ici, alla à sa rencontre à San Francisco avec une bouteille de lait chaud. L'animal sera donné à l'aquarium Steinhart de cette ville. (NEA)

Ferland

Va-et-vient

M. l'abbé Adrien Chabot, curé de Masefield, était de passage chez ses parents, la semaine dernière.

Mlle Ida Guy, de Val Marie, visita sa mère, Mme Georges Lacasse.

M. et Mme Edmond Tardif sont partis pour Edmonton, Alta, et Lac La Biche, où ils passeront l'hiver.

Mme Robert Desautels et son bébé passent quelques semaines chez M. et Mme Pierre Larose.

M. et Mme Antonio Fournier et leur famille sont revenus de la Colombie après y avoir passé six semaines. M. Fournier est retourné, ces jours derniers, à Needle, C.-B., et Mme Fournier ira le rejoindre sous peu.

M. et Mme Noé Chabot, Mlle Ida Guy, accompagnés de M. et Mme Jos. Audet, de Val Marie, sont partis pour une quinzaine à Vancouver, Banff et autres endroits. Ils visiteront leurs parents et amis.

Mme Antonio Chabot a pris charge de l'école de Ferland, le 29 août dernier.

M. et Mme Alfred Fauchon sont allés à Régina pour affaires, ces jours derniers.

M. Valmore Couture est allé à Régina pour assister au mariage Nogues-O'Shaughnessy.

MM. Raymond Massé et Antonio Fournier sont partis en Colombie pour l'hiver.

M. et Mme Lucien Beaudoin et leur bébé, Rita, sont allés à Frenchville, le dimanche 4 septembre, chez leurs parents. En même temps, ils reconduisirent Laurette Hamel chez elle.

M. Alphonse Dion est revenu de Gravelbourg où il a travaillé pendant quelque temps.

M. et Mme J.-A. Fournier sont revenus d'un voyage à Detroit, Mich., et à Windsor, Ont., où ils ont visité des parents et amis. Ils revinrent avec un nouveau Plymouth.

Nos étudiantes

Parmi nos jeunes filles qui sont parties pour le couvent de Gravelbourg nous remarquons: Dolorès Fauchon, Aline Fournier, Jeannine Chabot, Yvonne et Louisa Bouffard, Rita Fournier; au couvent de Laflèche: Rita Corcoran, Rosalie Laberge, Irma Hovorka et Mlles Carrière et Marie Morrissette; au couvent de Ponteix: Noëlla Larose, Jeannine, Laurianne et Henriette Fournier.

Blaine Lake

Jubilé sacerdotal de M. l'abbé L.-G. Belleau

BLAINE LAKE — Le 25ème anniversaire de l'ordination sacerdotale de M. l'abbé Louis-G. Belleau, curé de Blaine Lake, a été célébré le dimanche 28 août dernier, en l'église St-André. Une grand-messe solennelle fut chantée par le jubilaire, qui était assisté du R. P. G. Crépeau, O.M.I., de Richard, comme diacre, et du R. P. Klein, O.M.I., du collège St-Thomas, de Battleford, comme sous-diacre. Le R. P Vincent Ferdynus, O.M.I., de Krydor, était maître de cérémonies. Le R. P. G. Kucgartz, O.M.I., recteur du collège St-Thomas de Battleford, prononça les sermons en français et en anglais.

Dans la soirée, il y eut un banquet à la salle paroissiale; M. l'abbé J.-A. St-Pierre, de Leask, était maître de cérémonies.

Biographie

M. l'abbé Belleau est né à Lewis, P.Q., il y a 49 ans. Il fit ses études classiques à cet endroit et ses études théologiques au collège des RR. PP. Jésuites, à Sudbury, Ont. Il fut ordonné à Joliette, le 24 août 1924, par S. Exc. Mgr Forbes. Il s'en vint presque aussitôt en Saskatchewan, où il occupa les postes suivants: vicaire à Marcelin et à Biggar, puis curé à Batoche et à Carleton, qui comprenait la mission de Rosthern. En 1936, il était curé de la paroisse de Carruthers, et deux ans plus tard, il avait charge du lieu de pèlerinage de Wakaw, au sanctuaire de la petite Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus. Il fut ensuite nommé curé de Blaine Lake, poste qu'il occupe encore à l'heure actuelle.

Dollard

M. et Mme René Lefebvre et leurs filles, Thérèse et Jeanne d'Arc, nous ont quittés pour aller résider à Swift Current où M. Lefebvre a une position. C'est avec regret que nous avons vu partir cette sympathique famille qui résidait ici depuis 35 ans. M. Lefebvre est un plombier et un ferblantier bien connu.

M. et Mme Ed. Kemp, de Beverly, Sask., sont revenus vivre au village après la fermeture de l'élévateur où M. Kemp travaillait.

Mlle Lucille Lafrance est repartie pour Ponteix où elle fait l'école.

Mme O. Weig, de Brownville, résidera à la maison de la municipalité. Elle a accepté la position de principale à l'école tandis que Mlle Carmen Laberge, de Ferland, fera la classe aux jeunes.

Mme Roland Fontaine, accompagnée de sa soeur, Mme Riley, et de sa fille, est partie à Vancouver pour trois semaines.

M. Léon Lambert et sa fille, Jeannette, sont de retour de Taber, Alta.

M. et Mme Valmore Desautels et M. Philippe Rouleau sont de retour de Rolling Hills.

St-Victor

Notre petite localité est bourdonnante d'activité. L'école est commencée et les jeunes sont pleins d'enthousiasme pour leur classe. Bonne chance à tous!

Nos religieuses sont revenues reprendre leurs classes. Nous leur souhaitons la plus cordiale bienvenue.

Plusieurs de nos jeunes filles nous ont quittés pour poursuivre leurs études: Mlle Colette Lalonde, au Sacré-Coeur à Régina, Mlle Agnès Lafontaine, à Wilcox, Sask., Mlles D.-C. Lalonde et Jeanne Bissonnette, au collège Thévenet à Gravelbourg.

Battages

La belle température nous favorise et les moissons se font rapidement; le rendement est presque satisfaisant pour le peu de pluie que nous avons eu.

Va-et-vient

M. et Mme A. Bazinet et leurs enfants, M. Paul Huel et sa mère, Mme A. Huel, tous de Gravelbourg, étaient de passage chez M. et Mme P.-E. Hamel.

M. et Mme J.-D. Lalonde sont en voyage d'affaires à Régina.

M. René Lalonde, de Gretna, Man., est en visite chez ses parents.

Le R. P. Latendresse était de passage au presbytère.

Mme G. Brisebois et ses fillettes passeront l'hiver avec leurs parents, M. et Mme P.-E. Hamel.



En Saskatchewan

Gravelbourg

Ça et là

Le R. P. C. Deshaies O.M.I., et sa soeur, Mme Napoléon Brisebois, rendirent visite à leur frère, le Dr Viateur Deshaies, de Montmartre.

Mme M.-B. Charbonneau, qui depuis longtemps assistait sa mère qui est décédée récemment, retourne chez elle à St-Martin, près de Montréal.

M. et Mme Ephrem Bouffard, de Ferland, accompagnés de leurs filles, Pierrette et Louisa, étaient de passage ici.

M. Paul Marchand vient de faire l'acquisition de la résidence de son frère, Emile, située sur la première avenue ouest.

La C.J.C. offrit un banquet en l'honneur de M. Armand Guénette, en reconnaissance des excellents services qu'il a rendus à l'organisation. Une centaine de jeunes ont tenu à fêter et à féliciter leur bon ami avant son départ pour le noviciat de St-Laurent, Man.

M. l'abbé R. Lemieux, aumônier de la Croisade, assistait à la fête. M. Levac, président, exprima les regrets de voir partir un membre aussi actif, qui a su si bien contribuer à l'avancement et au succès de la Croisade. Comme témoignage de gratitude, il offrit en souvenir, à l'invité d'honneur, au nom de tous les membres, une montre et un rasoir électrique.

En nous quittant, M. Armand Guénette emporte avec lui la sincère amitié et les meilleurs souhaits de ses nombreux amis d'ici.

Le dimanche 28 août, à l'assemblée annuelle, les dames de Ste-Anne procédèrent à l'élection des officières pour 1949.

L'exécutif se compose comme suit: Mme Alfred Gauthier, réélue présidente; Mme Ernest Gauthier, secrétaire pour un second terme et qui accepta de plus la charge de trésorière: vice-présidentes: Mmes Aimée Bourgeois et Hector Pinsonneault: conseillères pour la ville: Mmes Alfred Allard et Arthur Mailhot: conseillères pour la campagne: Mmes Nap. Chevrier et Henri Forest; comité pour la visite aux malades: Mmes A. Fontaine, U. Gauthier, St-Arnaud, G. Puncho et Reymeck; directrices de chant: Mmes L.-J. Brazziel et D. Lepage.

M. et Mme Lucien St-Cyr visitèrent leur fille, Alma, employée à l'hôpital des Soeurs Grises.

Décès

Les funérailles de Mme Alexandre Hébert, de Dinton Park, décédée à l'hôpital St-Paul, eurent lieu la semaine dernière en l'église des SS. Martyrs Canadiens. Le R. P. Mallon, du collège St-Thomas More, officia à la messe de Requiem et au cimetière. M. l'abbé J. O'Leary, curé de la cathédrale St-Paul, était présent au choeur.

Parmi les chantres on remarquait MM. A. Gaulin et A.-T. Legars. Mme A. Saucier touchait l'orgue.

La défunte laisse dans le deuil son mari et ses six enfants, Mme Léo Soucis, Mme Georges Favreau, d'Edam, Emile et Aimé, d'Edam, Omer, de l'Orégon, et William, de Californie.

M. l'abbé Belleau célèbre son jubilé

(Suite de la première page)

leau après que Sam Boyd et Gordon Pratz eurent lu deux aimables compliments au nom des jeunes gens et des enfants des différentes classes de catéchisme. C'est à ce moment qu'une bourse d'argent fort bien garnie fut présentée au jubilaire par le R. P. V. Ferdynus, O.M.I., curé de Krydor, qui fit un bref discours en français, en polonais et en anglais, 3 langues qu'il manie avec une remarquable aisance.

Avec la facilité de parole qu'on lui connait, le curé de Blaine Lake adressa finalement la parole et remercia chaudement ses paroissiens pour les marques d'attachement et de reconnaissance qu'ils lui témoignaient en ce grand jour. Il eut un mot aimable pour les confrères présents, mentionnant d'une manière toute spéciale que le succès de l'organisation des fêtes de son jubilé était très largement dû au travail et à l'activité du P. Ferdynus, son sympathique voisin, qui avait bien voulu se charger de tout et sous la direction duquel les paroissiens de Blaine Lake avaient travaillé avec coeur et générosité.

Nous nous unissons aux paroissiens de M. l'abbé Belleau, curé de Blaine Lake, pour lui souhaiter de nombreuses années encore au service de Dieu et de son Eglise.

Saskatoon

Le Comité de Construction de la paroisse des SS. Martyrs Canadiens a lancé, le 1er septembre, la deuxième série de billets de contribution. Nos collaborateurs peuvent se procurer leurs livrets chez M. Robert Gobeil, 1-522, 3ème avenue Nord, Saskatoon.

Va-et-vient

Mme Blackburn, d'Edmonton, anciennement de notre paroisse, était en visite ici. Elle était accompagnée de son petit-fils.

Mme A. Couture, accompagnée de Gérald et Jeanne, a visité les familles Nap. L'Heureux et Omer L'Heureux à Gravelbourg.

Gérald Couture était garçon d'honneur au mariage de John Leicester, de Saskatoon, qui eut lieu à Assiniboia.

M. Charles Papen, gérant de notre Caisse Populaire, vient de s'acheter une maison. Nous souhaitons la bienvenue à sa famille.

Mme A.-T. Legars a assisté à la convention provinciale de la Ligue des Femmes Catholiques, qui eut lieu à Prince-Albert sous la présidence de Mme F. Drake, de Régina. S. Exc. Mgr Pocock, évêque de Saskatoon, était l'invité d'honneur.

Mlles Marie Brault et Rita Lolselle, qui ont passé l'été à Muscoka, Lake of Bays, Ont., sont en visite chez des parents à Trois-Rivières, P.Q.

M. et Mme W. Brunelle, de Duck Lake, ont passé quelques jours chez M. et Mme R. Brunelle.

Montmartre

M. l'abbé J.-A. Lévesque, récemment nommé à Montmartre, a dû résigner ses fonctions pour cause de santé. Il s'est rendu à Périgord, avec M. Hector Archambault, dimanche dernier. M. l'abbé Léon Savoie reste administrateur, comme par le passé.

Le souper annuel paroissial aura lieu cette année le 25 septembre, ce qui donne peu de temps pour la préparation, mais les dames sont décidées de presser le travail et tout sera prêt pour cette date.

La Rév. Sr Marie Ludovic, supérieure du couvent, qui a passé quelques mois en Europe, est revenue à ses fonctions. Le couvent a ouvert ses classes le mardi 6 courant. Plusieurs pensionnaires de Radville, St-Hubert, Kennedy, Qu'Appelle et autres endroits environnants sont arrivées. La Rév. Sr Marie Paul, institutrice depuis plusieurs années, est transférée à Cantal, et c'est la Rév. Sr Marie Rosilda qui la remplace.

La campagne pour la construction de la patinoire se poursuit avec vigueur, et la soirée du 5 a donné des résultats satisfaisants. Le premier prix d'entrée, une automobile Meteor 1949, a été gagné par M. Obrin, de Kipling. Le deuxième prix, un magnifique réfrigérateur, fut gagné par M. Ludovic Jalbert, de Montmartre, et Mlle Gertrude Dufresne, de Gravelbourg, a gagné le mobilier de chambre à coucher. Les recettes nettes de cette compétition se sont élevées à plus de sept mille dollars.

Baptême

Le 4 septembre: Marie-Béatrice, fille de M. et Mme John Luster, jr. Parrain, M. Hervé Sauvé; marraine, Mlle Marguerite Luster.

* * *

Sont de passage ici: M. James Cregan, avocat d'Edmonton, et Mme Cregan, M. Paul Nadeau, de St-Victor, M. Nap. Nadeau, de St-Hubert.

VOTRE NOM, S.V.P.

LONDRES — Votre nom, sir? — Sir Tirvvalyangiudi Vyayaraghavacharya. Félicitations, sir, vous êtes un recordman, votre nom est en effet le plus long du monde. C'est par ces mots que les autorités du port aérien de Northolt, près de Londres, ont accueilli le délégué indien au comité des relations du Commonwealth, qui se réunira au début de septembre, à Toronto.

Modestement, sir (voir plus haut), a confié à ses interlocuteurs que les Canadiens, en gens pratiques, avaient résolu la question de la prononciation de son nom interminable, en l'appelant tout bonnement: "ce cher vieux".

Statue de la première sainte américaine



La statue de **sainte Françoise-Xavier Cabrini**, première sainte des Etats-Unis à être canonisée, fut dévoilée à l'intersection du boulevard Canal et de l'avenue Harrison à Nouvelle-Orléans, lors de la récente convention de l'Ordre de l'Alhambra, qui en fit cadeau à la ville. **Luz C. Robalin, de San Antonio,** ancien commandant suprême de l'Alhambra, se tient à la droite du monument. Cette statue est la première de caractère religieux à être élevée sur une place publique à Nouvelle-Orléans. C'est aussi le deuxième monument d'une femme à être élevé dans la ville. Le premier fut élevé à la mémoire de Margaret Haughery, une catholique, qui se dévoua pour les orphelins, il y a plusieurs années. (NCWC)

Meyronne

Rentrée des classes

Les RR. Mères St-Jean d'Avila et Claudine et Sr Rosalie sont arrivées parmi nous, le 29 août, et ont ouvert les portes de l'école séparée. Nous nous réjouissons de leur présence au milieu de nous et les assurons de la coopération des parents dans leur tâche de dévouement à l'égard de nos jeunes dans la paroisse.

Va-et-vient

Mlle Charlotte Brière, de Laflèche, est en visite chez M. et Mme François Brière.

Pendant l'absence de M. le curé, M. l'abbé R. Larivière, de Gravelbourg, le remplaça dimanche dernier à Meyronne et dans les missions.

Mlle Juliette Bouvier, fille de M. et Mme X. Bouvier, de Gravelbourg, a passé quelques jours chez M. et Mme Arsène Smith.

Mlle Edna Thuot, e.-g.-m. à l'hôpital St-Boniface, et Mlle Irène Brière étaient en vacances chez leurs parents, MM. et Mmes Arthur Thuot et F. Brière.

Mme V. Girardin, accompagnée de M. et Mme Jos. Girardin, de Régina, est revenue à l'hôpital de Gravelbourg où elle s'est retirée depuis quelques mois.

M. Louis Girardin, de Meyronne, a passé une semaine chez M. et Mme Jos. Girardin, de Régina.

M. Jean-Paul Piquette, ainsi que cinq autres propagandistes de revues canadiennes-françaises, tous de Montréal et des environs, ont abonné plusieurs de nos familles du village et de la campagne.

M. et Mme Ulric Monette sont allés en voyage d'affaires à Moose Jaw et Régina.

M. et Mme Louis Fournier et famille sont revenus du village au début de l'année scolaire.

M. Arthur Gauthier, patient à l'hôpital St-Joseph de Régina ces dernières semaines, est de retour chez M. et Mme Léo Lareau.

LA VIE CATHOLIQUE EN TUNISIE

CARTHAGE — D'après les dernières statistiques officielles, la Tunisie, dont la superficie est de 125,000 kms, a une population totale de 3,230,952 habitants, ainsi répartie: Tunisiens musulmans, 2,832,978; Tunisiens israélites, 70,971; français, 143,977; italiens, 84,935; maltais, 6,459; autres européens, 4,178; nationalités diverses, 87,454.

La Tunisie constitue l'archidiocèse de Carthage, qui compte 260,000 catholiques. La vie religieuse y est intense et les oeuvres en plein essor, malgré la diversité des nationalités. Le seul point noir est l'insuffisance numérique du clergé: sur 202 prêtres, en effet, 120 seulement sont affectés directement au ministère paroissial, soit 1 prêtre pour 2,100 catholiques.

Prop. de la Foi.

Manoeuvres conjointes dans le Yukon et l'Alaska

OTTAWA — Le ministre de la défense nationale, l'hon. Brooke Claxton, annonce que des manoeuvres militaires et aériennes auront lieu au cours des mois de janvier et de février prochains, entre l'armée et l'aviation du Canada et les forces correspondantes des Etats-Unis, dans le Yukon et l'Alaska.

Le ministre ajoute que ces manoeuvres auront pour but le développement des tactiques nouvelles découlant du fait d'une défense conjointe entre les forces armées canadiennes et américaines.

"Ces manoeuvres porteront le nom d'opération "Cross-Index", dit M. Claxton, "et seront en quelque sorte la continuation des programmes d'entraînement combinés des deux pays".

On ne sait pas encore quelles seront les unités de l'armée, ni quelles escadrilles de l'aviation canadienne prendront part à l'opération. Mais les plans élaborés nécessiteront la participation d'un bataillon entier des deux armées américaine et canadienne.

Tel que compris actuellement, un bataillon de combat compte des fantassins-parachutistes, des artilleurs, des ingénieurs, des signaleurs et un certain nombre d'unités spécialisées dans le maniement des armes légères.

Le C.A.R.C. et l'aviation américaine participeront aux manoeuvres, assurant la défense aérienne des troupes, leur transport et les envolées de reconnaissance.

Un rôle important sera aussi confié aux unités de signaleurs et d'opérateurs de radar des deux pays.

Le ministre de la défense a dit que le commandement des deux armées sera confié à un général américain, tandis que les deux forces aériennes seront commandées par un officier du C.A.R.C.

La relique de S. François dans le nord du Japon

Tokyo — Pour donner satisfaction à d'instantes demandes, le bras droit de saint François-Xavier a été exposé, dans les derniers jours de juin et au début de juillet, en différentes villes du nord du Japon. Ce fut une marche triomphale et pour beaucoup une véritable révélation du catholicisme.

A Sapporo, dans le Hokkaidô, près de 3,000 personnes s'étaient groupées sur le quai de la gare pour accueillir l'insigne relique, qui fut ensuite transportée processionnellement d'abord au couvent des Pères Franciscains, puis à l'école secondaire de filles, où fut célébrée une messe solennelle. Près de 6,000 personnes, parmi lesquelles le général commandant le Hokkaidô, le préfet et le maire de Sapporo, assistaient à cette cérémonie.

A Hakodate, port de mer d'une population de 250,000 habitants, parmi lesquels un millier de catholiques, la belle église s'avéra trop petite et ne put accueillir que la moitié des assistants. Des messes solennelles, diffusées par la radio, furent également célébrées au monastère des Pères Trappistes et à celui des Soeurs Trappistines, l'un et l'autre bien connus dans tout le Japon.

Les adieux au Hokkaidô furent émouvants; des centaines de fidèles couvraient le môle et, les larmes aux yeux, chantaient des cantiques et lançaient des "banzai" en l'honneur de saint François-Xavier qui, quatre siècles après sa mort, visitait pour la première fois le nord du Japon. La relique fut ensuite exposée dans le grand salon du navire, où un prêtre japonais expliquait à un public toujours plus nombreux le sens des fêtes jubilaires.

A Omori, Moriôka, Sendai, Fukushima, Yamagata, Niigata, les mêmes scènes se renouvelèrent. Transportée en cortège de la gare à l'église, la relique fut partout saluée respectueusement par des milliers de païens groupés tout le long du parcours. Là même où le nombre des fidèles ne permettait pas d'espérer une nombreuse assistance, de véritables foules se pressèrent à la messe célébrée en plein air. Les journaux donnèrent le compte rendu des fêtes et la radio retransmit chaque soir, au cours d'une émission spéciale, les chants et les allocutions enregistrés pendant la messe. La cérémonie religieuse terminée, la relique demeurait le plus souvent exposée dans l'église pour permettre à tous de la voir et de la vénérer. Dans une paroisse ne comptant que 300 fidèles, le défilé devant la relique dura six heures à la cadence de plus de 1,000 personnes à l'heure.

Il n'est pas exagéré de dire que jamais l'Eglise catholique au Japon n'a ainsi attiré la bienveillante attention des populations et qu'aucune fête catholique n'a jusqu'ici provoqué pareil mouvement de masse. Bien qu'aucun miracle n'ait marqué le passage de la relique de saint François-Xavier au Japon, cette affluence à elle seule suffit pour qu'elle mérite malgré tout d'être appelée "miraculeuse".

Prop. de la Foi.

CONGRES ACADIEN

CAMBRIDGE, Mass. — Les descendants des Acadiens du dix-huitième siècle dans la Nouvelle-Angleterre ont tenu lundi dernier leur 46ème réunion annuelle et ont élu leur bureau dans la ville où naquit Longfellow, le célèbre poète américain qui glorifia leur exode dans le poème "Evangéline".

La souffrance fait porter du fruit à notre âme. Dieu fait pour nous ce que les vignerons font pour leurs vignes: ils coupent, ils taillent, ils ébourgeonnent, la vigne pleure; mais quand le soleil a séché ses pleurs, la sève remonte plus vigoureuse et pousse de nouveaux rameaux qui portent plus de fruits.—Abbé G. DAVOT.

Il faut souffrir: nous ne sommes rien si nous n'avons été broyés. — P. DIDON.

Sommaire de Relations

Septembre 1949

Editoriaux: Une étrange opinion du pasteur Silcox. — Impertinence et diplomatie. — Le Canada français et l'éducation. — Logique et décence.

Articles: L'oléomargarine, par Jean-Baptiste Lemoine. — Obstacles aux progrès industriels de l'Ouest, par Herbert Cottingham. — Pourquoi le cardinal Spellman a parlé, par Emile Gervais. — Les martyrs qui survivent, par Alexandre Dugré. — Trente-trois ans à Sudbury, par Albert Plante. — L'appel de Ste-Justine, par Rose Létourneau-La Salle.

Commentaires: Bible et humanisme. — La santé. — La participation aux bénéfices. — Peintres canadiens à Paris. — Ordre nouveau. — L'artisanat.

Au fil du mois: Respect de l'autorité. — Fonctionnarisme. — Liberté, liberté. — "Manière douce".

Chroniques: Les grandes intentions de l'année sainte, par Joseph-Papin Archambault. — Leçons d'une semaine d'étude, par Jean-Paul Dallaire.

Horizon international: Chine. — Fédération mondiale des syndicats.

Livres récents: Le Monde des Esprits. — Le problème de la foi dans les milieux intellectuels du XXe siècle. — Souvenirs. — L'Eglise et les derniers Romains. — Solidarieta Cattolica. — Colony to Nation. — Jacques Cartier — This is Canada — Sainte Thérèse de France. — Saint Vincent Ferrier — Le meurtre devant l'autel. — Folklore franco-ontarien. — Le Destin s'amuse. — Fifth Report of the Senate Fact-Finding Committee on Un-American Activities. — Catéchisme de la sobriété. — Les Lettres canadiennes d'autrefois.

Abonnement: $2.50 par année; le numéro $0.25. S'adresser à "Relations", 1961, rue Rachel Est, Montréal.

Chronique Internationale

(Suite de la troisième page)

donnera à l'Europe et à la civilisation, M. Seicaru rappelle qu'au moment d'assaillir une ville, Gengis Khan donnait cet ordre bref et épouvantable à ses hordes: "Dotla!" Ce qui peut se traduire ainsi: **"Rien que des cendres!"**

Il est à craindre qu'il ne restera que des cendres après la ruée des armées soviétiques et les bombardements américains. Et pourtant, la conscience du monde chrétien se révolte à la pensée d'une semblable hécatombe. Le coeur de Dieu se laissera-t-il fléchir et épargnera-t-il au monde une telle fin? C'est l'espérance que chacun de nous porte en son coeur.

(1) **Dotla, rien que des cendres,** par Pamfil Seicaru, **Les Cahiers Européens,** aux Editions André Bonne, 15, rue Las-Cases, Paris, VIIe.

Je n'ai jamais été parmi les hommes que je n'en sois revenu moins homme. — SENEQUE.

* * *

Il y a une manière chaste de dire des choses qui ne le sont pas. Louis VEUILLOT.

Jeanne Mance 1606-1673 (2)

Texte de Béatrice Clément
Illustrations de Daniel Lareau



Défricher, essoucher... quel travail à cette époque. Les premières semailles n'ont lieu qu'après deux ans de labeur acharné. Les Montréalistes guettent la moisson avec impatience. —Mademoiselle Mance! venez voir mon champ! —Récolte magnifique, mon ami. Dieu est bon, qui nous donne ainsi de quoi subvenir à nos propres besoins, sans attendre le vaisseau qui vient de France une fois l'an.

—Les Iroquois! les Iroquois! Seule dans son hôpital, dont la porte est restée ouverte par mégarde, Jeanne entend le cri terrifiant. Attaqués par une bande nombreuse, trois Français se réfugient à l'Hôtel-Dieu, sauvant la vie de Jeanne en même temps que la leur. Chicot, un colon pris par les barbares, est sauvagement scalpé, puis abandonné. L'infirmière réussit à la guérir; si ses cheveux ne repoussent pas, il vit tout de même de longues années, bénissant celle qui l'a si bien soignée.



Les années passent, Jeanne continue à se dépenser pour les autres. Un jour de janvier, l'infirmière tombe sur la glace; un bras est fracturé, le poignet démis. Mal soignés en raison de l'ignorance des médecins du temps, Jeanne souffre atrocement et ne peut plus se servir de son bras droit. —J'irai en France chercher les hospitalières de M. de La Dauversière, décide-t-elle; il est temps qu'elles viennent s'installer en l'Hôtel-Dieu de Ville-Marie.



Accompagnée de Marguerite Bourgeoys, Jeanne s'embarque en septembre. Elle souffre terriblement de la traversée puis du voyage jusqu'à Paris sur les routes cahoteuses de l'époque. Le 2 février, fête de la Purification, Jeanne prie sur la tombe du fondateur des Sulpiciens, mort il y a deux ans. On lui apporte le lourd coffret de plomb qui contient le coeur de M. Olier. Elle le pose sur son bras malade puis le prend, le soutient parfaitement de sa main droite... elle est guérie!



Deux juillet 1659; date mémorable pour Jeanne et pour La Dauversière. En ce jour, du port de La Rochelle, partent trois religieuses de la communauté d'hospitalières fondée pour desservir l'Hôtel-Dieu du Montréal. La Dauversière voit enfin la réalisation de ses projets; Jeanne constate avec joie que son hôpital continuera, après sa mort, l'oeuvre bienfaisante pour laquelle madame de Bullion a si généreusement offert ses écus.



Quelle est cette ombre qui rôde? Depuis longtemps Jeanne, vieillie, ne soigne plus ses chers malades. Elle est heureuse de se voir si bien continuée par les hospitalières dont la charité et la piété la comblent de joie. Elle contemple avec orgueil la grande salle, disposée de telle sorte que les malades, de leur lit, puissent voir la chapelle. Sa tâche accomplie Jeanne peut se retirer, son oeuvre demeurera.



POUR VOUS, MESDAMES





Les pêches en conserves

Les pêches

Rien ne peut surpasser la saveur, le parfum d'une pêche mûrie bien à point. Ce fruit doré est un des "préférés" chez les Canadiens. La pêche se prête à tant de préparations différentes qu'elle fait les délices de la ménagère; elle peut être mangée nature, tranchée en quartiers, servie avec de la crème glacée, ou sous forme de poudings, de cossetarde, de tartes. La pêche fait aussi d'excellentes confitures, marmalades et marinades, qu'on retrouve avec plaisir durant les mois d'hiver.

Pêches marinées

8 tasses de sucre (4 liv.)
4 tasses de vinaigre
2 tasses d'eau
1 once de cannelle en bâton
½ once de clous entiers
4 pintes de pêches préparées (8 liv.)

Bouillir le sucre, le vinaigre, l'eau et le bâton de cannelle à découvert, durant 10 minutes. Peler suffisamment de pêches pour remplir 4 bocaux d'une pinte ou 8 d'une chopine. Si les pêches sont très petites, 5 ou plus peuvent être mises entières dans les bocaux, sinon elles peuvent être coupées en deux. Mettre 2 clous de girofle dans chaque pêche. Ajouter les pêches au sirop et cuire lentement jusqu'à ce qu'elles soient tendres, environ 5 à 8 minutes. Laisser reposer la nuit. Le matin, enlever les pêches et couler le sirop afin d'enlever la cannelle. Amener le sirop à ébullition et bouillir rapidement à découvert pour 5 minutes. Remplir les bocaux stérélisés chauds des pêches et couvrir de sirop chaud. Fermer hermétiquement. Emmagasiner dans un endroit froid et sec pour plusieurs semaines avant de vous en servir. Quantité: environ six chopines.

Marinades aux pêches

6 tasses de pêches pelées et hachées (4 liv.)
3 tasses de sucre brun
3 tasses de pommes pelées et hachées
2 c. à thé de cannelle
1 c. à thé de clou moulu
1 c. à thé des quatre épices
2 tasses de raisins épépinés
2 c. à thé de sel
⅛ de c. à thé de poivre
1½ tasse de vinaigre

Combiner tous les ingrédients et laisser mijoter lentement, brassant fréquemment jusqu'à épaississement, environ 1½ heure. Quantité: 8 tasses. Le vinaigre de malt est particulièrement recommandé pour cette recette.

Délices aux pêches

1 boite de gelée en poudre au citron ou à l'orange
1 tasse d'eau bouillante
1 tasse d'eau froide
1 c. à table de jus de citron
1 tasse de pêches taillées en cubes
½ tasse d'amandes émondées (au goût)
½ tasse de crème à fouetter

Dissoudre la gelée dans l'eau bouillante, ajouter l'eau froide et le jus de citron. Refroidir. Lorsque partiellement pris, mousser avec le batteur à oeufs. Incorporer les pêches, les amandes et la crème fouettée. Verser dans un seul moule ou dans six moules individuels qui ont été préalablement rincés à l'eau froide. Refroidir, laisser prendre. Quantité: six portions.

Le goût

Chez certaines personnes, le goût est chose innée. Dès leur jeunesse, souvent même lorsqu'elles respirent une ambiance contraire, on leur reconnait du raffinement. Elles parlent bien sans effort, se meuvent avec aisance, s'habillent avec distinction. Guidées par leur exquise intuition, elles enrichissent sans cesse leur personnalité, fuyant d'instinct ce qui les choque, craignant ce qui les étonne et s'attachant à imiter ce qui leur plait.

Les médiocres

Bien des personnes par contre n'ont pas ce penchant naturel vers la beauté et plusieurs d'entre elles ne font rien pour triompher du médiocre. Elles s'habillent à rebours de leur personnalité, s'expriment à tort et à travers et accusent un faible pour tout ce qui est exagéré ou imparfait. On les trouve tour à tour amusantes ou énervantes et on se lasse de leur compagnie avant même d'avoir pu l'apprécier.

La volonté

Par-dessus les tendances naturelles de bon ou de mauvais goût, il y a la volonté qui les domine. Une femme bien décidée pourra toujours acquérir le raffinement qui lui manque si elle accepte en toute simplicité les conseils qu'on lui donne.

S'améliorer

Si une toilette fait trop vieux pour nos vingt ans, trop jeune pour nos quarante ans, si, surchargées de plumes, de sequins et de bijoux nous sommes étincelantes à mettre sous verre, si notre rire est tapageur, nos manières envahissantes, et qu'on nous le fasse sentir ou qu'on nous le dise, tentons un pas soumis vers l'amélioration. Nos ainées, même si leurs regards s'attardent un peu sur le passé, n'ont pas toujours tort de condamner comme dépourvus de goût et de distinction tel costume, telle attitude de leurs descendants, et leurs conseils puisés aux sources de l'affection et de la sincérité ne peuvent qu'aider à notre bonheur.

Observer

Si nous n'avons plus la chance d'être de celles qu'on guide, ouvrons l'oeil et sachant que "le goût ne se forme que par la contemplation de l'excellent, non du passable", tâchons d'imiter les dames qui semblent plaire sans effort et que la critique impitoyable s'accorde à trouver charmantes et distinguées en tout point!

Françoise ROY.

Pour les jours pluvieux

Les couleurs criardes font peur aux maris

Frances Lee, une décoratrice d'intérieur, a fait la connaissance d'hommes qui meublaient et garnissaient leurs maisons pour leur femme.

D'après elle, beaucoup fuient leur "home" à cause d'un décor criard ou trop sombre. Tandis que, si la jeune femme se rappelait simplement que la couleur favorite de son mari est le bleu, elle emploierait toutes les teintes du bleu glace au bleu royal, et, ainsi, elle garderait son mari pour toujours.

Frances Lee dit encore: "Pour les sorties occasionnelles avec leurs époux, les femmes devraient employer un nouveau maquillage, et se mettre sur leur trente et un". Mais elles ne doivent jamais oublier de décorer la maison de manière que leurs maris aiment à y rester, à y amuser les enfants, et à se reposer de leur travail, dans un vivoir aux couleurs claires et gaies, mais sobres.

Elle ajoute qu'un budget limité n'est pas une excuse pour ne pas égayer un "home". Avec deux piastres d'indienne, on peut garnir toute une pièce de la maison. Quelques couleurs, choisies parmi celles du patron d'indienne et reproduites dans les autres garnitures et accessoires, peuvent donner un bel effet.

D'un autre côté, ne changez pas de couleur pour chaque pièce. Ce n'est pas reposant du tout. Pour toute la maison, employez la même couleur, mais de manière différente, et en changeant les nuances.

Les couleurs foncées doivent être employées comme les assaisonnements, en petite quantité. Les couleurs brillantes se marient bien avec un ameublement sombre. Les meubles de style Louis XIV ou autre, de couleur bleu clair, rose et or, s'harmonisent très bien avec des murs foncés.

Et ne pensez pas que c'est stupide de choisir la robe de chambre de votre mari ou votre négligé en rapport avec la couleur de vos décorations.

Vivian BROWN.

Etes-vous compatissante?

Si je vous demandais à chacune: Etes-vous compatissante, vraiment et toujours compatissante? ...

A moins d'avoir le coeur dur et fermé à toute pitié, on répondra spontanément: Oui bien sûr que je sais compatir aux souffrances des autres, j'ai le coeur sensible, l'âme tendre.

Qui refuserait d'assister les malades, de partager les veillées funèbres dans les maisons en deuil, de verser une larme sur le sort des orphelins, de s'apitoyer sur la destinée des infirmes et des mutilés?

Pas vous, pas moi... Il faut une dureté de caractère que l'on rencontre assez rarement, mais qui existe malheureusement.

La compassion est faite de nuances plus douces, elle ne se contente pas d'un attristement de passage devant les faits saisissants, elle va au-devant de la douleur, elle devine.

La compassion, c'est la bonté de l'âme, la sympathie du coeur.

Si je mets un instant ma tête entre mes mains, si je ferme les yeux et regarde au dedans de moi-même pour répondre, sincèrement, à cette question très claire: Suis-je compatissante? ... je ne sais vraiment plus si le ciel est sans nuage.

Comme un cortège de petits vieux, des courbés, bâtons à la main, des points d'interrogation surgissent, défilent, tournent en rond.

On répète avec raison: Le civisme, c'est une foule de petites choses.

La bonté aussi, c'est une foule de petites choses, et la compassion toute en nuances, en gestes, en sourires n'est-elle pas la perfection même du civisme, de la sociabilité, de l'esprit de famille, de la charité chrétienne?

Si je résume quelques-uns des indices de cette bonté de caractère toute faite de compassion, si je dresse un questionnaire ce sera plus facile de voir où vous êtes, où j'en suis, car c'est une question importante.

Pleurer en lisant un roman, en voyant jouer "Les deux orphelines", en assistant aux funérailles d'une mère inconnue, ce n'est pas de la compassion ou de la sensibilité, mais une sensiblerie contre laquelle on ne s'est pas entraîné à lutter.

La véritable compassion

— Suis-je compatissante, moi, épouse, au point de me demander chaque jour si en autant que cela dépend de moi, mon compagnon est heureux?

— Mère, m'arrive-t-il de me soucier si un enfant de la maison a une peine morale qu'il traîne comme une croix?

— Jeune fille, suis-je indifférente au surmenage et aux fatigues sans cesse renouvelées d'une maman qui se dévoue sans compter?

— Soeur, mes taquineries fraternelles sont-elles exemptes de cette malice inconsciente qui fait souffrir?

— Mes critiques sont-elles justes ou méchantes sur telle personne qui tient au coeur d'une autre, l'ami d'une fille ou d'une soeur par exemple? ...

— Est-ce que je partage vraiment, comme le pain de la même table, la souffrance d'une autre?

— Le succès, les joies d'une amie trouvent-elles un véritable écho dans mon âme?

— Ne pas refuser un service, c'est bien, mais est-ce que je pense à l'offrir?

— Quand je donne un sou au mendiant qui passe, est-ce par amour-propre, par habitude, pour faire mécaniquement la charité, ou parce qu'au fond du coeur je veux répondre à ce geste, à cette demande d'un déshérité de la vie, quel qu'il soit?

— Ai-je l'impression que les petits chagrins des autres ne leur pèsent pas bien lourds sur le coeur? ...

Il n'y a pas que les grandes souffrances qui doivent nous attendrir, les souffrances temporaires comme les deuils, les accidents ou les pertes de fortune.

La route de la vie est semée de tant de petits écueils. Autour de nous, il est bien rare qu'il n'y ait pas d'âmes inquiètes, de coeurs mal à l'aise, de pensées tourmentées, de solitudes insoupçonnées.

Se pencher sur la souffrance

Il suffit de se pencher vers ces souffrances cachées, de dire un bon mot, de sourire...

Quelle maman ne sera pas attendrie et ne sentira pas la moitié de l'écrasement de ses fatigues s'évanouir, au soir d'une journée trop remplie, si sa fille lui dit affectueusement: "Reposez-vous maman, c'est mon tour de faire la vaisselle".

Quelle fille, attristée au fond du coeur de sentir que ses rêves lui échappent, ne s'accrochera pas, comme à une branche de salut, à la tendresse maternelle qui s'exprimera d'un geste discret, d'une caresse dans les cheveux, d'un bon mot?

Etre compatissante, c'est d'abord comprendre, consoler, soutenir ceux qui vivent autour de soi, qui parfois souffrent en silence, pleurent dans l'ombre du soir et mouillent l'oreiller sur lequel leur tête devrait reposer.

Une femme compatissante, c'est un ange qui éloigne de son foyer ces petites tragédies secrètes et sème la confiance et l'espoir. On vient même de loin lui confier ses peines et réclamer ses sourires.

Alice BER.

Es-tu propre?

Lisez avec honnêteté ces vingt questions. Chaque fois que vous pouvez répondre "non", alors tout va bien; vous êtes propre...

Mais si vous hésitez, ou si vous êtes obligée de répondre "oui"... alors, il y a peut-être quelque chose à changer...

1.—Avez-vous déjà nettoyé vos chaussures avec le bas des rideaux?

2.—Laissez-vous des cheveux sur votre brosse?

3.—Au restaurant, écrasez-vous votre cigarette dans une assiette au lieu de demander un cendrier?

4.—Permettez-vous à votre chien de vous lécher?

5.—Après un pique-nique, laissez-vous des papiers gras et des boîtes de conserves sur le sol?

6.—Oubliez-vous de rincer la baignoire après vous en être servie?

7.—Mettez-vous vos bas deux jours de suite sans les laver?

8.—Nettoyez-vous vos souliers de dimanche avec la brosse à habits?

9.—Vous démaquillez-vous avec votre serviette de toilette?

10.—Crachez-vous sur votre brosse à cils?

11.—Sacrifiez-vous le brossage de vos dents quand vous rentrez très tard?

12.—Donnez-vous à manger à votre chien dans les assiettes du service?

13.—Empruntez-vous le rouge à lèvres de vos amies?

14.—Oubliez-vous de rincer votre savon après vous en être servie?

15.—Mouillez-vous votre doigt pour tourner les pages d'un livre?

16.—Secouez-vous vos tapis par la fenêtre au-dessus des fenêtres ouvertes de vos voisins?

17.—Laissez-vous l'eau se gâter dans les vases à fleurs?

18.—Reniflez-vous?

19.—Dites-vous: "Crache sur le mouchoir" au bébé qui s'est barbouillé?

20.—Au comptoir de pâtisseries, touchez-vous dix gâteaux avant de choisir?

Le mari à la cuisine?

Le proverbe prétend que les cuisinières nombreuses gâtent la sauce, mais le Conseil du comté de Londres pense que non. C'est pourquoi il veut enseigner la cuisine aux maris aussi bien qu'aux femmes. Pour ce cours, on n'admettra que les couples mariés ou fiancés.

Le principal des Instituts féminins du Conseil, Mme Ursula Cole, déclare: "Pourquoi trouverait-on étrange qu'un mari prépare parfois le repas, quand personne ne s'étonne que la femme travaille à l'extérieur?"

Maintes Anglaises ont répondu à la demande de travailleurs. Elles gardent souvent leur emploi après le mariage et n'ont pas le temps d'apprendre à bien faire la cuisine. Voilà pourquoi le cours du soir leur convient parfaitement La société du gaz fournit instructeurs et ingrédients non rationnés. Pour leur récompense, les couples peuvent apporter à la maison les mets qu'ils auront préparés et ils n'auront pas de vaisselle à laver.

Heureusement au Canada nous n'en sommes pas là: les mères de famille restent le plus souvent à leur foyer. Mais je suis certaine qu'elles ne détesteraient pas que leur mari mette quelquefois la main à la pâte pour leur accorder un petit congé bien mérité.

Il apprend son Rosaire . . .



La Croisade dite "du Rosaire", dont le but est de répandre la pratique de la récitation quotidienne du chapelet en famille, s'est ouverte officiellement au Manitoba, en Alberta, en Colombie-Britannique et au Nord-Ouest du Canada, le dimanche 4 septembre dernier. Si l'on veut que le but de cette campagne soit un succès, il faut y enrôler **tous** les membres de la famille, jeunes et vieux. Cette gravure illustre parfaitement bien cette idée: le grand-papa apprend à son petit-fils comment se fait la récitation de chaque dizaine qui compose le chapelet.

Charme et personnalité

Mi-septembre! Déjà finies vos belles vacances à la campagne. Vacances de détente au grand air et au soleil bienfaisant. Liberté, flâneries au cours desquelles vous avez fait provision de santé, d'énergie, de joies saines.

De retour au travail maintenant, aux responsabilités habituelles.

Que faire — me dites-vous — afin de conserver, autant que possible, le bénéfice moral et physique acquis durant ces quelques semaines de repos?

Double programme

Chères amies, deux conditions sont essentielles pour cela. Premièrement, savoir diviser logiquement votre temps entre le travail, la distraction et le repos. Deuxièmement, ne négliger, sous aucun prétexte, les soins à donner à votre personne.

Ne sommes-nous pas trop souvent portées à perdre de vue que l'ensemble de notre apparence et de notre maintien représente — pour nous, mesdames et mesdemoiselles — une très forte proportion de notre capital bonheur et, par ricochet, de notre capital santé?

De grâce, sous l'excuse de n'être plus en compagnie de personnes étrangères, n'allons pas commettre la très grave erreur d'omettre, par apathie et insouciance, les soins minutieux qu'exige de nous une coquetterie légitime et de bon aloi.

Les premiers à qui il faut plaire

Me permettriez-vous une réflexion aussi amicale que sincère? Votre bonheur dépend-il surtout de gens connus ici et là au hasard de rencontres fortuites? Relations passagères d'un jour, d'une semaine ou d'un mois? Ne croyez-vous pas que le vrai bonheur est plutôt celui qui vous viendra de la part de votre mari, de vos enfants, de vos amis d'enfance et de toujours? Songez donc qu'il n'est pas plus agréable pour ceux qui vous côtoient intimement, matin, midi et soir — à l'année longue — de vous voir souvent un visage tout luisant, une chevelure abandonnée ou une robe mal seyante que ce ne l'est pour les étrangers de passage. Songez donc surtout que pour votre famille et ceux qui vous entourent, vous faites partie de leur vie. Et cette vie semble parfois bien monotone — on en voit des réactions tous les jours — lorsqu'elle n'est pas agrémentée de quelques rayons de beauté!

Résolutions

En résumé, deux résolutions sincères à prendre au début d'une nouvelle saison: avoir un soin jaloux de notre santé et ne négliger aucun moyen de conserver ou d'accentuer notre charme et notre personnalité.

Michèle DARIEUX.

Retour à l'étude

Si vous êtes en visite

Quand vous êtes en visite, il est gentil d'offrir vos services à la maîtresse de maison pour divers petits travaux d'intérieur. Si la visite se prolonge et que vous avez des talents pour les travaux de fantaisie, vous pouvez fort bien, dans vos moments libres, broder quelque ouvrage pour votre hôtesse, crocheter un béret pour la petite fille, tricoter un foulard pour le petit garçon.

Si votre séjour est de courte durée, offrez d'aider la maîtresse de maison à préparer le dîner, à laver la vaisselle. Si elle refuse, n'insistez pas. Il arrive parfois qu'on gêne et qu'on dérange plus qu'on aide.

Ce qu'il faut!

Ce qu'il faut, ce n'est pas pleurer,
Ce qu'il faut, ce n'est pas sourire.
Ce qu'il faut, ce n'est pas juger,
Ce qu'il faut, ce n'est pas maudire.

Ce qu'il faut, c'est qu'on se soumette;
Sans parlementer, sans choisir,
L'effort que chaque instant décrète,
L'aimer et le bien accomplir.

Vaillants, sous le fardeau qui blesse,
Dire au Maître: "Pour vous servir".
Croire en la Suprême Sagesse
Et correspondre à son désir.

Souriants, accepter le plaisir et la peine,
Triomphes et revers;

Envisager d'une âme accueillante et sereine
Soirs doux et jours amers.

L'astre, l'oiseau, la fleur, le fauve, la limace,
Le vinaigre et le miel,

L'adversité, la mort, tout gravite à sa place
Dans l'ordre universel.

Ce n'est pas dans les fastes bruyants que résident
La paix et le bonheur.

Les vents capricieux d'orgueil racornent, rident
Et dessèchent le coeur.

Imperturbablement, crânement, sans relâche,
Splendide en son milieu,

Heureux l'être créé qui remplit bien sa tâche
Sous le regard de Dieu.

Lionel LEVEILLE.

FEMME vs HOMME

par Thérèse GIROUARD

De graves Messieurs ont osé dire: "Nous n'avons pas confiance dans le cerveau d'une femme!" J'ai failli crier au meurtre; la commotion produite chez moi a été si forte qu'il s'en est fallu de peu que j'y perde ma matière grise! Certes, le poids de la matière nerveuse, chez l'homme, est supérieur à celui de la femme, mais "la qualité fonctionnelle du cerveau paraît dépendre bien plus de la complication de sa matière grise que de son poids". On dit toujours que la femme est compliquée et nombreux sont les hommes qui s'en plaignent. Est-ce un rapprochement avec sa matière grise? Quoi qu'il en soit, un point est établi: la femme est l'égale de l'homme et peut très bien faire route à ses côtés dans toutes les manifestations de l'intelligence humaine. C'est uniquement sa première fonction qui est celle de faire des hommes — n'est-ce pas elle qui vous donne, ô fats!, cette matière grise dont vous êtes si fiers? — qui l'empêche souvent de faire suite à des ambitions basées sur de réelles qualités.

La jeune fille — le jeune homme

Vous admettrez avec moi, et cela est prouvé, qu'une petite fille d'âge scolaire est plus prompte à saisir et à comprendre les premiers rudiments de la langue que le petit garçon du même âge. La fillette est, en général, plus fine, plus perceptible. Elle donne vite l'impression d'une petite femme tandis que l'homme paraît gauche et prend plus de temps à sortir de son cocon. Une jeune fille de vingt ans est adorablement épanouie tandis que son congénère du même âge est encore chrysalide. Il faudra que la vie le frotte sous tous ses angles pour que sa personnalité s'affirme.

Le cerveau féminin

Revenons à la femme au point de vue: cerveau. Personne ne peut nier qu'elle a brillé et brille encore dans tous les domaines. Que ce soit: science, art ou littérature, elle peut, Monsieur, vous faire la nique. Pour ne parler que des étrangers, une Marie Curie est un symbole, une Florence Barclay, un exemple. Toutes deux avaient une carrière en plus de lourds devoirs de la maternité. Et n'avons-nous pas, bien à nous, des femmes qui sont, même en dehors de nos frontières, le reflet lumineux de notre beau Canada? C'est à se demander comment il se fait qu'un être souffrant de par nature puisse devenir d'une telle force monitrice. Peut-être parce que toute jeune, la femme sent déjà le poids de ses futures responsabilités tandis que l'homme pense beaucoup plus à son plaisir. "Pendant que le gars cultive le muscle, la jeune fille cultive l'esprit". Il n'y aurait — suivant un auteur — qu'à regarder fonctionner un collège masculin et une institution féminine pour en juger.

Le coeur de la femme

Si le cerveau de la femme peut égaler le vôtre, Monsieur, elle vous dépasse, par son coeur, de cent coudées. Quand le fruit de la déchéance lui valut, plus qu'à son compagnon, la douleur et la souffrance, elle puisa, à la source même de sa faiblesse, l'énergie nécessaire à la lutte titanesque qui désormais serait tout son lot. En plus de soutenir et d'aider l'ami que lui avait donné le Créateur, elle dut porter le monde dans son sein; en mouler le corps avec amour, en former le coeur et l'intelligence à l'admiration et à la connaissance des beautés faites uniquement pour le bonheur de l'homme.

Depuis qu'Eve a pleuré, la femme souffre dans son coeur, son âme et son corps.

Et l'on exige tout d'elle, de façon impérieuse. On s'attend au maximum de ses dons: beauté, grâce, sentiments exquis, etc. Tout le tragique de la situation vient de là. C'est bien ainsi que je juge la condition de la femme moyenne en face de ses devoirs et ses obligations multiples à une époque où la vie se paye à prix d'or.

Ce que l'on exige d'elle

La femme, chargée de famille, qui ne peut partager son travail, alléger sa fatigue, n'a guère le temps de regarder vivre ses semblables. Son univers se limitera, très tôt, — après avoir accepté les chaînes matrimoniales — à sa tenue de maison avec la multiplicité des tracas que cela comporte; à son rôle de mère qui égale fatigue, douleur, éducation des petits êtres confiés à ses soins; à ses devoirs de femme, d'hôtesse, de compagne intelligente et admirative à l'égard des travaux du mari; d'amie partageant ses plaisirs, ses envolées noctambules, etc., etc.

C'est tout cela que l'on demande à l'être charmant qu'est la femme, à celle qui cache sous des lignes harmonieuses, une force insondable. Mais encore faut-il que, malgré une faiblesse physique réelle, elle accomplisse sa tâche, jour après jour, sans plainte, sans vaine récrimination, ne conservant aux yeux du sexe fort (un peu paresseux et très égoïste) qu'une apparence de belle fleur.

Accueil après la journée

Les courses dans les magasins, les entraves du budget, les veillées accumulées aux soins de ses malades, on n'en parle pas. Tout se passe à huis-clos. Quand Monsieur rentre le soir, il ne faut pas le fatiguer et lui raconter tous ses soucis. Vous auriez tort, il l'est déjà tant, le pauvre! Lui qui a bu de l'air, du soleil, qui s'est gratifié de bonnes poignées de mains, qui a recueilli bien des sourires...! Cela ne fait rien si Madame a peiné sur sa lessive, si elle a particulièrement soigné le menu du souper, si elle a vécu dans une odeur de pharmacie auprès d'un enfant malade. Non! Monsieur revient à la maison pour se reposer!

Désillusion

Charmante hôtesse, vous devez pour le recevoir, conserver les lignes sculpturales d'une ballerine — sauf évidemment quand la nature vous gratifie d'un nouveau fruit; — avoir un teint de lis et de rose pour que votre compère se retrouve aux jours passés du bel amour! Hélas! quand je voyage, — le plus souvent par le tramway — je ne rencontre dans la majorité des cas que des visages fatigués, aux lignes tombées, aux yeux flétris, qui tranchent étrangement auprès des figures de jeunes filles ayant encore dans le regard la flamme de l'espoir. Et mentalement, je souhaite que ces regards haut levés, ces minois attendris ne connaissent jamais l'amère désillusion

J'ai soulevé un coin du voile qui masque la grandeur et, souvent, l'incompréhension du rôle de la femme. On trouvera des objections à mes dires. N'oubliez pas qu'il y a toujours exception à la règle et que nous n'avons vu ensemble qu'un des multiples aspects de la question féminine.

Le dîner des écoliers

Pour le jeune âge, l'âge de la croissance, il faut une nourriture substantielle, et trop de mamans l'oublient. L'enfant qui doit apporter son dîner à l'école, aura un menu qui aiguise son appétit et qui, en même temps, le restaurera de façon convenable.

Quel dîner apporter?

Les dîners qu'on apporte avec soi doivent être soigneusement préparés si l'on veut qu'ils excitent l'appétit, qu'ils soient nourrissants et donnent satisfaction.

Les oeufs à la coque bien cuits sont d'un usage fréquent. Pour faire de la variété, on peut enlever le jaune, l'assaisonner de sel et de poivre, ajouter de la sauce à salade et en farcir le blanc.

Les fruits et les légumes, tels que pommes, compotes de pommes, pommes au four, pêches, oranges, feuilles de laitue, tomates et céleri, font de garnitures de bonnes sandwichs.

Les salades de légumes (salade de pommes de terre), les fèves au four et les ombres de pommes de terre ajoutent de la variété aux dîners qu'emportent les adultes, mais ne sont pas convenables pour ceux des enfants.

Aux écoliers, on devrait donner une bouteille de lait à emporter avec leurs dîners.

Comme dessert, on peut donner des noix, des raisins secs, et quelques dattes ou figues. Sont aussi bons les flans (custards) à diverses essences, et les poudings aux céréales et à la gélatine; ces desserts peuvent être cuits dans des petits plats individuels et mis dans la boîte au dîner. S'ajoutent aussi comme desserts les galettes ordinaires, les galettes aux dattes ou aux raisins, le gâteau-éponge. Il ne faut pas mettre de gâteau riche, tarte, cornichons, beignets ou gaufres dans les dîners des écoliers.

1 beignet et 1 pomme
1 bouteille de lait
1 sandwich au fromage de ferme sur pain bis
1 sandwich à la gelée de fruits sur pain blanc
½ chopine de lait

---

2 sandwichs aux oeufs sur pain de blé complet
céleri
compote de pommes
lait

---

2 sandwichs au saumon et à la laitue sur pain de blé complet
ombres de pommes de terre
1 orange
2 galettes
1 bouteille de lait

---

2 sandwichs aux tomates sur pain de blé complet
1 pomme au four
petit gâteau, lait

ONE POUND
Coffee
50 CUPS
5-23 E. GEO. GREEN

Si vous devez faire du café en grande quantité, souvenez-vous qu'une livre de café donne environ 50 tasses.

Autobiographie d'un ancien : Louis Goulet

(Suite)

Clark m'avait conseillé de demander de passer devant un juge plutôt que devant un jury. Le lendemain, en entrant à la Cour, Johnson me dit de demander de passer devant un jury. J'étais embarrassé, quand Charles Nolin me dit en sauteux: "Ne l'écoute pas, lui, il cherche à se faire donner quelque chose à faire. Tout est arrangé, on va vous lâcher: demande de passer devant un juge". Clark me souffla en français: "Oui, dit devant le juge". J'ai suivi ce conseil et nous avons, tous les six, dit la même chose.

Nous avons tous été charrés sous un cautionnement de $400 chacun, mais pas un seul n'a subi de procès. Quand je vins pour sortir de prison, je fus sommé de rester comme témoin pour André Nault et Abraham Montour. Eux non plus n'ont jamais subi de procès: l'on n'avait rien contre eux. Ils furent élargis vers le 31 octobre.

Dans son adresse en ma faveur, le matin de ma comparution, Clark avait évoqué mes comparutions précédentes devant le juge Rouleau et devant les capitaines Dickens et Morris, mais ce qui m'était, en dernier ressort, le plus embarrassant était le fait que mon nom était dans les minutes de la première assemblée secrète des premiers 30 hommes à Batoche, dans la maison d'Abraham Montour.

Hôte de Sa Majesté

Un an plus tard, en octobre 1886, Dolphis Nolin, André Nault et moi-même, nous nous rencontrions à la rivière Bataille et nous prenions le "fillet" en échangeant nos souvenirs des jours mouvementés de l'insurrection. Nous étions heureux de boire à la santé de nos compagnons et à la liberté durement recouvrée. Entre-temps, cependant, je devais rester à Régina jusqu'à l'issue des causes d'André Nault et d'Abraham Montour. C'est-à-dire jusqu'à ce que ces causes "revirèrent" en queue de poisson. Cette attente dura du 15 août au 31 octobre pendant laquelle je restais à la prison, mais non plus en prison. De prisonnier de guerre de Sa Majesté la Reine d'Angleterre j'étais devenu son hôte en ma qualité de sujet toujours loyal! (O tempora, o mores! G.-J.C.)

Autant la période de mon incarcération comme prisonnier de guerre m'avait été pénible à supporter, autant la période de mon séjour comme hôte me fut agréable. Je n'étais pas le seul à jouir de l'hospitalité de Sa Britannique Majesté. Nous étions plusieurs à cause de la pénurie de logements dans la jeune ville de Régina dont le meilleur était pris par les juges, les avocats et autres gens de robe. J'en connaissais un certain nombre dont le Père André que j'avais maintes fois rencontré dans mes courses à travers l'Ouest. Il y en avait d'autres avec qui j'avais l'occasion de "tailler une bavette" quand ils étaient libres. N'étant plus confiné dans l'étroit enclos d'une cellule, je circulais comme bon me semblait, du moment que j'avais ma "passe" pour la montrer à la sentinelle, surtout la nuit.

Au Père André je servais de commissionnaire et j'aimais ça. Bien que n'étant plus catholique pratiquant dans le vrai sens du mot, j'avais toujours conservé le plus profond respect pour la présence du prêtre. Surtout de celui qui ne cherchait pas tout de suite à me convertir. Et le Père André était de cette sorte. Il aurait volontiers donné sa vie pour une âme, mais il fallait qu'un homme fît sa part du chemin. Nous avions bien des choses en commun et c'était pour moi un plaisir immense de le conduire en voiture. Il avait toujours un cheval "bien à main" (fringuant) et la plupart du temps c'était moi qui tenait les "cordeaux" (guides).

Le Père André connaissait très bien les Sauvages et leurs coutumes, il aimait à causer des Cris et des Sauteux. C'est dans leurs langues que nous nous entretenions. Malgré que nos goûts étaient les mêmes, nous avions de grandes divergences d'opinion sur certaines choses, par exemple sur l'insurrection de 1885. Pour lui, c'est Riel qui était responsable de tout. Pas moi. Bien que je fusse toujours opposé d'opinion à l'ancien fondateur du gouvernement provisoire de la rivière Rouge.

Correspondance avec Riel

Chaque matin, le Père André recevait au moins un écrit de la main de Riel. Ce dernier était condamné à mort et attendait son exécution. Il passait beaucoup de son temps à écrire ce que "l'Esprit de Dieu" lui dictait pendant la nuit. Le Père André insistait qu'il écrivait sous l'empire de la folie dont bien des gens prétendaient qu'il souffrait. Pour moi, je ne l'ai jamais pensé fou. Il était très nerveux, impressionnable comme l'étaient beaucoup de gens de son temps pour avoir longtemps vécu la grande vie des plaines, avoir pris contact avec la pensée mystique des Sauvages. Mais, pouvait-on affirmer qu'il était fou quand la médecine avait déclaré, sous la foi du serment, qu'il était responsable de ses actes? Une chose était certaine pour moi, c'est que ceux qui avaient contribué à l'établissement de la preuve de sa responsabilité légale n'avaient plus droit de la lui nier. Et le Père André en était de ceux-là. Du moins c'est ce que j'ai toujours compris.

Une autre chose est certaine et dont je suis convaincu: Riel n'a pas été responsable du massacre du lac La Grenouille. Pour la discussion, nous allons admettre que sans l'insurrection, sans l'engagement du Lac-aux-Canards et celui de l'Anse-aux-Poissons, Gros-Ours et ses gens n'auraient jamais osé se soulever. C'est une affirmation pas mal risquée, comme me le disait le Père André, mais, n'importe, admettons que c'eût été le cas. Un train allume une forêt ou la plaine, quelle est la part de responsabilité du chauffeur de la locomotive qui a mis le feu?

Le Père André me disait: "C'est fendre un cheveu en quatre!" Peut-être, mais n'empêche que c'est ça. Un homme entre dans une taverne et se saoûle. Pendant son ivresse il tue un autre homme: les autorités civiles et religieuses vont dire que cela ne constitue pas un cas pendable. Elles vont s'efforcer de constater s'il y a eu préméditation et tout ce que vous voulez, mais la base de la défense sera que l'acte d'ivrognerie n'a eu rien à faire avec le coup qui a causé mort d'homme. N'est-ce pas?

Gros-Ours était un chef cris qui, durant nombre d'années, ne voulait pas accepter le traité parce qu'il n'avait aucune confiance dans la parole des gouvernements. Avant de risquer à s'engager, il s'était "balladé" d'un bord et de l'autre avec sa bande pour étudier le pour et le contre du traité. Il avait parcouru presque tout le Nord-Ouest canadien et même une partie du Montana, des Dakotas et que sais-je encore. Il avait rencontré, surtout chez les Sioux, maints chefs de ces derniers qui regrettaient d'avoir accepté le traité, d'autres l'avaient accepté pour le rejeter ensuite. Gros-Ours n'était pas seul à conclure que c'était folie d'ajouter foi aux promesses du Blanc. Les guerres des Sioux contre les Américains depuis 1862 à 1882, sinon après, n'étaient-elles pas une conséquence directe du mensonge donné par le Blanc à la foi jurée de son gouvernement?

Et au Canada, n'était-ce pas la même chose que ce qui se passait aux Etats-Unis? Certainement, les Blancs étaient tous, partout, pareils. Voyez ce qui se passait dans les réserves: les agents qui savaient faire jouer le tour du bâton s'enrichissaient rapidement à la manipulation des annuités et des rations de provisions destinées aux Sauvages qui avaient pris le traité. Les Métis mêmes, qui avaient des chefs qui savaient lire, s'étaient fait prendre aux promesses des Blancs et, se disait Gros-Ours, est-il si sûr que ça que le clergé, sous sa robe noire, n'est pas resté Blanc?

Les responsables du massacre

C'est à quoi songeait Gros-Ours dans l'atmosphère "emboucannée" de son wigwam. Cependant, sur le parcours de son pèlerinage d'un endroit à un autre, il s'était entouré d'un certain nombre de sous-chefs malcontents. Plusieurs étaient des Cris des Bois, mais en leur qualité de chefs ils faisaient partie du Conseil. Ils avaient droit au chapitre. C'est pour cette raison qu'il convient de dire que les responsables du massacre ont été Ayimissis (l'Enfant-Tapageur ou Faiseur de Trouble) et Kapapawmastchikiweri (l'Esprit Errant).

Défendu de se réfugier avec sa bande en territoire américain, Gros-Ours avait fini par accepter le traité avec le gouvernement canadien. Une réserve lui avait été assignée sur la rivière "Croupe au Chien", quelque peu à l'Ouest du lac La Grenouille, sur le côté nord de la Saskatchewan. Ce dernier endroit n'étant pas prêt à être converti en terrain de réserve, Gros-Ours et sa bande avaient obtenu la permission de camper, en attendant, sur la rivière La Grenouille qui reliait le lac du même nom à la Saskatchewan. La compagnie de la Baie d'Hudson y avait un poste de traite dirigé par un nommé Jim Simpson, fils de l'ancien gouverneur de ce nom. Ce Simpson était assisté dans ses fonctions par un certain Cameron, le futur auteur du livre "The Trail of Big Bear". Tom Quinn avait été préposé comme agent de liaison entre le Gouvernement et les Indiens, et à George Delaney avait été confiée la tâche d'instruire les Indiens de la réserve dans la science et la pratique de l'agriculture. Les RR. PP. Oblats de Marie Immaculée y avaient érigé une chapelle permanente sur fondation de pierre.

L'endroit était en majeure partie couvert d'une épaisse tremblière. Avertis par l'expérience, Tom Quinn et Delaney avaient compris que, une fois que le sol sur lequel s'élevaient les arbres altiers qui en recelait le riche humus des végétations révolues, serait déblayé de la forêt il en résulterait une vraie mine. Ils avaient donc ourdi le complot d'un défrichement préparatoire à la prise de possession comme "homestead" une fois les Sauvages déménagés sur leur réserve. Quelque fantastique que cela puisse paraître, ce fut dès lors le plan arrêté de Quinn et de Delaney tel que surpris dans les conversations avec leurs intimes dont ils croyaient n'avoir rien à craindre des indiscrétions éventuelles. Mais ce plan de Quinn et de Delaney était connu comme Barabbas l'est dans la Passion. A partir du moment que Quinn et Delaney eurent la certitude que le terrain sur lequel Gros-Ours et sa bande campaient en attendant que leur réserve de la "Croupe au Chien" fut prête à les recevoir, se donnerait comme homestead après le départ des Sauvages, le martyr de ces derniers commença. Les Sauvages ne purent plus recevoir leurs rations sans les gagner en bûchant du bois. Cela provoqua leur indignation et, à 3 ou 4 reprises, que je sais, ils tentèrent d'en tirer vengeance; mais les missionnaires intervenaient chaque fois, pour les calmer. Le Père André savait ça et il l'admettait ouvertement.

Le matin du 2 avril, le jour du massacre, je le dis moi-même aux RR. PP. Fafard et Marchand que si nous allions avoir du danger de la part des Sauvages, c'était la faute de Quinn et de Delaney et pas d'autres. Nolin et moi-même avons traité les policiers montés de lâches parce qu'ils s'étaient sauvés à Fort Pitt au lieu de rester sur les lieux. Je n'étais pas là, mais il paraît que cette nuit-là, des rapports étaient parvenus à Quinn et aux constables, qui indiquaient d'une manière certaine qu'il y avait du danger dans l'air. Ils auraient pu organiser une résistance. Nous étions assez de Métis et de Blancs pour faire face au camp, sans compter que chacun y avait des amis sur lesquels il pouvait se fier. Mais au lieu de rien faire voir, la police se sauva et une fois le train commencé, il était trop tard pour faire quoi que soit.

Martyrs de la douceur et de la paix

Je ne veux en rien me faire le défenseur de Riel, mais on ne peut pas blâmer ce dernier sans blâmer en même temps ses partisans: les Métis. Si les Blancs se sont fait un lit, qu'on les y laisse se coucher dedans. La vérité c'est la vérité. La justice c'est la justice! Tombés victimes de la colère barbare provoquée par la cupidité des employés du gouvernement et par la négligence de la police montée dans l'accomplissement de son devoir, les Pères devraient être mis au rang des martyrs de la douceur et de la paix! Il ne sont pas morts pour leur foi, mais ils ont été victimes de leur dévouement. Si la police montée en eût fait autant, la colère des Cris contre l'exploitation des employés du gouvernement n'eût pas eu de lendemain.

Détention qui dura tout l'hiver

André Nault, Abraham Montour et moi-même n'avons pas été les seuls qui ont subi de la détention et qui avons été chargés sans procès. Après le massacre, Gros-Ours avait, à mon insu, envoyé un parti au lac Froid pour aller chercher les Montagnais, les Métis et toutes les autres gens qu'il y avait là. Parmi ces derniers se trouvaient Abraham Montour et sa famille; Fitzpatrick, employé comme fermier du gouvernement; McDonald, qui était à la fois fermier et employé de magasin de la Baie d'Hudson. Il y eut en tout de 35 à 40 familles de Montagnais qui avaient été emmenées par le parti de Gros-Ours. Ceci ne fut établi que lorsque ces gens furent dans la prison de Rivière Bataille où la plupart durent rester tout l'hiver alors qu'ils ne furent relâchés qu'au mois de mai 1886, après 11 mois d'incarcération sans cause, ni procès.

G. J. C.

(A suivre)

Un chirurgien s'enlève lui-même l'appendice



Voici une photographie remarquable du **Dr George C. Balderston**, chirurgien âgé de 30 ans, qui s'enlève l'appendice, alors qu'il est assisté du **Dr Richard G. Gladman**, d'Uravan, Colorado. Dix heures à peine après l'opération, le Dr Balderston déclara qu'il était assez bien pour se lever. Il s'opéra lui-même afin de connaître "l'attitude du patient".

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-83

M. A. H. MOREHEAD AU JEU

Bien des bridgeurs connaissent M. Albert H. Morehead, directeur du "Master Solver's Club" de l'intéressant magazine "The Bridge World". Il me fait plaisir de vous le présenter au jeu, occupant la position Ouest.

DONNEUR SUD
Est-Ouest vulnérables

N: ♠ D-V-9-5 — ♥ V-6-2 — ♦ D-6-5 — ♣ 8-5-2

O: ♠ A-R-7-4 — ♥ 10-8-3 — ♦ 10-9-3 — ♣ A-4-3

E: ♠ 10-6-3-2 — ♥ 9-4 — ♦ R-4 — ♣ D-V-10-9-6

S: ♠ 8 — ♥ A-R-D-7-5 — ♦ A-V-8-7-2 — ♣ R-7

SUD	OUEST	NORD	EST
1 coeur	Passe	1 S-A (1)	Passe
2 carreaux	Passe	2 coeurs	Passe
4 coeurs	Passe	Passe	Passe

(1) Un changement un sur un (one over one) doit généralement, lorsqu'il est possible, être préféré à la réponse 1 S-A.

Entame: as de pique.

Par les enchères, M. Morehead en vint à la conclusion que Sud détenait deux solides suites rouges de cinq cartes et qu'il était en état de couper soit le deuxième trèfle ou le deuxième pique; c'est pourquoi en attaquant de l'as de pique, il cherche à donner au déclarant l'impression que le roi est chez Est. Les chances de mettre le déclarant en échec s'annonçaient peu brillantes, si Est n'était en état de gagner une levée aux suites rouges. Continuant sa politique de déception, M. Morehead change au neuf de carreau. Le déclarant étudiant attentivement cette carte en vient à la conclusion qu'Ouest avait à carreau 9-X et que par conséquent Est possède R-10-X, il faut donc s'emparer du roi et tenter une impasse pour ne pas perdre une levée au dix. Du Mort la dame est appelée, Est couvre et Sud prend de son as. A la troisième ronde d'atouts, la main est au Mort par le valet et le déclarant demande le six de carreau. Est ne jouant que le quatre, Sud tente de gagner cette levée par son huit, mais, désagréable surprise, il perd au dix d'Ouest. L'as de trèfle donne maintenant le coup de grâce au contrat.

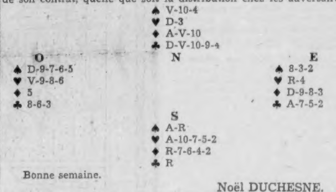
Sans la fausse carte de M. Morehead, le neuf de carreau, le déclarant n'aurait eu d'autre alternative, après être entré au Mort par le valet de coeur, que de tenter l'impasse du valet de carreau et jouer ensuite son as avec l'espoir que le roi de carreau était doubleton. Il aurait ainsi facilement réussi son contrat.

Il est à noter que généralement un jeu de déception n'a chance de succès que contre un joueur qui se donne la peine d'analyser le sens des cartes et que contre un joueur superficiel il n'est que peine perdue.

* * *

Sud joue le coup à 3 S-A, Ouest attaque du six de pique. Comment le déclarant doit-il conduire le jeu pour s'assurer de la réussite de son contrat, quelle que soit la distribution chez les adversaires?

N: ♠ V-10-4 — ♥ D-3 — ♦ A-V-10 — ♣ D-V-10-9-4



O: ♠ D-9-7-6-5 — ♥ V-9-8-6 — ♦ 5 — ♣ 8-6-3

E: ♠ 8-3-2 — ♥ R-4 — ♦ D-9-8-3 — ♣ A-7-5-2

S: ♠ A-R — ♥ A-10-7-5-2 — ♦ R-7-6-4-2 — ♣ R

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Opérer. "Des terroristes qui **opéraient** dans toute la France". (to operate).

Dire: "Des terroristes qui agissaient, accomplissaient leurs méfaits dans toute la France".

Opérer, c'est: a) produire un effet (Dieu opérait par eux de grandes choses); b) d'une manière absolue (la grâce opéra dans son âme); c) se dit d'une troupe qui agit militairement (on opérait sur la gauche de l'ennemi); d) ironiquement (vous avez bien opéré se dit de ceux qui ont gâté, ruiné quelque affaire); e) se dit de quelques arts ou sciences qui exigent une certaine pratique (opérer une multiplication, la combinaison de deux gaz); f) faire une opération de chirurgie (opérer un cancer); g) se dit aussi de la personne qui subit l'opération (opérer un homme affecté de la pierre, être opéré, se faire opérer); h) d'une manière absolue (un chirurgien qui opère bien); i) se dit de l'effet que produit une substance sur le corps vivant (ce médicament opère avec une grande énergie); j) s'accomplir (un grand changement s'est opéré en elle).

1. **Opérer** sur courant alternatif. (to operate on alternating current).
—Fonctionner sur courant alternatif.

2. **Opérer** une machine. (to operate a machine).
—Faire manoeuvrer une machine.

3. Faire **opérer** les freins. (to operate the brakes).
—Actionner les freins, faire fonctionner les freins.

4. Balai **opéré par** l'électricité. (operated by electricity).
—Balai commandé électriquement, actionné par l'électricité.

5. **Opérer** un magasin. (to operate a store).
—Gérer, diriger un magasin, une maison de commerce.

6. **Opérer** un chemin de fer, une ligne d'autobus.
—Exploiter un chemin de fer, une ligne d'autobus.

Opération. "Rendre une loi en **opération**". (into operation).

Dire: "Rendre une loi en vigueur, l'appliquer".

1. Empêcher l'**opération** d'un règlement. (operation).
—Empêcher l'exécution d'un règlement.

2. Suspendre l'**opération** d'une loi. (operation).
—Suspendre l'action d'une loi.

3. Etre en **opération.** (to be in operation).
—Fonctionner, être en vigueur, en activité.

On lit dans Rinfret: "L'expression **en opération** est vicieuse. Au lieu de dire que la loi, la fabrique, le chemin de fer, la banque, la compagnie d'assurance, la mine, la scierie, etc., sont en opération, dites: La loi est en vigueur; la fabrique est en activité; le chemin de fer marche, fait le service; la banque, la compagnie d'assurance commence, continue ses opérations; la scierie fonctionne; la mine est en exploitation. Le verbe fonctionner peut souvent remplacer cette expression impropre: en opération".

Place. "Venez me voir à ma place d'affaires". (place of business).

Dire: "Venez me voir à mon établissement, à ma maison de commerce".

Rapport. "Toute décision en **rapport avec** les grèves. (in report with).

Dire: "Toute décision relativement aux grèves, à propos de grèves, concernant les grèves, touchant les grèves".

En rapport avec-signifie en relation, en proportion: s'habiller en rapport avec la température; dépenser en rapport avec son revenu.

Argumenter. "Cela ne sert à rien d'**argumenter**".

Dire: "Cela ne sert à rien de discuter, de discourir, de se disputer".

"Argumenter" signifie: faire des arguments. Un argument, c'est un raisonnement par lequel on tire une conséquence (la négation est l'argument de l'ignorance).

Innovateur. "C'est un **innovateur** dans sa profession".

Dire: "C'est un novateur dans sa profession".

Bien qu'on dise: innover, innovation, on doit dire: un novateur. Innovateur n'est pas français. Exemple: Racine, loin d'être un classique, est au contraire un novateur — Le temps est un grand novateur.

Paul LEFRANC.

Boîte aux Questions

Q. — Est-ce vrai que la pureté de coeur est l'arme principale contre les attaques du démon?

R. — Oui. La pureté de coeur retranche le péché qui est le motif principal du pouvoir diabolique. Par le péché, l'âme entre un peu sous la juridiction de satan et devient la cible de sa tyrannie. La pureté de coeur, par contre, établit l'Esprit-Saint dans l'âme, lequel ne peut manquer d'affermir celle-ci contre les incursions du démon.

Citons à l'appui deux cas. "Le Père de Condren, prenant un enfant très innocent pour faire par lui des exorcismes, vainquait le démon par la faiblesse et la pureté. — Hélène Poirier allait à l'église en tenant un enfant par la main, et se trouvait ainsi à l'abri des attaques du malin".

* * *

Q. — Est-ce sûr que saint Michel est, pour ainsi dire, l'ange gardien de toute l'Eglise?

R. — Oui. L'archange Michel protège l'Eglise entière comme autrefois il protégeait la synagogue. Des apparitions l'ont prouvé à diverses reprises. L'Eglise reconnait officiellement cette tutelle, dans son bréviaire, à l'office de la fête de saint Michel. Les théologiens avaient depuis longtemps entériné la doctrine des Pères et des Ecritures à ce sujet. (cf. Daniel c. 12, v. 1; Apocalypse, c. 12, v. 7-8)

* * *

Q. — Qu'entend-on au juste par la magie blanche et la magie noire?

R. — La magie en général est l'art ou le pouvoir de produire des effets sensibles merveilleux et insolites. La magie blanche ou naturelle est l'art de produire ces effets prodigieux par le moyen de la dextérité ou de l'application ingénieuse des forces naturelles. La magie diabolique ou noire — ainsi appelée parce qu'elle est le plus souvent malfaisante et est rapportée au démon ou à des puissances ténébreuses — est l'art de produire ces effets par l'aide de satan, explicitement ou implicitement invoqué.

* * *

Q. — Pourriez-vous m'indiquer quelques effets produits par la magie noire?

R. — Les phénomènes de divination, les maléfices et divers phénomènes de l'occultisme et du spiritisme ressortissent à la magie noire.

* * *

Q. — La magie blanche est-elle permise?

R. — En soi, oui. Elle n'implique que la mise en oeuvre de forces naturelles, par l'habileté et la sagacité du prestidigitateur. Il n'y a là rien de répréhensible.

Elle deviendra illicite seulement lorsqu'elle troublera outre mesure les spectateurs et lorsqu'elle les amènera à croire, dans leur naïveté, à une intervention préternaturelle. Le magicien ne peut pas devenir licitement une occasion ou une cause de curiosité outrancière et de superstition grossière.

* * *

Q. — La magie noire est-elle gravement coupable?

R. — Oui, puisqu'elle englobe toute la malice du péché de superstition. Par elle, l'homme rend à satan un culte divin; par elle, il entre en relation manifeste avec le plus implacable ennemi de Dieu; par elle, il encourt le péril d'apostasie, de péchés graves variés, même de damnation éternelle. Car comme la conversation avec les bons anges est un prélude de vie éternelle, ainsi le commerce avec le démon est un commencement de damnation éternelle. Les prodiges magiques n'ont donc ni honnêteté ni utilité, et Dieu les a en abomination.

* * *

Q. — Connait-on approximativement l'heure des diverses scènes de la Passion?

R. — Le schéma des heures de la Passion, tiré de l'analyse comparée des Evangiles, nous paraît assez exact:

a) Vers 8 ou 9 h. du soir: sortie de Judas du cénacle.

b) Entre minuit et 1 h. du matin: l'agonie à Gethsémani.

c) Entre 2 et 3 h. a.m.: l'interrogatoire chez Anne et Caïphe.

d) Vers 5 h. 30 a.m.: réunion plénière du sanhédrin, au cours de laquelle la sentence capitale est prononcée.

e) De 7 à 11 h. a.m.: séance devant Pilate, puis devant Hérode, et à nouveau devant Pilate, qui condamne Jésus à mort après l'avoir fait flageller.

f) Vers 11 h. a.m.: sortie du cortège de l'Antonia pour se diriger vers le Golgotha (en d'autres mots: départ pour le chemin de la croix).

g) Vers midi: crucifiement de Jésus.

h) De midi à 3 h.: ténèbres épaisses sur Jérusalem et la banlieue.

i) Vers 3 h. p.m.: mort du Sauveur. (cf. Renié)

Propos agricoles

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Comment la nature prend soin du sol

La nature prend toujours un soin jaloux du sol. Laissée à elle-même elle choisit les plantes qui lui donne la plus grande protection et qui en même temps contribuent de fortes réserves de matières organiques.

Examinons un peu par rapport au sol le rôle de la couche d'herbe qui couvre nos prairies. La nature ne pouvait pourvoir une meilleure protection contre le vent; ce tapis de verdure est pour le sol le manteau qui protège et le pain qui soutient, qui rend fort. Non seulement cette végétation retient le sol en place mais forme près de la surface un lit d'humus (matière organique) qui par son pouvoir d'absorption retient et utilise toute l'eau fournie par les pluies et conséquemment rend le sol de plus en plus fertile.

Dans les régions accidentées où les pluies sont plus fréquentes, il faut quelque chose de plus rigide que l'herbe. Si le sol est lourd et ferme, la nature le couvre d'arbres qui ont de puissantes racines attachées solidement à la surface — tels que érables, chênes, etc.; si le sol est léger, poreux et très accidenté, la nature le couvre de conifères tels que sapins, épinettes, etc., qui ont une racine pivotante s'enfonçant profondément dans le sol comme des piquets. S'il faut des précautions spéciales, la nature les prend.

Comme dans le cas de la prairie, la forêt contribue chaque année beaucoup de débris — tel que feuilles, bois, racines, etc., le tout formant une couche d'humus capable d'absorber et de retenir tout excès temporaire d'eau qui plus tard servira à la végétation. C'est cette rétention de l'eau par l'humus qui fait que les inondations sont rares dans les pays boisés ou bien là où on a pris soin de maintenir des forêts.

Les pluies peuvent opérer la construction d'un sol si l'eau qu'elles fournissent est retenue par l'humus; par contre, elles deviennent des agents destructeurs si cet excès d'eau n'est pas absorbé par la matière végétale. Des torrents coulent à la surface, entraînent les éléments de fertilité dans le lit des rivières, ruinent le sol et causent des inondations, etc.

La matière organique constitue la partie vivante de la couche arable. Dès qu'elle est épuisée, le sol devient impotent. Elle est pour le sol ce qu'est l'essence pour un moteur ou le charbon pour une locomotive, c'est-à-dire la source d'énergie. L'oxydation (combustion lente) de l'humus produit la force ou énergie qui fait croître les plantes. En labourant, hersant et travaillant la surface du terrain on aère le sol et par le fait même on accélère la combustion de la nature organique et on active la végétation. C'est le même principe que d'ouvrir la prise d'air dans une fournaise où l'on brûle du charbon ou du bois; plus on donne d'air, plus la combustion est rapide, il se produit plus d'énergie ou de chaleur, mais le combustible dure moins longtemps.

Toute végétation oxyde ou brûle la matière végétale en réserve dans le sol, et chaque plante contribue des débris végétaux, ce qui compense en quelque sorte; mais certaines récoltes spécialisées consument beaucoup plus qu'elles ne contribuent.

Dans le cas d'un sol appauvri par un mauvais système de culture ou par une catastrophe telle que le feu, l'inondation, etc., la nature essaie immédiatement de réparer le dommage et de reconstruire une réserve d'humus; elle aura le plus souvent recours aux mauvaises herbes et à des plantes qui ne peuvent être utilisées par l'homme ou par les animaux et qui par conséquent lui reviennent en entier. Ceci explique bien des choses.

Le sol auparavant généreux devient égoïste par nécessité et utilise tout ce qui lui reste d'énergie pour se reconstituer lui-même oubliant pour le moment sa mission de père nourricier. Qui pourra le blâmer?

Arthur DUMAIS.

Nos Mots Croisés

HORIZONTAL

1—Insecte coléoptère — Non préparé.
2—Terre entourée d'eau — Foyer de la cheminée. — Espèce de boeuf de l'Inde.
3—Ville de Belgique — Conforme à la vérité — Aventurier français.
4—Du verbe être — Etre suprême — Dont le sens est incertain.
5—Mammifère carnivore — Jeune fille vertueuse à laquelle on décerne solennellement une récompense.
6—Grande plaine herbeuse de la Russie. — Petite quantité — Enduit tenace.
7—Règle double — Artilleur qui sert une pièce — Poisson pleuronectidé.
8—Enlevé.
9—Maladie virulente — Claie pour égoutter les fromages (Pl) — Préposition.
10—Seconde pièce du thorax des insectes — Manière, façon — Exciter, encourager.
11—Du verbe oter — Rides.
12—Médecin français né à Montpellier — Changer (Vx) — Pièce d'une charrue.
13—Action de rire — Fourrure blanche et grise — Lettre grecque.
14—Choisi parmi plusieurs — Rayons de lumière — Préfixe.
15—Pronom personnel — Dessein, projet.

VERTICAL

1—Pourvu d'une armature de métal — Soubassement sans moulures.
2—Inflammation de l'oreille — Action, manifestation de la volonté.
3—Tonneau pour transporter de l'eau — Accoutumer à une chose pénible.
4—Pronom personnel — Femme de Saturne — Trait de plume.
5—Pronom personnel — Tromper — Port dans l'île de Ré.
6—Tourner sur soi-même — En Tunisie magistrat indigène — Lettre grecque.
7—Dieu de la mythologie grecque — Cime d'un arbre qui a été rompue et enlevée par le vent — Lettre de l'alphabet phénicien.
8—Instrument pour serrer fortement les objets à limer — Souffrir — Graminée.
9—Voix propre à chaque animal — Guides — Ensuite, après.
10—Note de la gamme — Mois de l'année — Vendre trop cher (Fg).
11—Bourg de Prusse — Avoir à la main — Symbole du cérium.
12—Grand désert de Mongolie — Situé — Conforme à la morale.
13—Prénom féminin — Direction.
14—Oiseau voyageur de la famille des échassiers — Chose déposée.
15—Autrefois, porteur de la chaise appelée vinaigrette — Loge grillée pour enfermer des oiseaux.

Solution du précédent

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	N	■	I	M	E	R	E	T	H	I	E	■	I	C	I
2	A	R	C	A	N	E	■	A	U	T	U	N	■	L	■
3	R	■	A	L	E	■	P	■	M	O	T	■	D	A	N
4	C	A	■	M	■	C	A	B	■	N	■	J	U	T	E
5	O	L	E	O	M	E	T	R	E	■	R	E	P	I	T
6	T	E	■	E	■	P	O	U	L	S	■	T	E	R	■
7	I	N	O	■	S	■	N	I	A	I	S	E	R	■	C
8	N	E	■	R	E	A	■	S	■	S	U	R	■	S	A
9	E	■	R	E	P	R	I	S	E	■	C	■	H	O	P
10	■	V	O	S	■	C	L	A	R	A	■	A	■	N	I
11	N	A	U	T	E	■	E	G	A	R	E	M	E	N	T
12	O	R	G	E	■	P	■	E	R	S	■	A	■	E	U
13	M	I	E	■	C	O	B	■	D	■	A	R	A	■	L
14	■	E	■	S	A	U	L	E	■	A	R	R	I	V	E
15	O	R	T	■	P	R	E	S	E	N	T	E	R	■	R

Prêts destinés aux améliorations agricoles

Une fois la moisson terminée, nombre de cultivateurs profitent des belles journées automnales pour mettre tout en ordre sur la ferme avant l'arrivée de l'hiver. Peut-être faut-il réparer la toiture de la grange, remplacer le poulailler, ou encore la cuisine d'été à l'arrière de la maison.

Il arrive que ces réparations ou de nouvelles constructions sont négligées parce que le cultivateur hésite à les exécuter faute d'argent comptant. C'était là une bonne raison autrefois, mais non pas depuis 1944, alors que le Parlement mit en vigueur la Loi sur les prêts destinés aux améliorations agricoles.

Aux termes de cette loi, les propriétaires de fermes au Canada peuvent obtenir des prêts pour réparer de vieux bâtiments de ferme ou en construire de nouveaux, pour remettre en état ou installer des appareils de chauffage et de la tuyauterie, pour clôturer ou drainer leur terre, pour acheter des instruments de ferme, des bestiaux ou des machines. La loi finance même les cabines de tourisme lorsqu'elles se trouvent sur la ferme et qu'elles sont exploitées comme un à-côté de l'agriculture.

L'emprunt paie une partie du coût de l'article acheté ou de l'entreprise projetée. En ce qui concerne les machines aratoires, l'emprunteur fournit le tiers. Dans la majorité des autres cas, le prêt est consenti dans la proportion de 75 pour-cent mais il s'élève jusqu'à 90 pour-cent du coût pour ce qui est de la construction, des modifications ou des réparations aux bâtiments de ferme. Le prêt maximum par personne est de $3,000, à intérêt simple de 5 pour-cent.

Il n'est pas demandé de frais supplémentaires. La terre ou les instruments aratoires du cultivateur, ou les deux, constituent la garantie du prêt.

D'après la Loi, tous les prêts sont consentis par l'intermédiaire des banques à charte du Canada. Tous les cultivateurs intéressés à obtenir un des ces prêts doit donc en parler au gérant de banque de sa localité.

Lord Moncrieff, converti éminent, décédé en Ecosse

LONDRES — Lord Moncrieff, l'un des avocats les plus éminents de l'Angleterre et un catholique bien connu, est décédé récemment à Edimbourg, Ecosse, à l'âge de 79 ans.

Lord Moncrieff, qui s'était converti au catholicisme à l'âge de 26 ans, s'était retiré en 1947 de son poste comme greffier à la cour des Lords, l'un des offices les plus importants dans le monde judiciaire de ce pays. Il était reconnu comme l'un des meilleurs avocats que l'Ecosse ait jamais produit. Il était un membre très intéressé de l'association Newman, et au début de chaque année légale, il faisait dire une messe dans la cathédrale Ste-Marie d'Edimbourg.

M. Keyserlingk et le Canada français

Dans une récente causerie au club Richelieu Ottawa-Hull, M. R. W. Keyserlingk, éditeur et rédacteur en chef d'**Ensign**, hebdomadaire catholique, publié à Montréal, faisait un vif éloge du Canada français catholique: "N'est-ce pas au Canada français, disait-il, que l'on fait allusion lorsqu'on évoque la place de choix qui est celle de l'Eglise apostolique et romaine dans notre vaste et beau pays? C'est aussi à vous que revient l'honneur insigne d'avoir apporté la vraie foi sur ces rivages et à l'intérieur de ces immenses terres, au prix de la souffrance et du sang de vos admirables martyrs". Et M. Keyserlingk d'ajouter, après avoir montré la nécessité d'un front commun à la suite du Saint-Père: "Il nous est impossible, non seulement de ne pas vous appeler à nos côtés dans la lutte commune contre le principal ennemi de l'Eglise et de toute culture, mais encore de ne pas solliciter de vous l'impulsion irrésistible, l'élan majeur que vous pouvez nous donner à tous en face des périls qui menacent notre liberté, notre paix et tous nos descendants pour les siècles à venir". Certes, le Canada français a un rôle immense à jouer en ces temps troublés. Puisse-t-il ne pas faillir à la tâche et donner la direction que nos compatriotes d'autre langue attendent de lui!

(Notre Temps) L. R.

Les colonies italiennes

LAKE SUCCESS—On apprend que les puissances occidentales sont tombées d'accord sur le principe du régime des colonies italiennes. Les diplomates disent que les détails du plan seront complets ce mois-ci, et qu'il sera alors présenté à l'Assemblée générale de l'O.N.U., au lieu du plan Bevin-Sforza, rejeté le printemps dernier.

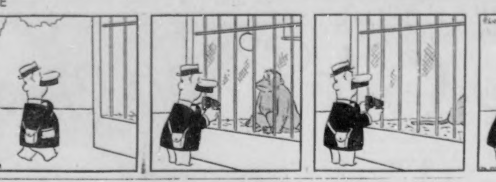
Voici les principales dispositions du nouveau plan. La Libye jouirait de l'indépendance dans les 3 ans, au lieu des 10 prévus par le plan Bevin-Sforza. Les puissances ne sont pas encore d'accord sur l'administration des provinces de Libye: Cyrénaïque, Tripolitaine et Fezzan, pendant la période de transition. Le plan Bevin-Sforza prévoyait la tutelle italienne de la Tripolitaine pendant 8 ans à compter de 1951.

L'Assemblée a rejeté cette disposition, ce qui a amené les délégués d'Amérique latine à retirer leur appui à l'ensemble du plan Bevin-Sforza, ainsi nommé d'après les ministres des Affaires étrangères de Grande-Bretagne et d'Italie.

Les diplomates ont confiance que la nouvelle formule, négociée entre les Etats-Unis, la France, la Grande-Bretagne et l'Italie, obtiendra l'approbation de l'Amérique latine et du Moyen-Orient, dont les deux tiers de majorité nécessaires.

Le nouveau plan garderait les dispositions suivantes du projet Bevin-Sforza: 1) La Somalie serait sous tutelle de l'O.N.U., sous administration italienne. 2) L'Erythrée occidentale serait annexée au Soudan anglo-égyptien. 3) L'Erythrée orientale serait annexée à l'Ethiopie.

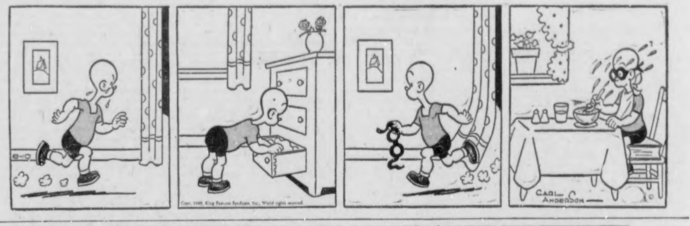
LOUIE — par HARRY HANAN



BOZO — par FOXO REARDON



HENRI — par Carl ANDERSON



LA SOURIS MIQUETTE par Walt Disney











Walt Disney présente L'ONCLE REMUS et ses contes de JEAN LAPIN

























Feuilleton de La Liberté et le Patriote

Sous le Charme

Roman de Pierre Dhaël



NUMERO IX

— Ça, c'est juste . . . et c'est peut-être ce qui m'attend, hélas! soupira la jeune fille.

Jean-Claude prit un air inspiré:

— Voulez-vous que je vous ramène avec moi?

Elle sauta du rebord de la fenêtre joyeusement:

— Oh! la bonne, l'excellente idée!

Radieux, Jean-Claude referma son petit carnet:

— A Paris, est-ce que tout votre temps sera pris, Françoise?

— Oh non! loin de là; ces dames n'ont, au fond, aucun besoin de moi.

— Si vous ne leur étiez pas utile, je pourrais faire une ou deux promenades avec vous?

Les beaux yeux noirs étincelèrent de joie:

— Si vous en avez le temps, ce sera très agréable!

— Je serai sûrement très pris, mais je trouverai le moyen de m'échapper deux heures . . . Nous en profiterons, n'est-ce pas?

— Oh! oui, oui, Jean-Claude!

— Si Mme de Brézol le permet, j'irai vous chercher à votre hôtel.

— Vers quelle heure pensez-vous être libre?

— A quatre heures de l'après-midi.

— Nous serons dans les grands magasins pour nos achats. Je pourrais vous attendre au salon de thé des magasins du Louvre.

— Entendu . . . et . . . est-ce que?

— Quoi donc?

— Le lendemain . . . pour le retour . . . votre tante m'autorisera-t-elle à vous ramener dans ma voiture?

— Réfléchissez, Jean-Claude: quelle différence y a-t-il à cet égard, entre Thierry et vous? Elle me permet de partir avec lui; elle me laissera de même revenir avec vous.

Le visage de Jean-Claude tout à coup rayonna; la jeune fille fut émue de découvrir le bonheur qui éclatait si visiblement sur les traits du jeune homme. Elle aussi ressentait une grande douceur intérieure.

Elle se pencha vers le dehors et appela les bébés gazouillants; leurs piaillements lui répondirent dans un amusant tumulte.

— Qu'ils sont mignons! fit-elle, s'adressant à Jean-Claude.

— Adorables! répondit-il avec conviction.

— Moi, je veux avoir, plus tard, dix enfants, affirma-t-elle.

Françoise rougit, après avoir lancé ce cri spontané, si naïf. Et Jean-Claude, sans répondre, rougit à son tour.

Il venait subitement de comprendre que son unique rêve, son suprême désir, était de devenir le père des dix bambins futurs dont parlait Françoise: et qu'il serait fou de désespoir s'il se voyait évincer par ce Thierry dont il déplorait l'existence.

CHAPITRE XV

Le salon de thé du Louvre était comble. C'était un jeudi, jour d'affluence des mamans accompagnées de collégiens et de fillettes en congé. On achetait les maillots de bains pour les proches vacances, les équipements de canotage, les engins de pêche pour la plage, les rivières ou les lacs.

Au milieu du vacarme de volières, des flonflons du jazz, du va-et-vient des serveuses, Françoise choisit adroitement une table bien placée, que quittaient deux dames mûres après un réconfortant goûter.

Elle se glissa comme une couleuvre à leur place, installa sur une chaise, près de la sienne, son sac et ses gants, appela la serveuse et commanda deux thés, avec toasts et gâteaux.

A ce moment, elle aperçut une haute silhouette élégante qui, à travers l'immense hall, se faufilait entre les tables encombrées.

Les femmes, les jeunes filles, tournaient la tête pour regarder ce beau jeune homme dont la distinction séduisante, le visage attrayant, l'allure racée, ne pouvaient passer inaperçus.

Un sentiment de fierté naquit en l'âme de Françoise, comme si ce remarquable garçon lui appartenait un peu.

Quand il sourit en la voyant, et qu'ils se serrèrent la main, ils continuèrent d'être le point de mire de beaucoup de regards; aux tables voisines on concluait déjà:

— Des jeunes mariés? . . . des fiancés? . . .

Jean-Claude faisait signe à une serveuse: la jeune Parisienne au nez retroussé, trop fardée mais jolie, lui répondit, désignant Françoise:

— Madame a déjà commandé deux thés.

Le rose était monté aux joues ambrées de Françoise; on la prenait donc pour la femme de Jean-Claude? Cela lui fut doux comme un présage.

Pendant qu'elle versait le breuvage doré dans la tasse du jeune homme, une question brûlait les lèvres de ce dernier.

Il s'était juré, ce matin, de ne manifester aucune curiosité à l'égard du cousin aviateur. "Ce serait déplacé de ma part", s'était-il dit sagement.

Françoise laissa tomber deux morceaux de sucre dans la tasse de Jean-Claude, avec cette grâce qui parait ses moindres mouvements. Au moment où elle prenait le pot de crème, elle avisa la serveuse qui passait:

— Un peu de rhum! commanda-t-elle.

— Pourquoi donc? fit Jean-Claude.

— Pour vous, cher ami.

— Vous connaissez donc mon goût?

— Certainement; la crème sera pour moi; et j'ai choisi les gâteaux que vous aimez.

Sur le plateau il reconnut, en effet, les fourrés aux marrons qui avaient ses préférences.

Il fut sensible à cette méthode du coeur, qui trahit l'amoureuse; une bouffée de joie monta en lui et colora son visage; mais était-il vraiment certain que Françoise l'aimait? Alors, la question jusqu'ici réprimée franchit ses lèvres:

— Avez-vous fait avec votre cousin un agréable voyage?

— Très agréable, mais trop rapide.

Il leva brusquement la tête, rembruni, déçu. Comment pouvait-elle avouer si crûment que le temps passé avec Thierry lui avait paru trop court?

Il paraissait si mécontent tout à coup, qu'elle posa le gâteau dans lequel elle allait mordre; il vit ses lèvres rouges rester entr'ouvertes sur la nacre brillante des belles dents; la jeune fille semblait tout à fait interloquée:

— Qu'ai-je donc dit d'extravagant? fit-elle.

— Rien du tout, grogna Jean-Claude.

— Vous autres, les jeunes gens, vous avez tous le même défaut . . .

— Lequel?

— Celui de la folle vitesse. Vous ne songez qu'à brûler la route . . . à "gratter" le voisin . . .

— Comment savez-vous si j'ai ce défaut?

— Vous avez l'air indigné, parce que je reproche à Thierry de m'avoir menée vers Paris avec une rapidité excessive!

A cette méprise, les traits virils se radoucirent, mais l'inquiétude persistait:

— Vous auriez aimé rester . . . en sa société plus de temps?

Elle ouvrit de grands yeux, puis, brusquement comprit. Elle réprima le rire clair qui allait fuser, et porta d'un petit air gourmand son éclair au café vers sa bouche rieuse.

— Ce n'est pas ça du tout, pauvre Jean-Claude; la route, à cette heure matinale, était ravissante; j'aurais voulu mieux jouir du spectacle de la nature.

— Il ne vous en a pas accordé le loisir?

— Comment voir, quand on passe comme une tornade, à l'allure d'un brigand en fuite? C'est absurde!

Ravi, Jean-Claude souriait d'aise:

— Je pense exactement comme vous; mais, dans le monde actuel, la folie de la vitesse est générale . . . et contagieuse.

— Si l'on doit penser que j'ai des goûts de fossile, je m'en moque éperdument! fit Françoise avec gravité.

Jean-Claude posa doucement sa grande main, qui était très belle, sur la main mignonne qui ne se déroba pas sous l'emprise:

— Adorable petite fille d'autrefois! murmura-t-il.

Et comme il distinguait une question au fond des prunelles pailletées:

— Vous êtes très moderne par votre allure, votre élégance, votre qualité sportive, votre aisance sans mignardise . . .

Elle l'écoutait, silencieuse, tandis que son regard questionnait encore, et que sa main douce restait blottie dans la main masculine; il acheva:

— Mais ce qui m'émerveille, ce que, jusqu'ici, je n'ai rencontré chez aucune de vos semblables, c'est que, là-dessous, se cache une âme d'autrefois, douée de cette générosité, de cette délicatesse, de cette pureté de la jeune fille de jadis . . . ou, pour mieux dire, de la Française idéale.

— La "Dame" des chevaliers du moyen âge? fit-elle en souriant.

— Oui, il y a un peu de cela, chère petite fille d'autrefois! répéta-t-il, avec une extraordinaire expression de douceur sur ses traits virils.

A la table voisine, deux jeunes femmes chuchotaient; l'une se pencha à l'oreille de l'autre:

— Ils sont bien heureux, ceux-là! soupira-t-elle.

Françoise surprit l'insistance de leurs regards. Pudique, elle retira vivement sa main des doigts de Jean-Claude. Il aperçut alors les physionomies curieuses qui les observaient.

— Voulez-vous que nous nous en allions? proposa-t-il.

Sur la place du Palais-Royal, ils montèrent dans la voiture de Jean-Claude, qui était en stationnement.

En s'installant à côté du jeune homme, elle se sentait baignée d'une joie douce, sereine, indéfinissable.

— Où voulez-vous aller, Françoise?

— Vous arrêterez devant la colonnade du Louvre, en face du Jardin des Tuileries.

Il stoppa à l'endroit choisi par la jeune fille. Ayant sauté sur le sol elle murmura, fervente.

— Que c'est beau! De ce spectacle je ne me lasserais jamais!

Ils restèrent là un moment l'un contre l'autre, admiratifs, immobiles.

Devant eux, les parterres s'allongeaient jusqu'aux Tuileries et jusqu'à la Concorde, parés de fleurs fraîches et variées: l'harmonieux dessin multicolore rehaussait les nobles et majestueuses lignes des jardins à la française.

Les arbres taillés, ronds et touffus découpaient dans la lumière estivale leur frémissante houle. Au-dessus d'eux, le ciel parisien était léger, translucide, fait d'un azur aérien aux insensibles variations.

Sur cette mer de frêle turquoise flottaient des nuages floconneux, sertis d'un fil de lumière. L'Obélisque dressait dans cette atmosphère d'extrême civilisation son arête de granit chargée de siècles. La ligne royale se prolongeait, dans une noblesse mesurée et magnifique, jusqu'à l'Arc de Triomphe adossé sur l'horizon rose.

Le soleil, avant de décliner, jetait sous la voûte victorieuse sa gerbe flamboyante; toutes les gloires séculaires de la France semblaient sous l'arcade symbolique se réveiller dans une fanfare de pourpre et d'or.

Ils contemplèrent longtemps le déroulement admirable de cette perspective unique au monde.

Lorsqu'ils furent réinstallés en voiture, Françoise déclara:

— Je suis à votre disposition; menez-moi où bon vous semblera.

Il répondit, la main sur le volant:

— Connaissez-vous la Cité Universitaire?

— Non; je n'y suis jamais allée.

— Je vais vous y mener.

Ils s'y promenèrent longuement, admirant la beauté pittoresque des monuments et des jardins.

Jean-Claude expliquait le sens des diverses architectures nationales, leur symbole; comment tel détail révèle le caractère d'une contrée, illustre son histoire, caractérise les modalités qui formèrent sa race, les luttes, les défaites, les conquêtes qui forgèrent les Etats.

Elle l'écoutait, attentive, passionnée.

D'esprit prompt, intuitif, elle saisissait les évocations, les allusions, à demi-mot. La claire et mâle intelligence du jeune homme rencontrait dans ce cerveau féminin un complément harmonieux du sien.

L'heure passait avec une étrange rapidité. Un voile de vapeurs orangées s'étendait, tandis que venait le soir, sur les pierres déjà patinées des architectures de la Cité Universitaire. Le soleil, avant de mourir, se plaisait à rutiler sur les découpures des toits, et sur les façades lisses ou rugueuses.

— J'aurais aimé vous promener dans le Parc Montsouris, s'écria Jean-Claude, mais il va être trop tard.

— Allons vite y faire un tour! rien que quelques minutes! implora Françoise.

Ils dévalèrent rapidement les allées, en courant presque. Les moineaux piaillaient; les enfants ramassaient leurs jouets sur l'ordre de leurs nurses, pour rentrer au logis. Des couples d'étudiants et d'étudiantes se promenaient, dissertant. D'autres, isolés, assis sur l'herbe au coin d'un massif, lisaient quelque ouvrage, ou prenaient des notes avec application.

Comme Jean-Claude et sa compagne remontaient dans la direction du boulevard, le jeune homme s'arrêta, avec un cri de surprise. En face d'eux, s'avançait, d'un pas pressé, un Parisien élégant, porte-feuille sous le bras, nu-tête, le nez levé pour humer l'air chargé de senteurs estivales.

— Oh! par exemple! toi? cria Jean-Claude.

— Moi-même, cher vieux du Bourmel!

Ex-condisciples du lycée Louis-le-Grand, ils s'étaient perdus de vue après leur licence en Sorbonne; Rebecque s'était orienté vers le Droit, et Jean-Claude vers les Sciences.

Avant que celui-ci eût présenté Françoise, son ami s'inclinait:

— Mes félicitations, mon cher!

Ce dernier riant, l'autre poursuivait:

— Tu t'es marié sans me l'annoncer, veinard! et tu possèdes la femme la plus ravissante que je connaisse!

Françoise devint écarlate; Jean-Claude expliqua, non sans rougir à son tour:

— Mademoiselle de Redern est une amie.

— Ah! bien . . . bien . . . excuse-moi! fit Rebecque, d'un air d'entente et de mystère.

Ils marchèrent un moment ensemble, chacun contant brièvement à l'autre ce qu'il était devenu depuis le service militaire.

En invitant son ami à déjeuner pour le lendemain, Rebecque sembla hésiter un instant, et se tut. Il examinait curieusement cette belle jeune fille, qui joignait au charme de son ascendance française la chaleur et l'éclat du type sud-américain. Une pointe de jalousie se faisait jour sur ce visage masculin vif et mobile.

Jean-Claude, très intuitif, le comprit. Il en ressentit une sorte de satisfaction intime. Il lui sembla que Françoise lui appartenait un peu, qu'elle était un trésor commis à sa garde, trésor qu'il laissait seulement apercevoir à autrui, sans céder aucun de ses droits d'ami, de camarade, ou d'amoureux.

Devant l'automobile, la route allongeait son ruban lisse, brun, verni par le glissement continuel des pneus.

L'après-midi était d'une surprenante beauté. Il avait plu légèrement au début de la matinée. Cette pluie fine, qui mouillait peu, avait simplement lavé les feuillages, poncé les écorces, rendu leur éclat aux coquelicots empoussiérés dans les champs. La chaleur de juillet s'affirmait par la gaieté étourdissante des oiseaux dans les haies, et par la teinte d'or des moissons bientôt mûres.

Jean-Claude conduisait à une allure modérée, égale et raisonnable. Il jouissait trop de cette journée exquise, de cette adorable présence à ses côtés, pour en raccoursir la durée par une vitesse absurde. Au contraire, il eût aimé trouver un prétexte pour ralentir leur course, ou l'interrompre.

Comme ils longeaient des prés bien irrigués, où paissaient des vaches rousses et deux chèvres blanches, Françoise soupira:

— Comme je regrette de n'avoir pas mon appareil photographique!

Jean-Claude éteignit spontanément la cigarette qu'il tenait entre deux doigts de la main gauche, et s'écria:

— J'ai le mien, justement!

— Vraiment! où cela?

— Derrière vous, dans la poche de la portière.

— Oh! veine! arrêtez, voulez-vous, Jean-Claude?

Il ne se fit pas prier. Avec empressement il rangea la voiture sur le bord de la route, et descendit muni de l'appareil. Déjà Françoise, sans l'attendre, sautillait sur l'herbe, franchissait le fossé, et s'élançait dans le pré. Il la suivit d'un bond agile

— Voyez, expliqua-t-elle, cette herbe verte, ces vaches opulentes qui paissent ou ruminent, ces chèvres qui mordillent un églantier, le gamin qui taille une baguette de saule, et ce rideau de peupliers sur l'horizon, c'est si spécialement français!

— Ce spectacle doit vous être devenu familier, maintenant, observa le jeune homme.

— Oui; mais je ne l'ai pas encore fixé dans mon album . . . Quand je rencontre ainsi le vrai tableau de "vaches au pré", je n'ai pas mon appareil. Quand je l'ai, ce sont les vaches qui n'y sont pas . . .

— Ou c'est la prairie qui n'est pas assez belle? compléta Jean-Claude.

— Mais cette fois, tout est à souhait! Me prêtez-vous votre Léica?

— Non . . . je désire prendre moi-même cette photo . . . pour que vous y figuriez!

Elle acquiesça d'un geste mutin et vint se camper près des chèvres, silhouette ailée de jeune Diane au centre du tableau champêtre.

Il la prit en deux ou trois poses. Comme il roulait la bobine, elle interrompit son geste:

— Allez vous placer à votre tour là-bas; je veux vous prendre, moi aussi!

Sans résister à la petite main autoritaire, il obéit et lui tendit l'appareil.

Elle exigea plusieurs poses, le fit déplacer, aller et venir. Elle le saisit au vol, une dernière fois, sans qu'il le sût, lorsqu'il revenait vers elle en lui souriant, l'air heureux.

Avant d'atteindre Soissons, comme ils traversaient un village et passaient devant les rideaux à damiers rouges et blancs d'une hostellerie, il s'informa:

— N'avez-vous pas soif, ma petite voyageuse?

Elle inclina la tête, affirmative:

— Oui, oui, la petite voyageuse a soif!

Comme lui, elle eût voulu prolonger l'heure, suspendre le temps, arrêter le soleil.

Elle trouva merveilleuse cette méprise, encore renouvelée, de l'aubergiste qui les prit pour un couple de jeunes mariés. Le bonhomme l'appelait "Madame", avec une physionomie égayée. Il semblait applaudir le sort qui avait réuni un duo si parfaitement assorti.

Ils repartirent sans se presser. Un clocher, au sein des verdures, sonnait l'angélus lorsqu'ils entrevirent, parmi les arbres, les ardoises bleues des toitures de Chamboisay.

Le crépuscule finissait de descendre et d'éteindre sur les prairies le frémissement doré des ambres couchées. Un début de sommeil s'emparait des oiseaux, qui ralentissaient leur babil, et du vent, qui s'apaisait en brise assoupie. Les sensibles feuilles des peupliers bougeaient à peine dans l'air immobile.

Dans les haies autour du parc, des bruits furtifs coururent à l'approche de la voiture: fuites de mulots ou de musaraignes au creux des buissons.

Jean-Claude et Françoise se taisaient, pour mieux entendre leur chant intérieur. Ils ignoraient à quel point l'émoi de l'un retentissait dans le coeur de l'autre; leurs lèvres étaient closes sur le secret de leur sentiment profond.

CHAPITRE XVI

Depuis quelque temps, sans raison apparente, les visites de Mlle Montreux au secrétariat se multipliaient.

Elle arrivait toujours à l'improviste, en coup de vent, comme un geôlier de prison qui essaie de surprendre ses pensionnaires en flagrant délit de conspiration.

Françoise éprouvait un certain malaise de ces intrusions. L'allure décidée, hautaine, un brin méprisante de Sabine, la déconcertait.

En même temps, cette dernière prenait dans la Fondation Patria une importance croissante. Elle s'ingérait dans tous les services, s'imposait dans toutes les délibérations, trouvait le moyen de se rendre indispensable.

Aujourd'hui, elle étudiait le registre des entrées à la maternité. Tandis qu'elle en annotait les marges, une infirmière, derrière elle, époussetait les casiers rangés tout autour de la pièce.

Cette Mlle Brigitte était son factotum personnel. Sabine l'envoyait à droite, à gauche, porter ses messages et prendre ses renseignements.

Petite, maigre et sèche, avec un bizarre nez aplati pareil au museau d'un fourmilier, Brigitte portait d'énormes lunettes aux verres jaunes. Sous ces lunettes viraient des yeux sournois qui ne laissaient rien échapper. Sa curiosité de détective, son goût des potins, son indiscrétion, l'avaient fait surnommer "Argus" par le personnel de Patria.

Brigitte fit tomber un dossier, le ramassa et le posa devant Sabine en disant:

— On peut dire qu'elle a une petite cour masculine, la jolie secrétaire de M. du Bourmel!

Sabine leva un front soucieux:

— Que voulez-vous dire, Brigitte?

— Oh! rien . . . ça n'a aucune importance . . .

Mlle Montreux darda sur son factotum un regard inquisiteur et exigeant:

— Quand on commence une phrase, il faut la finir!

L'infirmière continua d'épouseter en murmurant:

— C'est de son âge, à cette belle gamine, de galoper en auto jusqu'à Paris avec ses adorateurs.

La ligne épilée, corrigée avec art, des hauts sourcils de Sabine se fronça durement:

— Quels adorateurs, s'il vous plaît?

— D'abord M. du Bourmel, qui, ma foi, est une belle conquête! . . . et puis un aviateur épatant, un cousin de Mme de Brézol.

— Est-elle vraiment allée à Paris avec eux?

— J'en suis sûre . . . Ce qu'elle peut être adroite, la petite rusée!

— De quelle façon?

— Partie seule avec l'aviateur, elle est revenue seule avec M. du Bourmel . . . voilà!

— Deux conquêtes menées de front! . . . Mes compliments! persifla Sabine. Parlez-moi des ingénues!

Brigitte éclata d'un rire grinçant de girouette rouillée. Lancée maintenant, elle ne tarissait plus.

Elle raconta tout ce qu'elle avait pu récolter de renseignements sur le voyage de Françoise, y joignant ses suppositions personnelles, d'un romanesque digne du Grand-Guignol.

La maigre femme, presque naine, au nez veiné de rouge, au front boutonneux, aux lèvres violacées, aux lourdes mains en battoir, se délectait de son propre bavardage. Elle claquait de la langue en jacassant, comme un chat affamé qui lape une jatte de lait.

Songeuse, son bref menton dur dans ses mains fermées, Sabine, en l'écoutant, décidait qu'il était grand temps de réagir.

Certes, elle n'avait jamais perdu de vue son but, celui qui se dissimulait sous son dévouement bénévole à Patria: devenir Mme du Bourmel.

Tout la flattait chez le secrétaire général: la séduction physique du jeune homme, son nom, la magnifique situation qui lui était assurée aux Forges Fonvielle.

Jusqu'ici, elle n'avait que peu redouté la rivalité de Mlle de Redern. Elle admettait que celle-ci était fort jolie, mais elle se considérait comme aussi favorisée sous ce rapport. De fait, le type égyptien de Mlle Montreux avait quelque chose de bizarre et de troublant, qui n'était pas sans séduction. Sa taille avait beaucoup d'allure et elle s'habillait parfaitement, avec une pointe d'originalité.

Enfin, elle était persuadée que la science de son maquillage exerçait plus d'empire sur un homme que la beauté sans artifice de Françoise.

"Mais, songea-t-elle, il était temps d'agir, de commencer la vraie bataille, cachée, sournoise, habile, celle que mène en virtuose une femme ambitieuse et coquette contre une rivale naïve et sans expérience.

— Brigitte, ordonna-t-elle, j'aurais besoin de m'entretenir d'une affaire urgente avec notre secrétaire général. Allez le prier de passer à mon bureau avant de quitter Patria.

— J'y vais, mademoiselle, répondit "Argus", dont les petits yeux pétillèrent sous les lunettes.

(A suivre)



Nos Lectures

• "La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées."
Descartes (1596-1650).



Le confort intellectuel (1)

"Il est des époques où les êtres sont naturellement portés à s'aligner sur les valeurs les plus basses et il me semble que la nôtre est de celles-là" (page 90).

Cette triste considération enveloppe en entier le livre récent de M. Marcel Aymé: **Le confort intellectuel.** C'est une charge à fond contre la littérature moderne romantico-surréaliste et son influence néfaste sur la société.

Dans un style très vif, pétillant, jamais lassé, Marcel Aymé prouve que le désarroi de nos lettres commence avec les Romantiques, s'affirme définitivement avec le pseudo-magicien Baudelaire, pour trouver son stupide épanouissement dans la poésie moderne.

Rien de plus comique que l'anecdote suivante, authentique, affirme l'auteur. L'histoire est trop belle pour ne pas être citée en entier.

"Etant en zone sud en 1943, je me trouvai en contact avec un cénacle de poètes qui publiaient leurs vers dans une revue locale. L'un d'eux, farouchement antinazi, publiait au grand jour des poèmes vengeurs dans lesquels il disait cruellement son fait à l'oppresseur, mais il le disait dans une forme si rare et si personnelle que l'ennemi le plus prévenu n'y pouvait rien surprendre.

"De temps en temps, le poète réunissait ses amis chez lui et tandis qu'il leur lisait ses derniers écrits, chacun se récriait sur sa témérité. 'Vous verrez, disait sa femme avec une fierté douloureuse, mon mari sera fusillé'. Assistant un jour à l'une de ces séances et comme le poète reprenait haleine, j'osai dire que rien, dans les vers que je venais d'entendre, ne me paraissait de nature à éveiller la susceptibilité de l'ennemi. Il y eut un froid dans l'assemblée. Aux regards hostiles et soupçonneux qui m'enveloppèrent, je sentis qu'en insistant le moindrement, j'allais passer pour maréchaliste et peut-être pire. Enfin, le poète reprit sa lecture. Ses vers m'ont paru, à certains égards, tellement remarquables que j'en ai pris copie. Voici les derniers:

"Roche des prise il se surlève
du guidon
trois degrés nourant sur vos échines haut et bas
arc-en-ciel divisé la plaine est pleine et coule
la rivière crescendo
le bruit blanc le chant allons au pré
doux équilacérés la flamme torte fuligine la
retombée coucou.

"Un cri sauvage accueillit le point final. Les yeux pleins de larmes, la femme du poète se tordait les mains.

— Non, chéri, tu ne publieras pas ça! C'est trop direct, c'est trop cru! Ce serait un suicide!

— Si! répliqua le poète qui était très pâle. Je le publierai . . .

"Le poète serrait les dents, fièrement résolu. Chacun entreprit de lui démontrer sa folie téméraire en reprenant le poème mot à mot. 'Au moins, sanglotait l'épouse, enlève arc-en-ciel divisé et enlève coucou'.

"Finalement, le poème a été publié tel quel. L'auteur n'a été ni fusillé, ni emprisonné. Il a certainement pensé que les Allemands étaient bien bêtes et il doit encore en faire des gorges chaudes. Car notre homme était sincère, comme l'étaient sa femme et les autres personnes présentes. Et c'est une chose terrible à penser que tous ces gens-là croyaient se comprendre." (page 75 à 77)

Le mal serait relativement petit, si cette maladie n'affectait qu'un petit nombre d'initiés. Hélas! Marcel Aymé montre que cette soi-disant poésie est l'image de la société moderne où les gens de bon sens ont de moins en moins de prestige et qui en est arrivée à ne goûter que l'anormal et l'extraordinaire.

Fi de la raison et des notions traditionnelles données par notre conscience et notre jugement! Nous assistons, comme il le dit tristement, à une "démission du jugement". (page 80)

Démission qui va loin puisqu'elle trouve naturels des actes dont la pudeur traditionnelle ne parlait qu'à mots couverts, bien loin de les décrire et d'y trouver le secret de je ne sais quelle mystique. "Dans les milieux intellectuels, tout inverti se trouve, de ce chef même, crédité d'un fort tempérament révolutionnaire. De plus, chez un écrivain ou un artiste, l'inversion sexuelle est une présomption d'intelligence, de talent, voire de génie. C'est à présent une chose admise dans la bourgeoisie opulente où la compagnie des pédérastes est très recherchée". (page 80)

Abaissement du niveau moral de la société, la mode littéraire du XXème siècle n'a pas du tout servi l'intelligence. "Dadaïsme, cubisme, futurisme, surréalisme et autres découvertes ont été des appauvrissements. Toutes ces machines en isme, qui auront été une dégradation accélérée du romantisme, conduisaient fatalement à ce résultat de confondre les impressions, de ne plus pouvoir différencier les sensations ou les sentiments qui, séparés délibérément de leurs références intelligibles, n'étaient plus qu'un magma sur lequel l'homme se trouvait sans prise. On ne s'enrichit pas et on n'enrichit pas sa sensibilité en disloquant et en détruisant des moyens d'expression laborieusement édifiés au cours des âges et qui sont les vraies richesses de l'humanité. Ce qui reste à l'intérieur de nous-même, à l'état potentiel, n'a pas d'existence et ne constitue pas une force. Et quand on pense pauvrement, on sent pauvrement aussi, ou alors il faut admettre, et on ne s'en prive d'ailleurs pas, que la sensibilité du sauvage est supérieure à celle du civilisé et celle de l'animal supérieur à celle du sauvage". (page 82)

Nouveau Boileau, Marcel Aymé affirme enfin que le snobisme moderne finit par détruire les familles les plus solidement établies. Il décrit longuement la décadence de la famille bourgeoise Coiffard. Et il conclut: "Un bourgeois baudelairien, rimbaldien, mallarméen, gidien, valéryen, géralducien, surréalien, picassien, perd la faculté de se situer par rapport aux autres hommes, renie son appartenance sociale et se trouve privé de réactions de défense devant la menace et les empiètements des ennemis de sa classe". (page 126)

On pourrait multiplier les citations de ce genre. Le livre entier est un rappel au bon sens traditionnel, gage du confort intellectuel. (On regrette seulement quelques pages un peu crues). Marcel Aymé fera réfléchir beaucoup de lecteurs en les amusant. Il en fera rugir d'autres: ce qui montrera à l'évidence la profondeur du mal qu'il fragelle.

Paul GAY, C.S.Sp.,
président du Service de Presse de l'Université d'Ottawa.

(1) Marcel Aymé, **Le confort intellectuel,** 180 pages; Le Cercle du Livre de France; 462 est, Ste-Catherine, Montréal.

Vient de paraître
Aux Editions Variétés
PAULA
ou
Les Sentiers de l'Aube
par Marianne MONESTIER

Voici un charmant roman, une histoire d'amour pleine de fraîcheur et de jeunesse.

• Au début du livre, Paula, l'héroïne, est une enfant. Elle vit choyée entre son père et sa grand-mère, profitant joyeusement d'une existence luxueuse et facile. Un jour, le hasard la met en présence d'un gamin qui vole une poule. C'est la première rencontre qu'elle fait avec la misère, car elle apprend que l'enfant a agi pour venir en aide à sa mère malade et sans ressources. Paula, touchée de la confidence du jeune Robin, l'accompagne chez lui, et c'est malheureusement pour y retrouver la pauvre maman morte pendant l'absence de son enfant.

Nous voyons alors la famille de Paula s'occuper du jeune garçon, l'aider, lui donner confiance, et nous voyons aussi naître l'amour dans le coeur de Paula. Mais il faudra bien des jours pour que cet amour partagé et sincère puisse enfin s'épanouir heureusement . . . La guerre, l'occupation, la Résistance passeront, et c'est un grand jeune homme plein d'avenir que Paula retrouvera après les épreuves et pourra enfin épouser.

Paula ou **Les Sentiers de l'Aube,** de Marianne Monestier, est un volume de 173 pages, édité en France, distribué au Canada par les **Editions Fides,** 25 est, rue St-Jacques, Montréal (1), et en vente partout au prix de $1.25, (par la poste: $1.35).

La spiritualité du laïc
par Jean VITALIS

préface et épilogue
par DANIEL-ROPS

Spiritualité du laïc: ce thème n'est pas nouveau; il est même de nos jours présenté en toutes sortes d'écrits, tracts, revues, brochures, ouvrages.

Le volume de Jean Vitalis ne se borne pas à considérer sous un aspect particulier "la mystique du chrétien dans le monde", mais il l'expose en son ensemble.

L'auteur a voulu se mettre à la portée de tous, en des pages à la fois denses et vivantes, et Daniel-Rops témoigne qu'il y a réussi.

Même les pages doctrinales des quatre premiers chapitres sont très accessibles pour la forme comme pour le fond, en dépit de l'élévation de la pensée.

Les quatre derniers chapitres exposent une "mystique chrétienne de l'humanité" qui est spécialement appliquée à la famille (mystique du mariage), au travail (mystique de la profession), à la vie civique (mystique de la cité).

Jean Vitalis ne donne pas de recettes, il présente un esprit.

Là se trouve le secret de toute mystique féconde, soit qu'il s'agisse d'une mystique particulière ou doctrine d'action, soit qu'on pense à la mystique proprement dite, cette piété supérieure, accompagnée d'une certaine expérience du divin, dont les chrétiens fervents peuvent bénéficier eux-mêmes dans le monde et qui est si efficace en toute vie.

Des directives fermes, sûres et entraînantes.

Ouvrage de 82 pages, format 6¼ x 9½, édité chez Lethielleux, en vente aux **Editions Fides,** 25 est, rue St-Jacques, Montréal (1), au prix de $0.90 (par la poste: $1.00).

Au Canada



Mlle Nina Epton, de la BBC, qui collabore à la Revue de l'actualité du réseau Français depuis ses débuts en janvier 1945, viendra faire un voyage d'études de deux semaines au Canada français.

Mlle Epton doit arriver par avion à Montréal, le vendredi 16 septembre, pour en repartir le 30. Durant son séjour, elle projette de visiter les régions de Montréal, Québec et Ottawa afin, dit-elle, "de rencontrer mon public et de connaître le pays pour lequel je travaille avec enthousiasme depuis près de cinq ans".

Née à Londres, Mlle Epton a fait ses études à la Sorbonne où elle obtint le grade de licenciée ès Lettres. De septembre à juin, elle collabore assidûment à la Revue de l'actualité dont elle est devenue la principale correspondante en Grande-Bretagne. Les vacances d'été la conduisent ordinairement vers le bassin de la Méditerranée, et déjà elle a écrit deux livres sur ses voyages en Afrique du Nord et en Espagne. Elle espère bien un jour en écrire un sur le Canada français.

(S.R.-C.)

"Faites ça . . . et vous vivrez!"

Jésus leur dit une autre parabole: Il est du Royaume des cieux comme du levain qu'une femme prend, et cache dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que tout soit levé. (Mt 13, 33)

Le levain, c'est l'action continue et persévérante des apôtres qui ont Dieu avec eux. Quelle belle perspective pour tous nos militants d'Action catholique.

(Texte préparé par la Société catholique de la Bible)

La mauvaise lecture

"On sort d'un mauvais livre, d'un mauvais journal avec l'esprit crotté et des taches au coeur qui ne partent que difficilement dans la suite malgré les nettoyages; certaines ne s'enlèvent jamais. Elles ont l'air de disparaître avec le temps, et puis elles reviennent, et toujours au moment critique où on souhaiterait le plus que l'étoffe fût blanche."

H. LAVEDAN.

• • •

Attention à . . .

"Ces livres que vous dévorez et qui trop souvent vous dévorent."

Mgr GILLET.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boîte.
Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. **A.-J. Bruyère. Boîte 329. Transcona, Man.** T.F

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. **A.-J. Bruyère. Boîte 329. Transcona, Man.** T.F

A VENDRE — 16 acres de terrain à jardin, sur la grande route no 14, 1 mille de St-Norbert, près d'une école supérieure, service d'autobus Winnipeg Electric; électricité; maison 18' x 24', 2 étages; poulailler 16' x 20'; garage 14' x 30'; poussinière 10' x 12'; grainerie 8' x 12'; bon puits, bonne eau. Prix raisonnable, comptant. **S'adresser à C. Proteau, St-Norbert, Man.** 658-22C.

A VENDRE — 480 acres de terre, avec eau en abondance, bâtisse, près de l'école, sur le grand chemin gravelé. Dans un centre canadien-français. **S'adresser à Aimé Carrière, Storthoaks, Sask.** 630-21P.

AU NORWOOD — Une suite de 2 appartements, non meublés, 1er étage, éclairée, chauffée, et Rangette. Entrée privée. **Téléphoner à 208 416, après 6 h. p.m.** 655-20P.

Pour achat et vente de propriétés en ville ou en campagne, de fermes et d'hôtels, de blocs de commerce.
S'adresser à A. Sylvestre
282, avenue Hamel
St-Boniface
Téléphone 929 398

GARAGE A VENDRE — S'adresser à Monsieur le Curé, Archevêché, St-Boniface. 631-20P.

PENSION — Les vieillards qui voudraient être en pension avec leurs épouses, pourraient s'adresser à 531, **rue Langevin, St-Boniface.** Pour références, s'adresser au Presbytère de St-Boniface (Archevêché). 635-21P.

Ne cherchez plus!
Le plus offrant gagnera!

Achetez, au prix fixé par vous-même, un emplacement idéal pour commerce, sur l'avenue Selkirk. Venez voir cette propriété n'importe quand ou faites vos offres par lettre. Cette aubaine ne durera que 2 semaines. Faites-nous parvenir vos offres dès maintenant. Maison de 9 chambres, 3 suites; vaste "shop", 20' x 36', entièrement brochée pour lumière et énergie. Pourrait servir d'atelier, de boutique de réparation, etc.; hangar à bois double, broché; lot 38' x 100', large façade propre à la construction d'un magasin. Revenus mensuels de la propriété: $120.00. Possession immédiate.

S'adresser à William Ewonchuk,
508, avenue Selkirk, Winnipeg.
637-21C.

Mesdames!



Que vos cheveux soient secs, cassants, fins, blancs, teints, décolorés, ou parfaitement normaux, vous recevrez, lorsque vous viendrez au GOLDEN BEAUTY SALON, la plus jolie Permanente appropriée à vos cheveux, et dont vous serez fières.

Les coiffeurs professionnels du GOLDEN BEAUTY SALON savent ce qui convient le mieux à la condition particulière de vos cheveux. Non pas une production en groupe, mais une attention particulière est accordée à chaque personne individuellement. Le GOLDEN BEAUTY SALON donne à chacune la meilleure Permanente. Dernières modes de Hollywood.

SPECIALES

Ondulation crème à l'huile Salon DeLuxe ... $3.50 et plus
Ondulation à froid Salon DeLuxe ... $4.50 et plus
Pas de rendez-vous nécessaire. Ouvert toute la journée le samedi. Pour obtenir un meilleur service, venez le matin ou de bonne heure dans l'après-midi.

GOLDEN BEAUTY SALON
Coiffeurs professionnels les plus compétents et les meilleurs de Winnipeg.
St Mary's et Hargrave — A une rue au sud de la Station des Autobus, vis-à-vis la Cathédrale Ste-Marie.

RADIO RADIO RADIO
Chaque jour la réception s'améliore
Les nouvelles machines vont sortir.
Et les machines de 1948-1949 qui nous restent devront aussi sortir— de chez FONTAINE & COMPAGNIE
Nous en avons de toutes sortes. Aussi bien des neuves que remises en état.
Avant de vous laisser prendre par les annonces de l'autre côté du Pont, venez nous voir.
FONTAINE & COMPAGNIE
165, ave Provencher — Tél. 201 425

A LOUER — Chambre simple dans partie ouest de Winnipeg. Déjeuner facultatif. **S'adresser à 672, rue Goulding, Winnipeg, après 6 h. p.m. Tél. 727 702.**

A VENDRE — Bungalow de 4 chambres avec chambre de débarras au soubassement, sur la rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface. Prix, $6,600.00. **Téléphoner à 203 411.** 630-21C.

CHAMBRES A LOUER — Meublées. Pour gens âgés. Peuvent y faire cuisine légère. **S'adresser à Albert Lagassé, Gravelbourg, Sask.** 633-21P.

A VENDRE — Pour raison de santé, propriétaire doit vendre maison 2 étages 24' x 26', garage, forge 22' x 30', allonge 12' x 30' servant de magasin de fer et d'appareils électriques. Hydro depuis 1 an. Sur 5 lots dans village Delmas. Centre canadien-français. Religieuse enseigne école supérieure. Complet outillage de forge et soudure acétylène. Distributeurs de cercueils et agences de machineries à continuer. Vendra propriété seulement si désiré, ou échangera pour une bonne ferme. **Ecrire à Charles Hamel, Delmas, Sask.** 647-23P.

A VENDRE — A Haywood, lots à bâtir. Il y aurait place pour un forgeron et aussi pour cour à bois. **S'adresser à Boîte 24, Haywood, Man.** 644-23P.

A VENDRE — Bungalow ultra-moderne en stucco bâti il y a 2 ans, fraîchement peinturé, planchers de bois dur, air chaud. $2,900.00 comptant, balance à termes. **S'adresser à 298 boulevard Dollard, St-Boniface, Man.** 639-21C.

MAISON A VENDRE — A Notre-Dame de Lourdes. 16 x 20. Lot de 50 x 120. **S'adresser à Marcel Boulic, Notre-Dame de Lourdes, Man.** 649-21P.

FOIN A VENDRE — No 1, $18.00 la tonne. No 2, $15.00 la tonne. **Ecrire à Wilfrid Riendeau, Belleview, Man.** 626-25P.

Un SURINTENDANT, AGENCE INDIENNE, $2460-$3180, Norway House. Pour tous les détails, voir les avis affichés aux bureaux de la Commission du service civil, aux bureaux de poste. Les formules de demande, qui peuvent être obtenues aux bureaux susmentionnés, doivent parvenir IMMEDIATEMENT à la Commission du service civil, 436, rue Main, à Winnipeg. 3751

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. **Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man.** 406-T.F

Tissot Photo
162, rue Dumoulin — St-Boniface
Expédiez-nous vos rouleaux de films par la poste
30c le rouleau

CORSETIERE
représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à **Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone 35 226.**

PLOMBERIE et REPARATIONS
Pour nous, pas de travaux trop considérables ou trop minimes. Ouvrages et réparations de toutes sortes
ENGLISH PLUMBING & HEATING CONTRACTORS
274, rue Garry Winnipeg Tél. 922 792
Demandez M. W. J. Harby
Téléphonez, le soir, à 80 971

A VENDRE — Magasin général, avec aménagements (fixtures), balances, etc., et logis à même de 7 pièces, au centre rue Principale, village Delmas, Sask. Aussi hangar, garage. Bonne eau, électricité. Ecole bilingue supérieure. Paroisse prospère en majorité canadienne-française. Conditions: $4,500.00 comptant ou $3,000.00 comptant et $1,950.00 en paiements faciles. **Ecrire à Boîte 569, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 569-24C.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
302, Edifice McIntyre
Téléphones: 97 125 ou 204 567
TF

A VENDRE — 640 acres, 550 en culture, 170 en labour d'été. Très bonne bâtisse, eau en quantité, dans centre canadien. 5 milles église et couvent de Cantal. 8 milles de la station. Cette ferme est une des meilleures dans le district. Prix, $20,000.00; $10,000.00 comptant; balance, termes faciles. **S'adresser à Albert Boutin, Alida, Sask.** 574-21P.

Votre radio s'arrête . . . appelez FONTAINE & COMPAGNIE
Notre expert, M. Saint-Hilaire est à votre disposition tous les jours, de neuf heures à six heures pour toutes réparations ou problèmes relatifs à votre radio.
Et si vous lui en achetez un neuf, vous l'aiderez en nous aidant et, bien mieux, vous serez satisfait.
FONTAINE & COMPAGNIE
165, ave Provencher — Tél. 201 425

ON DEMANDE — Hommes, commis pour magasin général. **Ecrire,** en donnant expérience, âge, grade scolaire, **à O.-W. Chrétien, Lisieux, Sask.** 646-23P.

TISANE CISBEY—Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface.** Par la poste, $1.00 franco. 132-TF

A VENDRE — Tracteurs neufs, W6, WD6, Int. M.M.U. D.C.4, Case, L.A. Case, 30 Cockshutt, A.R. John Deere, Massey-Harris No 44, et camion neuf. **S'adresser à X. Paillé, 237, ave Hamel, St-Boniface.** 551-22C.

A VENDRE — Magasin général, centre canadien-français, nord Saskatchewan, avec maison de 4 appartements. Chiffre d'affaires, $38,000.00. Prix, $11,000.00, pour bâtisses et équipement. Marchandises, environ $6,500.00. **Ecrire à Boîte 568, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 568-22C.

Pour achat et vente de propriétés de ville et de campagne, commerces, fermes, maisons de rapport, blocs, prêts à 5% sur première hypothèque.
S'adresser à Arthur Tougas.
190, avenue Provencher
Tél. (bureau) 208 178 (rés.) 206 952
43-T.F.

A VENDRE — Dans village de Ste-Anne, maison 20 x 34, finie en dedans, et aussi deux autres "sheds" 12 x 14, bon puits, avec 6 acres de terre, situées au coin de 2 grands chemins (Highways). Le tout pour $2,200.00. **S'adresser à Lucien Emond, Ste-Anne des Chênes, Man.** 656-21P.

A VENDRE—Garage, "Machine Shop", outillage moderne. Agences Massey-Harris, produits d'huiles, réparations et outillage comptant. Bâtisse à termes. **Ecrire à Boîte 660, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 660-22P.

A VENDRE — Un camion 1949, G.M.C., 1/ tonne avec pneu de rechange si désiré, boîte en fer, comme neuf, 3,000 milles de milage. A prix coûtant. **S'adresser à Marie-Louise Ayotte, Boîte 23, St-Jean-Baptiste, Man.** 662-22P.

A LOUER — Suite de 3 chambres non meublée complètement privée. Près du centre de la ville. Pour plus de renseignements, **écrire à 562, Hochelaga St. W., Moose-Jaw, Sask.** 661-21P.

A VENDRE — 320 acres dans un district de bonnes récoltes, bonne bâtisse, bonne eau. **S'adresser à A.-E. Toupin, Laflèche, Sask.** 664-24P.

DES PREPOSES DE MACHINES (IMPRESSIONS ET PAPETERIE), jusqu'à 92c. par l'heure, à Ottawa. Pour tous les détails, voir les avis affichés aux bureaux du Service national de placement, aux bureaux de la Commission du service civil et aux bureaux de poste. Les formules de demande, qui peuvent être obtenues aux bureaux susmentionnés, doivent parvenir à la Commission du service civil à Ottawa, **AU PLUS TARD LE 17 SEPTEMBRE 1949.** 3750.

Planteurs de quilles demandés
Heures: De midi à 7 h. p.m. ou de 7 h. p.m. à minuit.
S'adresser à
GIBSON SARATOGA BOWLING ALLEYS
316, rue Donald
Tél. 924 902
663-22C.

JOHN J. ARKLIE
Optométriste et Opticien
Examen de la vue chez
Mitchell Copp Ltd.,
Tél. 925 650
Portage et Hargrave

CANADIAN REALTY CO.
Biens immeubles à vendre
Hôtels — Blocs — Magasins généraux à la campagne — Résidences de ville — Résidences d'été (au Lac des Bois) Fermes — Maisons de rapport
Hypothèques — Prêts — Perceptions de comptes, de loyers
R.-J. BLONDIN, gérant
15, édifice Stobart — Tél. 927 486 — Le soir: 35 966

Offre spéciale
Pour rendez-vous téléphoner à 926 042.
Le LYCEUM PHOTO STUDIO
2e étage, Edifice Stobart, 290 Ave Portage, Winnipeg, Man.
offre
une aubaine spéciale à titre d'annonce pour une photo "Silvertone"
Une photo Lyceum "Silvertone" de 8 x 10
95c .95 cents au moment où la photo est prise. Pas d'objection à ce qu'il y ait 2 personnes. 1 coupon seulement par personne
Pas de reproductions (copy) acceptées
Aucune entente ne sera acceptée sinon celle qui est imprimée dans ce contrat. S.V.P. apporter cette annonce

Diplômés du Collège d'Embaumement de Cincinnati



Salon mortuaire
Desjardins -- McGee
138, blvd Dollard — St-Boniface
Tél. 201 467

ALEX. MARGULIUS & CO.
Fondé en 1919
TABAC EN GROS
CONFISERIE
APPROVISIONNEMENTS POUR FUMEURS
TABAC EN FEUILLES
Commandez votre tabac en feuilles. Nous avons les marques suivantes: Gr. Rouge — Rose Quesnel — Parfum d'Italie — Petit Rouge — Petit Havane — Rose Quesnel (Manoques) — Belgique Champlain — Feuille Etendue no 1 — Comstock no 1 — Tabac à cigares.
Prix fournis sur demande
157, avenue Portage Est
Winnipeg, Man.

Inutile de vendre votre radio à batterie et perdre gros d'argent . . . Faites-le transformer en radio électrique.
Apportez-nous votre machine ou encore envoyez-la par le "Transfer".
Nous vous donnerons un prix et ferons le nécessaire.
Notre travail est toujours garanti.
FONTAINE & COMPAGNIE
165, ave Provencher — Tél. 201 425

OPERATRICES EXPERIMENTEES de machines à coudre électriques, vous pouvez gagner de $25.00 à $30.00 par semaine en travaillant chez vous, dans vos loisirs. **Ecrire à Boîte 670, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 670-24C.

CHAMBRE ET PENSION pour homme de préférence; près de l'autobus, très central. **S'adresser à 680, avenue Taché, St-Boniface, Man.** 669-21C.

A VENDRE — Ameublement de salle à dîner, "kitchen cabinet", bocaux à conserves, banjo. Doit sacrifier pour cause de déménagement. **S'adresser à 431, rue de la Morénie, St-Boniface, Man.** 668-21C.

A VENDRE — Poêle de cuisine, à bois ou au charbon, émaillé blanc, 6 ronds. Aussi une fournaise émaillée crème et brun. **S'adresser à 410, rue d'Eschambault, St-Boniface, Man.** 666-24C.

A VENDRE — Poêle de cuisine, émaillé crème, 4 ronds, avec réchaud, en bonne condition. Prix $20.00. **S'adresser le jour ou dans la soirée, après 8 heures, à 503, rue Notre-Dame, St-Boniface, Man.** 667-21C.

MAGASIN A VENDRE — Epiceries, viandes, confiseries, 3 réfrigérateurs, machine à hacher la viande, marchandises en magasin: $1,900.00. Chiffre d'affaires: $23,000.00 par année. Logis dans bâtisse. Chauffage à air chaud (booker). Possession immédiate. **S'adresser à 406, rue Traverse, St-Boniface.** 641-21C.

A VENDRE
A St-Boniface
Bungalow de 4 chambres, bâti il y a 5 ans, sur grand lot. En excellent état partout; planchers de bois dur, chauffage à air chaud. Sacrifiera à $6,200.00.
A St-Vital
Si vous cherchez une jolie maison, la voici. Bungalow de 4 chambres, bâti il y a 4 ans, sur la rue Sadler, St-Vital. Lot embelli de verdure, arbres fruitiers. Garage. Prix raisonnable à $4,750.00.
OUVERT LE SOIR.
S'adresser à
Agences Roger Teillet
204, édifice de la Banque de Commerce
Norwood — Téléphone: 203 093
672-21C.

A VENDRE

Ferme à vendre — 160 acres, toute en culture, ½ mille d'un village canadien-français, 18 milles de Winnipeg, bonnes bâtisses. Prix, $65.00 de l'acre.
Ferme pour l'élevage dans un district canadien-français, 1 mille de l'école; 320 acres, toute clôturée, 250 acres en culture et foin, le reste en bois et pâturage; bon puits, maison et étable. Prix, $3,900.00, à termes.
A 30 milles de Winnipeg — Ferme pour culture à grain, 240 acres toutes en culture, 180 acres prêtes à ensemencer au printemps, maison, étable, etc., eau en abondance. Dans centre canadien-français. Prix, $52.50 de l'acre.
Ferme pour l'élevage — 3 milles de l'église et l'école. 160 acres foin, bois et pâturage, maison, étable, eau en abondance. Prix, $1,000.00.
Ferme pour culture mixte — Près d'un village canadien-français. 320 acres toutes clôturées, 60 acres en culture; balance foin et bois, bonnes bâtisses, bonne eau. Prix, $2,500.00, à termes.
Magasin général — Dans village prospère canadien-français près de Winnipeg. Bel immeuble moderne. Environ $2,800.00 d'affaires par mois. Prix, pour bâtisse et ameublement, $10,500.00; marchandises en plus, environ $5,800.00. Bon paiement comptant.
St-Boniface — Bon commerce d'épiceries et de viandes, bel immeuble, logement moderne de 6 chambres. Prix, pour bâtisse et aménagements, $10,500.00. Marchandises en plus, environ $1,700.00.
A St-Boniface — Bloc de 6 logis, revenu $280.00 par mois. Prix, $20,000.00.
Pour autres commerces ou fermes,
S'adresser à
Art. TOUGAS
190, ave Provencher
Tél. 208 178 — Rés. 206 952

GUERTIN *Frères*
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
266, rue Sherbrook
Winnipeg — Tél.: 726 456

Délégué aux Nations-U.



Le secrétaire d'Etat aux Affaires Extérieures a annoncé ces jours derniers que **M. René Jutras,** député, fera partie de la délégation du Canada à la quatrième session ordinaire de l'Assemblée générale des Nations Unies. Il remplacera **M. Hugues Lapointe,** qui vient d'être nommé solliciteur général. M. Jutras représente la circonscription de Provencher, Manitoba, à la Chambre des Communes.

M. Jutras fut instituteur à St-Norbert pendant trois ans avant de devenir le plus jeune député du Canada en 1940. Durant la guerre, il fit partie du Corps d'Aviation Canadienne. Il représente le comté de Provencher aux Communes depuis neuf ans. Il n'est âgé que de 36 ans. Né à Letellier, il fit ses études au Collège de St-Boniface où il obtint son degré de bachelier ès-arts.

A VENDRE

St-Boniface — Cottage de 3 chambres, semi moderne. Prix, $3,200.00. Requis, $1,850.00.
St-Boniface — Cottage de 4 chambres, soubassement à la grandeur, beau lot. Prix, $4,300.00, ou $5,300.00 avec ameublement.
St-Boniface — Bungalow moderne 7 chambres, grand lot. Ne manquez pas cette occasion à $6,300.00.
A St-Boniface — Près de l'école. Maison moderne 6 chambres. Prix réduit à $6,000.00.
St-Boniface — Près des écoles et de l'autobus: Duplexe, 2 logements de 4 chambres avec en plus 1 chambre au 3ème et 1 chambre au soubassement. Bon revenu assuré. Prix, $10,500.00, comptant ou à termes.
St-Boniface — Cottage moderne de 4 chambres, bien situé. Prix, $7,250.00. Comptant requis, $2,950.00.
St-Boniface — Cottage moderne de 4 chambres, près des écoles. Prix réduit à $5,700.00, à termes.
St-Boniface — Bungalow moderne de 6 chambres, au centre de la ville, sur l'une des plus belles rues de St-Boniface. Prix, $8,200.00. Comptant requis, $3,300.00.
Rue des Meurons — Maison moderne de 6 chambres, cuisine moderne, garage. Prix, $5,600.00. Comptant requis, $3,000.00.
A Norwood — Cottage moderne 5 chambres et grande salle de récréation au soubassement, près de l'école et église catholiques. Prix, $6,700.00. Requis, $3,000.00.
A Norwood — Près de l'école et de l'autobus. Maison entièrement moderne, 4 chambres. Prix, $5,000.00, à termes.
A Norwood — Duplexe semi-moderne de 9 chambres, possession immédiate de 5 chambres. Prix, $4,000.00; comptant requis, $2,000.00.
A Norwood — Duplexe moderne 8 chambres, chauffage automatique. Suite du bas libre pour l'acheteur; suite du haut louée à $50.00 par mois. Prix, $8,200.00. Requis, $3,500.00.
A Norwood — Bungalow moderne, 6 chambres, près des écoles et de l'autobus. Possession immédiate. Prix, $7,300.00, à termes.
A Norwood — Maison moderne de 9 chambres, près de l'église du Précieux-Sang, chauffage à eau chaude avec stoker. $10,500.00, à termes.
A St-Vital — Cottage de 5 chambres, 22 x 32, lot 60 x 127 pieds. Possession immédiate. Prix, $2,500.00; comptant requis, $1,600.00.
S'adresser à
Art. TOUGAS
190, avenue Provencher
Tél. 208 178 — Rés. 206 952

Au Sacré-Coeur

Croisade du Rosaire

Le R. P. Leblanc, C.S.C., directeur de la Croisade du Rosaire dans les centres canadiens-français, a prêché au Sacré-Coeur le dimanche 4 septembre, à l'occasion de l'ouverture officielle de cette croisade.

Nous le remercions sincèrement et nous sommes convaincus que la chaleureuse invitation faite à tous les paroissiens de s'engager à réciter le chapelet en famille trouvera une réponse unanime et non équivoque.

Ecole du Sacré-Coeur

Plus de 165 élèves se sont inscrits à notre école du Sacré-Coeur. Un plus grand nombre devrait fréquenter cette école si on tient compte du nombre imposant de familles françaises dans Winnipeg. Le jardin d'enfance peut encore recevoir un certain nombre d'enfants. Ceux-ci sont admis dès l'âge de 4½ ans.

Nous invitons les parents canadiens-français à ne rien négliger pour assurer à leurs enfants une éducation catholique et française dès leur plus tendre enfance.

AU CLUB DU SACRE-COEUR

Ouverture du Club

L'ouverture officielle du Club aura lieu le dimanche 11 septembre, à 2 h. p.m. Comme par les années passées, tous les membres qui se procureront leur carte de membre ce jour-là jouiront gratuitement des jeux.

Nouveaux règlements

Un point important pour les quilleurs cette année c'est l'obligation de porter les souliers requis, comme il avait été décidé à la dernière assemblée générale. Avis donc aux intéressés . . .

La cotisation pour la saison, à la demande générale, a été portée à $1.00.

Ligues de quilles

Les ligues s'organisent. Avez-vous donné votre nom? Sinon, dépêchez-vous et adressez-vous le plus tôt possible au gardien du Club, M. W. Joyal, et n'oubliez pas de lui signaler de quelle ligue vous voulez faire partie.

Avant de joindre d'autres ligues de quilles en ville, réfléchissez un peu et pensez combien plus intéressant ce serait d'appartenir à une équipe composée de Canadiens et qui fait partie d'une ligue où vous pourrez rencontrer des amis et amies de votre langue et de votre tempérament . . .

AU RANG D'AMBASSADES

MADRID — Les gouvernements espagnol et vénézuélien ont élevé leurs missions diplomatiques respectives au rang d'ambassades, annonce-t-on officiellement.

A VENDRE

St-Boniface — Maison de 6 chambres. Prix, $6,000.00, à termes.
St-Boniface — Duplexe de 8 chambres, bâti il y a 3 ans. Prix, $12,400.00, à termes.
St-Boniface — Maison de 5 chambres. Prix, $2,200.00. Comptant requis, $800.00.
St-Boniface — Bungalow de 4 chambres. Prix, $7,400.00, à termes.
Norwood — Maison de 6 chambres. Prix, $4,000.00. Comptant requis, $1,000.00.
Norwood — Bungalow de 4 chambres, en stucco, nouvellement décoré. Prix, $7,200.00, à termes.
Norwood — Bungalow de 5 chambres. Prix, $5,900.00, à termes.
St-Boniface — Restaurant dans très bonne location. Chiffre d'affaires, $2,800.00. Prix, $5,800.00, à termes.
Fannystelle — 240 acres de terre toutes en culture. $54.00 de l'acre, à termes.
S'adresser à A. SYLVESTRE
282, ave Hamel, St-Boniface
Téléphone 929 398
671-21C

Louis Matile & FILS
Horloger Suisse
238, rue Main, Winnipeg, Man.
(Vis-à-vis Consolidated Motors Co.)
Téléphone 926 625

Petites Notes

M. et Mme A. Allouis (née Yvonne Plamondon), d'Arcadia, Cal., étaient récemment de passage à Winnipeg après avoir passé une quinzaine de jours chez leur frère, M. Achille Plamondon, de Ste-Rose du Lac. Ils visitèrent leurs parents, les familles Valcourt, Rajotte, Dupas et Thibeault, de Winnipeg, la Rév. Sr Joseph, supérieure au couvent de St-Pierre, et la Rév. Sr Anne St-Gabriel, du couvent de St-Adolphe. Ils passèrent aussi par St-Jean-Baptiste, paroisse natale de Mme Allouis, où ils furent les hôtes de M. l'abbé S. Caron, curé, et de Mlle Annette Plamondon.

M. et Mme Allouis furent les invités à de nombreuses réceptions chez leurs parents et amis, entre autres, chez MM. Flavien Tessier et Donat Dupas. Ils visitèrent aussi leur oncle, M. Avila Dupas, de Pilot Mound.

Une soirée d'adieu fut organisée en leur honneur chez M. Donat Dupas. Nous souhaitons bon voyage à nos visiteurs et nous garderons un bon souvenir de leur aimable visite parmi nous.

* * *

M. et Mme L.-G.-F. Beaudoin, de la ville de Québec, annoncent les fiançailles de leur fille, Annette (Vickey), avec M. Edouard Jarjour, fils du Dr et de Mme E.-J. Jarjour, de Winnipeg.

Trois millions de pèlerins à Rome pour l'année sainte

CITE DU VATICAN — On s'attend à ce que trois millions de pèlerins se rendent dans la ville éternelle durant l'année 1950. C'est ce qu'affirme une personne autorisée du Vatican. Environ deux millions seront des Italiens, et les autres viendront des pays d'Europe et d'outre-mer. D'un peu partout dans le monde proviennent des rapports annonçant que les préparatifs considérables pour le transport des voyageurs sont à peu près terminés. Des pèlerinages vers Rome s'organisent dans presque tous les pays, excepté en Russie soviétique.

AVEZ-VOUS DES POILS FOLLETS sur les jambes, les bras? Enlevez-les avec notre cire spéciale. $2.00 le gros morceau (pain). Laisse la peau lisse pendant des semaines. **Electrolysis Clinic, 710, édifice Time, Winnipeg.** 184-T.F.

Poils Disgracieux
Signes, verrues, boutons. Nous garantissons absolument de les enlever pour toujours. Nouvelle méthode sans douleur. Traitements à partir de $2.00. Un seul traitement suffit pour enlever pour toujours les poils des jambes et des bras.
Mlle K. SINCLAIR, Dermatologiste
DERMIC INSTITUTE
800, édifice Paris — Tél. 94 110
WINNIPEG

Récital à St-Boniface de Mlle Denise Charlesworth

Le concert qu'a donné Mlle Denise Charlesworth, jeune mezzo-soprano de St-Boniface, le mardi 6 septembre dernier, a remporté un vif succès. La salle de l'Institut Collégial St-Joseph où avait lieu le récital était remplie d'auditeurs qui surent montrer leur appréciation pour la riche interprétation que l'artiste donna aux diverses pièces de son programme. Celui-ci comprenait un extrait de l'"Atalante" de Handel; trois morceaux chantés en allemand: "Gesang Weyla's", de Hugo Wolf, "Morgen", de Richard Strauss, et "Auf Flugen des Gesanges", de Mendelssohn. Le groupe suivant fut surtout grandement goûté: "Après un rêve", de Gabriel Fauré, "La Procession", de César Franck, "Le Manoir de Rosamonde", d'Henri Duparc, et "J'ai Pleuré en Rêve", de Georges Hüe. Le programme comprenait également un extrait de l'opéra "Le Prophète", de Meyerbeer, "Ah! mon fils". Pour terminer, un groupe de chansons en anglais: "Sure on this Shining Night", de Samuel Barber, "Silent Moon", de Vaughan Williams, et "In the silence of the night", de Rachmaninoff. Mme Roline MacKidd était l'accompagnatrice de Mlle Charlesworth.

M. Claude Ferland, violoncelliste, était l'artiste invité. Il se fit entendre dans "L'air de concours", de l'opéra "Les Maîtres chanteurs", de Wagner, et "Rigodon", de Forqueray. Mlle Jacqueline Gagnon l'accompagnait au piano.

Au début du programme, un groupe de musiciens, sous la direction du R. P. Martial Caron, S.J., joua un Prélude, de Corelli, et la Gavotte, de Gossec.

CHAMBRE ET PENSION GRATUITES
Pour jeune fille étudiante, dans foyer canadien-français de St-Boniface, près de l'Académie, en échange pour quelques légers travaux de maison.
S'adresser à V. Rodrigue, 623, rue Langevin, St-Boniface.

MAIGRISSEZ! SUIVEZ le "Plan d'Amaigrissement GOLDEN MODEL". Perdez le surplus de poids disgracieux (non glandulaire). Amincissez votre taille. Ayez une silhouette "Golden Model". Paraissez et sentez-vous nombre d'années plus jeune. Vous pouvez prendre "Golden Model" comme supplément diététique si vous en sentez le besoin. Lorsque le surplus de gras s'en va, les idylles commencent. Les hommes désirent que leur femme, leur amie maintiennent leur apparence jeune et leur beauté, qu'elles portent des vêtements attrayants.
Si vous êtes trop grasse, si vous avez honte de votre taille, ne tardez pas — commencez à suivre le "Golden Model Fat Reducing Plan" aujourd'hui.
Approvisionnement de 5 semaines, $5.00.
GOLDEN DRUGS
St. Mary's et Hargrave
Winnipeg, Man.

Coiffures attrayantes



Aubaines en fait de jolies
PERMANENTES
Ondulation lustrée **$3.00** Shampoo et mise en plis inclus
Ondulation séduisante **$3.50** Shampoo et mise en plis inclus
Ouvert toute la journée le samedi
Tout à fait spécial — Ondulation à l'huile à la crème — Avec ou sans machine **$4.50**
GUARANTEED WAVE SHOP
Ste 2, édifice Stobart — **Tél. 926 090** — Près du Lyceum